

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
JULIE BERGERON

*LA LECTURE ET L'ÉCRITURE DANS LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE
PRIVÉ DE LA PIÉTÉ : L'INTERTEXTUALITÉ DANS LA CORRESPONDANCE
D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN À SON FILS, 1852-1888*

AVRIL 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RÉSUMÉ

À partir de la correspondance adressée entre 1852 et 1888 à l'écrivain et animateur littéraire Henri-Raymond Casgrain par sa mère, Élisabeth-Anne Baby Casgrain, cette recherche s'intéresse aux façons dont la lecture et l'écriture épistolaire sont pour cette femme laïque des moyens de construction d'un espace privé de sa piété. La lecture s'avère, pour Madame Casgrain, une source d'inspiration personnalisée, et l'écriture épistolaire, un lieu d'expression et de partage. Ces activités féminines, du privé, favorisent le maintien d'un discours catholique si présent au Québec au 19^e siècle et constituent des pratiques édifiantes de la littérature. Les citations analysées dans cette correspondance sont des manifestations d'intertextualité qui témoignent à la fois d'une expérience de lecture et d'écriture très riche. Du point de vue théorique, nous abordons la façon dont l'épistolarité et l'intertextualité sont des outils d'analyse de la citation. Ensuite, nous observons le contexte des pratiques de lecture et d'écriture d'Élisabeth-Anne, tout comme sa relation épistolière particulière avec Henri-Raymond. Cette recherche nous permet d'apprendre que chaque système constitutif de la religion, autour soit des croyances, des valeurs ou des actions pieuses, est abordé par les citations de Madame Casgrain. De telles citations indiquent des préférences qui caractérisent l'usage qu'elle fait de la lecture afin d'affirmer et de partager les différentes facettes de sa piété.

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord adresser quelques pensées à Madame Élisabeth-Anne Baby Casgrain, cette dame sage et sensible que j'ai parfois senti si vivante, par le biais de mon intrusion dans son intimité épistolaire. Elle m'a appris beaucoup sur la spiritualité et l'expérience de Dieu ; ce qui l'aurait flattée, je n'en doute pas, elle qui espérait tant faire partager sa manière d'être heureuse. Je voudrais remercier chaleureusement ma directrice, Manon Brunet, pour son professionnalisme et ses judicieux conseils, autant sur le plan scientifique que sur le plan humain. Son émerveillement toujours renouvelé pour la recherche et son sens de l'humour exquis sont un précieux modèle de la passion et du plaisir qu'on peut dégager d'un travail intellectuel. Merci à l'historienne Odette Vincent pour m'avoir encouragée à avancer, aux moments où j'en avais le plus besoin. Merci aussi à mon conjoint, Marc-André Nobert et mes parents, Lise et Roger, pour leur amour et leur appui inconditionnel. Merci, enfin, au Fonds FCAR qui par son soutien financier a grandement contribué au bon déroulement de mon projet.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
INTRODUCTION.....	1

CHAPITRE 1 INTERTEXTUALITÉ ET ÉPISTOLARITÉ : OUTILS POUR UNE ANALYSE DE LA CITATION

1.1 POUR UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE LA CITATION : L'INTERTEXTUALITÉ.....	15
1.1.1 Relations intertextuelles comme traces d'une expérience de lecture et d'écriture	15
1.1.2 La citation et l'expérience de lecture	19
1.1.3 La citation et l'expérience d'écriture	22
1.2 PARTICULARITÉS ÉPISTOLAIRES ET PRATIQUE DE LA CITATION	25
1.2.1 La correspondance familiale	25
1.2.2 Fonctions de la citation dans les lettres.....	31

CHAPITRE 2 LA LECTURE ET L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE CHEZ ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN

2.1 UNE EXPÉRIENCE FÉMININE DE LECTURE.....	38
2.1.1 L'émergence d'une lectrice.....	38
2.1.2 Motivations : la lecture comme nourriture pour l'intelligence et le cœur	42
2.1.3 Choix de livres : homogénéité et diversité.....	45
- Les essais	47
- Les romans, biographies, littérature intime	48
- Les utilitaires	50
- La littérature jeunesse et éducative.....	50
- Le théâtre et la poésie	51
- Les périodiques.....	52
2.1.4 Pratiques de lecture : un plaisir partagé	53

2.2 L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE COMME LIEU D'EXPRESSION DE SOI ET DE CONTACT AVEC L'AUTRE.....	55
2.2.1 Pratiques générales d'écriture d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain	55
2.2.2 Périodisation de la correspondance avec Henri-Raymond Casgrain	58
2.2.3 Relation épistolière avec Henri-Raymond Casgrain.....	61
- Une correspondance relationnelle	61
- Une correspondance confession	65
- Une correspondance didactique.....	67

CHAPITRE 3 LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES CROYANCES

3.1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE CROYANCES.....	72
3.1.1 Provenance des citations	73
3.1.2 Thèmes choisis.....	77
- Un monde sacré bienveillant	77
- Des réflexions sur le monde	79
3.2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE CROYANCES	82
3.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger	83
- Fonction référentielle et stratégique	83
- Fonction métaphorique et fonction transformatrice et sémantique	86
- Fonction descriptive et esthétique	87
3.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système de croyances.....	88
- Des croyances appliquées	89
- Un lieu d'expression et de partage de croyances personnelles.....	90

CHAPITRE 4 LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES VALEURS

4. 1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE VALEURS	95
4.1.1 Provenance des citations	96
4.1.2 Thèmes choisis.....	98
- Se mettre d'abord au service de Dieu.....	98
- Les devoirs d'une mère.....	101
4. 2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE VALEURS	103
4.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger	104
- Fonction référentielle et stratégique	104
- Fonction métaphorique et fonction transformatrice et sémantique	107
4.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système de valeurs....	108
- Exprimer un programme général de vie et y convier ses proches	109
- Valeurs à suivre et situations spécifiques	112

CHAPITRE 5 LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES ACTIONS

5.1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME D'ACTIONS.....	117
5.1.1 Provenance des citations	117
5.1.2 Thèmes choisis.....	119
- Évoquer l'expérience de Dieu	119
- Les bienfaits apportés par les gestes religieux.....	121
5.2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME D'ACTIONS	122
5.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger	123
- Fonction référentielle et stratégique	123
- Fonction métaphorique	125
- Fonction descriptive et esthétique	126
5.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système d'actions...	127
- Stimuler l'action pieuse.....	128
- Construire un réseau d'entraide spirituelle.....	130
CONCLUSION	135
ANNEXES	146
ANNEXE 1. LES RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN	146
Liste 1 : Les livres mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain.....	146
Liste 2 : Les périodiques mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain	148
Liste 3 : Les auteurs et passages divers mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain	149
ANNEXE 2. LA CIRCULATION DES LIVRES DANS LE RÉSEAU SOCIAL D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN	151
Liste 4 : Les livres reçus par Élisabeth-Anne Baby Casgrain et leurs expéditeurs	151
Liste 5 : Les livres envoyés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain et leurs destinataires	152
ANNEXE 3. LES CORRESPONDANTS D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN	153
ANNEXE 4. LES CITATIONS : LE SYSTÈME DE CROYANCES	154
ANNEXE 5. LES CITATIONS : LE SYSTÈME DE VALEURS	159
ANNEXE 6. LES CITATIONS : LE SYSTÈME D'ACTIONS	165
BIBLIOGRAPHIE.....	170

INTRODUCTION

Si le nom de Madame C.-E. Casgrain (née Élisabeth-Anne Baby) figure aujourd’hui dans les catalogues des bibliothèques québécoises, pour l’ouvrage *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*¹, cette présence est loin d’être le résultat d’une démarche de l’auteure. Au contraire, Élisabeth-Anne Baby Casgrain refuse que ses écrits soient diffusés hors du cercle de ses proches. « Ce n’est pas un livre que j’ai désiré faire pour le public, mais pour mes enfans seulement », écrit-elle dans une lettre à son fils Henri-Raymond Casgrain, car elle y voit « des choses que l’on pourra critiquer² ». Pour la mère de cet écrivain connu, le monde familial est le centre de ses activités et sa vie intellectuelle trouve dans l’espace privé son lieu de réalisation privilégié.

Madame Casgrain (1803-1890) a beaucoup écrit, entretenant avec ses enfants et tous ses proches des correspondances qui visaient le maintien d’un réseau de solidarité familiale si important au 19^e siècle. Mais loin de se limiter à la transmission des nouvelles, Élisabeth-Anne Baby Casgrain trouve dans ses lettres un lieu propice à l’expression d’elle-même, où elle peut extérioriser ses réflexions et organiser son

¹ Madame C.-E. Casgrain, *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir D’Airvault, 1869, 254 p. ; *L’Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir D’Airvault, 1891, 275 p.

² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 13 avril 1870, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 139. L’orthographe et la ponctuation d’Élisabeth-Anne Baby Casgrain seront en tous points respectées.

univers. L'importance des écrits intimes dans la construction de l'identité des femmes confinées à l'espace privé a déjà été soulignée par Philippe Lejeune. Une telle activité leur procure un univers où elles peuvent se définir « une destinée sociale autonome³ ». La correspondance qu'Élisabeth-Anne Baby Casgrain a adressée à son fils l'abbé et écrivain Henri-Raymond Casgrain contient plusieurs marques d'une telle littérature de l'intimité qui fera l'objet de ce mémoire. Le corpus est constitué du nombre appréciable de 297 lettres étalées sur plus de trente ans, soit de 1852 à 1888⁴.

Non seulement témoignage de la production d'une *écriture* intime, cette correspondance est aussi riche d'informations sur une expérience de *lecture* personnelle. Elle révèle qu'Élisabeth-Anne consacre de nombreuses heures à la lecture d'ouvrages pieux et littéraires. Plus d'une centaine d'œuvres du 17^e, 18^e et surtout du 19^e siècle avec lesquelles elle est entrée en contact ont été répertoriées, sans compter la lecture assidue de plusieurs périodiques, comme *Le Courier du Canada*, *The Morning Chronicle* et *Le Journal de Québec*. Dans sa correspondance, Élisabeth-Anne communique des réflexions sur ses lectures et organise la circulation de livres dans sa famille. Un portrait de la lectrice pourra être tracé par l'observation de l'usage que l'épistolière fait de ses lectures lors de l'élaboration d'un discours

³ Philippe Lejeune, « Le Journal : la mise à distance par l'écriture », dans Martine Chaudron et Francois de Singly, dir., *Identité, lecture, écriture*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1993, p. 157.

⁴ Au niveau quantitatif, cette correspondance peut se comparer avantageusement aux correspondances féminines canadiennes-françaises récemment publiées. Par exemple, la correspondance de Julie Papineau à plusieurs correspondants (*Une femme patriote : correspondance, 1823-1862*, texte établi par Renée Blanchet, Sillery, Septentrion, 1997, 518 p.) se chiffre à environ 300 lettres et la correspondance de Rosalie Papineau-Dessaulles à plusieurs correspondants (*Correspondance : 1805-1854*, texte établi par Georges Aubin et Renée Blanchet, Montréal, Varia, 2001, 305 p.) compte une centaine de lettres. Parmi les publications récentes, mentionnons aussi la correspondance de Laure Conan (*J'ai tant de sujets de désespoir : correspondance, 1878-1924*, texte établi par Jean-Noël Dion, Montréal, Varia, 2002, 480 p.).

intime. Quand la mère s'adresse à son fils par les lettres, son expérience de lectrice est en effet grandement mise à contribution, tel qu'en témoigne la présence d'intertextualité avec quelque 147 citations, dont 28 sont tirées d'œuvres publiées, le reste provenant principalement de lettres reçues par Madame Casgrain. Or, quels passages seront-ils retenus pour attirer l'attention de son correspondant ? Et quels seront les buts visés particuliers poursuivis par cette pratique de la citation ?

Élisabeth-Anne Baby Casgrain a une manière bien particulière d'approcher la littérature. Sa motivation est grandement affectée par une forte piété qui constitue, selon Madame Casgrain, la chose la plus importante dans la vie. Cet objectif existentiel dirige ses intérêts de lecture vers des ouvrages aptes à toucher sa sensibilité religieuse. Ainsi, l'utilisation faite de la lecture et de l'écriture est largement orientée par les besoins quotidiens d'expression et d'organisation de sa piété. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons à ce rapport particulier à la lecture et à l'écriture qu'a vécu une femme bourgeoise québécoise pieuse au 19^e siècle. Pour ce faire, nous répondrons à la question suivante : de quelles façons la lecture et l'écriture ont-elles été utilisées, par Élisabeth-Anne Baby Casgrain, afin de créer et d'entretenir l'espace privé de sa piété et d'inciter ses proches à suivre son exemple ? Les citations, témoignages explicites de liens intertextuels, formeront notre corpus d'analyse privilégié pour d'abord cerner les thèmes récurrents de lecture sélectionnés. Ensuite, nous verrons comment ces thèmes viennent s'inscrire au sein de la vie pieuse déjà en place, c'est-à-dire comment l'usage de citations particulières répond à des besoins particuliers.

Alors que la religion peut être définie comme une « institution » qui régit les relations des hommes avec le monde du sacré⁵, la piété cerne plus précisément l’implication des individus dans le cadre d’une religion⁶. Ce concept nomme ainsi particulièrement bien l’entreprise dans laquelle est engagée Madame Casgrain, et qui fait l’objet de notre étude. L’espace privé de la piété se réfère à tout ce qui se fait ou se bâtit dans l’intimité comme la prière et la lecture de livres pieux, mais aussi l’interprétation et l’orientation de la vie intime en fonction des croyances religieuses, et son partage avec les proches. Dans ce cas-ci, l’attitude d’éducatrice que Madame Casgrain adopte à de nombreuses reprises dans la correspondance à son fils abbé est plutôt inattendue en ce qui a trait aux leçons de piété. On s’attendrait davantage à ce que ce soit le prêtre qui s’offre en modèle religieux à sa mère. Les lettres du fils nous manquent, mais celles de la mère n’émettent aucun doute à ce sujet. Dans l’analyse des citations, la relation de l’épistolière-lectrice avec son destinataire sera ainsi à prendre en haute considération.

L’étude d’une pratique littéraire intime placée sous l’égide de la piété nous semble particulièrement intéressante considérant la conception de la littérature au Québec au 19^e siècle. En effet, les visées d’édification proposées à la littérature par l’Église catholique caractérisent de façon dominante, bien que non unanime, la production et la réception littéraires de la deuxième moitié du 19^e siècle. Dans le récent ouvrage de synthèse *La Vie littéraire au Québec*, on parle d’un « courant de fond alimenté non seulement par les ultramontains, mais aussi par des conservateurs

⁵ Melford E. Spiro, « La Religion : problèmes de définition et d’explication », dans R. E. Bradbury, dir., *Essais d’anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 121.

⁶ Nicole Lemaître et al., *Dictionnaire culturel du christianisme*, Paris, Cerf, 1994, p. 235.

et certains libéraux modérés⁷ ». Cette image rassembleuse, liée à la constatation d'une croissance constante de la production littéraire, laisse entendre qu'une grande partie de la vie littéraire québécoise réussit à s'épanouir au sein du système catholique⁸. Élisabeth-Anne Baby Casgrain d'ailleurs n'a pas à se limiter à des livres de type utilitaire, comme le *Paroissien* et le *Catéchisme*, pour répondre à ses objectifs pieux ; son choix peut s'effectuer parmi une grande diversité d'ouvrages de la littérature de son époque. Des contes pour enfants jusqu'aux essais historiques ou spirituels, en passant par les récits de voyage et les biographies, les œuvres choisies par Élisabeth-Anne sauront répondre à ses critères pieux. Dans la pratique, il est certain que l'approche pieuse de la littérature ne se concrétise pas chez tous avec la même force. Par exemple, en étudiant les registres de prêt de la bibliothèque de l'Institut canadien, Mativat démontre que, durant la deuxième moitié du 19^e siècle, les abonnés manifestent surtout de l'intérêt pour les romans populaires français, « lectures faciles ou mélodramatiques⁹ ». Il semble néanmoins pertinent de voir, pour quelqu'un qui possède de fortes convictions religieuses, comment se manifeste la mise en pratique d'une telle conception pieuse de la littérature. En effet, l'étude des mécanismes d'un tel ancrage dans l'espace privé pourrait s'avérer très utile pour évaluer l'efficacité des moyens de persuasion publics déployés par l'institution religieuse pour favoriser la piété : les éloquent discours de la presse ultramontaine, les instruments de promotion religieuse comme les bibliothèques paroissiales ou la censure de certains ouvrages proclamée en chaire. Il s'agirait donc là d'une manière privilégiée de comprendre

⁷ Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques, dir., *La Vie littéraire au Québec, tome 4 : 1870-1894*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 442.

⁸ *Ibid.*, p. 443.

⁹ Daniel Mativat, *Le Métier d'écrivain au Québec, 1840-1900 : pionniers, nègres ou épiciers des lettres*, Montréal, Triptyque, 1996, p. 109.

comment la vision catholique de la littérature a pu se maintenir avec autant de force jusqu'au 20^e siècle.

C'est d'ailleurs parce qu'elles sont des intermédiaires privilégiées dans l'espace privé de par leurs rôles d'éducatrices, que les femmes sont particulièrement courtisées par l'Église. Elles doivent encourager la piété et la pratique de « bonnes » lectures. Il faut dire que la piété s'est particulièrement bien adaptée à l'univers féminin dans la deuxième moitié du 19^e siècle : ne remarque-t-on pas sa tendance vers une plus grande affectivité et l'essor de dévotions à figure féminine, au point où l'on parlerait d'une certaine féminisation de la piété¹⁰ ? Durant les retraites, on compare même parfois les femmes à des « prêtres au foyer¹¹ ». Les modèles littéraires féminins de Madame Casgrain, des écrivaines qui ont produit des œuvres intimistes¹², accordent toutes une large place à la piété dans leurs discours. Ces écrivaines expriment des expériences en de nombreux points semblables à celle d'Élisabeth-Anne en ce qui a trait à leurs habitudes de lecture : auteurs chrétiens privilégiés où le thème de la piété est récurrent. Ces indices peuvent laisser penser que les pratiques de Madame Casgrain caractérisées par une alternance entre les lectures pieuses, l'écriture intime et la piété, seraient un modèle littéraire féminin assez courant chez toutes les femmes alphabétées du 19^e siècle.

¹⁰ Christine Hudon, « Des dames chrétiennes : la spiritualité des catholiques québécoises au 19^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 174.

¹¹ Christine Hudon, *op. cit.*, p. 178.

¹² Élisabeth-Anne a en effet lu le *Journal* et les *Lettres* d'Eugénie de Guérin, le *Récit d'une sœur* de Madame Augustus Craven (composé surtout d'extraits de mémoires et de correspondances), les *Lettres* de Madame de Sévigné, et certains écrits de Madame Swetchine (son journal ou ses lettres). Le seul modèle littéraire féminin qui n'est pas un ouvrage intimiste est un essai historique rédigé anonymement par une religieuse, intitulé *Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital général de Québec : histoire du monastère de Notre-Dame des anges*.

Si la religion catholique, avec ses entreprises de censure, est souvent considérée comme un frein à la liberté des auteurs, elle peut aussi être un stimulant à la vie littéraire dans l'espace intime et ce, de nombreuses façons. L'enseignement des principes de la religion constitue une motivation importante à l'enseignement de la lecture et de l'écriture. L'abbé Pierre-Minier Lagacé, évaluant les manuels scolaires en tant que principal de l'École normale Laval, affirmait par exemple que les phrases présentées aux élèves comme modèles devaient servir à leur transmettre des vérités utiles parmi lesquelles les plus importantes étaient les vérités religieuses telle « l'existence de Dieu, nos devoirs généraux envers lui, l'immortalité de l'âme, &c.¹³ ». Dans l'intimité, l'exaltation affective, qui prend de l'importance dans l'expression de la piété durant la seconde moitié du 19^e siècle due au courant romantique, peut faire appel à la littérature. Michel Despland exprime ainsi la convergence de ces deux éléments : « L'autre monde n'est plus simplement ailleurs, comme celui de la foi traditionnelle ; on en goûte les préludes dans l'autre monde de sa sensibilité intérieure. Religion et littérature ont dès lors en commun le fait qu'elles sont toutes deux appelées à occuper un espace intime en quête d'enchantement¹⁴ ». Les besoins d'introspection liés à l'individualisation de la piété sont aussi l'une des causes du développement de l'écriture de soi¹⁵.

¹³ Lettre de Pierre Lagacé à Gédéon Ouimet, du 27 mai 1878, Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Éducation, Correspondance générale, E13/564 1A20-3201A, citée dans Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture : le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 11.

¹⁴ Michel Despland, « L'Expérience religieuse au 19^e siècle, 2 : la vie représentée et les deux types de modernité », *Laval théologique et philosophique*, vol. 51, n° 1, février 1995, p. 146.

¹⁵ Alain Corbin, « Coulisses », dans Philippe Ariès et Georges Duby, dir., *Histoire de la vie privée, tome 4 : de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1999 (1987), p. 421.

Cette tendance introspective se développe avec la popularisation de l'examen de conscience, des retraites et des missions, qui encouragent la rédaction de journaux intimes et de règlements de vie. Mais si de telles pratiques de l'écrit se laïciseront, leurs buts pieux ne disparaîtront pas totalement. Selon Alain Corbin, « après 1850, l'essor du journal féminin de conversion, dont celui de Mme Swetchine, édité par Falloux, dessine le modèle, traduit la même volonté d'adapter le besoin croissant d'écriture de soi à des fins édifiantes¹⁶ ». Il semble donc y avoir des convergences entre certains besoins de la piété et la pratique de la lecture et de l'écriture dans l'intimité. Cette convergence pourra s'observer à de multiples niveaux dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain.

Dans un premier chapitre, nous aborderons l'intertextualité comme outil pour l'étude des citations. Celle-ci désigne la présence implicite ou explicite dans un texte de références littéraires qui lui sont antérieures. Si retrouver la plus petite marque d'intertextualité dans un écrit intime est déjà la preuve que chez l'épistolière les lectures ne demeurent pas passives mais sont mises à contribution (consciemment ou inconsciemment) lors de la rédaction, les traces plus visibles de l'intertextualité comme les citations situent explicitement l'écrit dans un réseau littéraire, en le plaçant en dialogue avec d'autres textes, alors qu'habituellement la correspondance se veut plutôt construite pour donner l'impression de l'oralité¹⁷. Ces marques intertextuelles sont des moments privilégiés pour observer comment les façons de

¹⁶ Alain Corbin, *Ibid.*, p. 422.

¹⁷ Benoît Melançon, *Ibid.*, p. 149.

penser et de dire tirées d'une certaine pratique de la lecture sont mises à contribution dans l'élaboration d'un discours personnel pieux, témoignant de leur implantation dans l'univers intime mais qui s'offre « publiquement » en modèle à cause de la présence du correspondant-interlocuteur.

Antoine Compagnon soutient que les passages sélectionnés correspondent souvent à des moments particuliers dans la lecture, où un ravissement est ressenti par le lecteur¹⁸. L'analyse de ces sélections pourra ainsi nous mettre en contact avec des réactions de premier plan face à la lecture, montrant quels sujets provoquent l'attrait. Ils pourront être mis en relation avec les grands traits de la piété déjà définis dans la correspondance pour voir comment ils s'y inscrivent. On pourra aussi s'intéresser au processus d'écriture, car loin de désigner dans ce cas un collage passif des sélections, les théories de l'intertextualité parlent de la présence d'un travail intertextuel où, comme l'affirme Jenny, le texte principal, tout en gardant le « leadership du sens », procède à la transformation et l'assimilation d'autres textes¹⁹. C'est ce « sens » donné au processus d'écriture qui nous intéresse et les fonctions que viennent remplir les citations dans le geste de communication d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain qui pourraient être révélatrices d'autant de façons qu'a l'écriture de contribuer à la construction et à la diffusion d'un modèle de la piété.

Afin de bien aborder ce corpus épistolaire, le point sera ensuite fait sur les connaissances théoriques acquises sur le genre épistolaire. Seront interrogées l'étude

¹⁸ Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 24.

¹⁹ Laurent Jenny, « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976, p. 262.

dirigée par Cécile Dauphin, *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*²⁰ et celle de Benoît Melançon, *Diderot épistolier : contribution à une poétique de la lettre familiale au 18^e siècle*²¹. Ces travaux mettent en évidence les caractéristiques du genre, et les mécanismes épistoliers qui assurent le maintien du lien interpersonnel. Repérés dans la correspondance qui nous occupe, ces mécanismes pourront nous aider à replacer l'expression de la piété dans le cadre d'une communication dialogique, et à définir la nature de la relation épistolaire présente entre Élisabeth-Anne et Henri-Raymond. Nous verrons aussi comment de telles études se sont intéressées au phénomène de la citation en contexte épistolaire. Nous soulignerons certaines fonctions que les citations y remplissent et qui sont susceptibles d'être observées dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain. Ce chapitre nous servira donc de point d'ancre théorique en fonction des caractéristiques de notre corpus d'analyse.

Le deuxième chapitre sera consacré à une contextualisation des pratiques de lecture et d'écriture de Madame Casgrain. L'expérience de lectrice sera abordée par la description du contexte social dans lequel Élisabeth-Anne apprend et s'adonne à la lecture, par les commentaires qu'elle-même formule dans ses lettres sur ses motivations à lire, les types de livres qu'elle choisit et les objectifs visés par ces livres, et par l'évaluation du niveau de partage de cette conception particulière de la littérature avec l'entourage familial. Nous essaierons d'identifier comment les

²⁰ Cécile Dauphin et al., *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 396 p.

²¹ Benoît Melançon, *Diderot épistolier : contribution à une poétique de la lettre familiale au 18^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, 501 p.

pratiques de la lecture observées s'inscrivent en relation avec les représentations exprimées et quelle place y occupe la piété, comparativement aux choix de son fils. Pour ce qui est de l'expérience d'« écrivaine » de Madame Casgrain, nous décrirons d'abord d'une façon générale l'ampleur et l'orientation de cette pratique en incluant d'autres correspondances et les *Mémoires de famille*, puis nous nous attarderons à la relation épistolaire spécifique qu'elle entretient avec son fils Henri-Raymond. Nous présenterons les grandes périodes de la correspondance et, à l'aide des mécanismes épistolaires soulignés au chapitre 1, ses caractéristiques. Nous verrons comment cette correspondance d'abord relationnelle présente aussi certains traits des lettres confessions et des lettres didactiques. De telles informations contextuelles seront en mesure d'aider l'analyse des citations, en soulignant entre autres les enjeux par rapport auxquels sont susceptibles de réagir les correspondants.

Dans les chapitres 3, 4 et 5, nous procéderons à l'analyse des citations littéraires introduites par Élisabeth-Anne Baby Casgrain dans sa correspondance afin de voir comment la lecture et l'écriture sont utilisées pour servir les besoins spécifiques à l'entretien d'une piété. Pour bien guider notre analyse à travers la complexité d'une expérience pieuse et pour en saisir les différentes facettes, nous aborderons séparément trois systèmes, qui sont les composantes d'une religion selon le modèle proposé par l'anthropologue Melford E. Spiro²² ; le système de croyances est l'ensemble des conceptions sur le fonctionnement de l'univers centrées sur une divinité, le système de valeurs concerne les références morales qui permettent de

²² Melford E. Spiro, *op. cit.*, p. 121.

distinguer les bonnes actions des mauvaises et le système d'actions regroupe les gestes que peut poser l'homme pour obtenir de Dieu une réponse à ses besoins. La pertinence de ce modèle pour distinguer les éléments constitutifs de la religion catholique au Québec au 19^e siècle semble confirmée par l'étude de Louis Rousseau, *La Prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, où sont mises à profit des catégories semblables²³.

L'analyse consistera à déterminer, pour chacun de ces systèmes, comment la lecture et l'écriture viennent spécifiquement contribuer à leur élaboration ou à leur entretien. Dans chaque cas, nous détaillerons les provenances et les thèmes des citations qui ont attiré l'attention d'Élisabeth-Anne lors de sa lecture afin de montrer comment la lecture nourrit chaque facette de sa piété d'une façon personnalisée. Si possible nous essaierons de voir si les citations ont été tirées d'ouvrages provenant des mêmes réseaux intellectuels. Madame Casgrain a-t-elle des préférences pour certaines idéologies défendues par ces réseaux, ou bien ses choix se font-ils dans des œuvres variées, sans liaisons apparentes ? Nous analyserons ensuite, pour chaque système pieux, les fonctions que viennent remplir les citations dans le discours épistolaire. La typologie des fonctions de l'intertextualité élaborée par Marc Eigeldinger²⁴ sera pour nous un guide et révélera les principales orientations de la pratique de la citation d'Élisabeth-Anne, qui seront ensuite replacées dans un contexte

²³ Pour caractériser à la fois les champs du profane et du sacré, Rousseau fait en effet appel à la notion d'espace-temps, qui comme la croyance concerne les significations accordées à certaines situations, à la notion d'attitude, qui comme la valeur concerne une disposition à agir, et à la notion de comportement, qui comme l'action concerne les gestes posés (Louis Rousseau, *La Prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, Montréal, Fides, 1976, p. 120-124).

²⁴ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, p. 16).

plus global, pour détailler de quelles façons l'art épistolaire d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain sert à la construction d'un espace privé des croyances, des valeurs et des actions religieuses.

Au Québec, au 19^e siècle, les femmes étaient de plus grandes consommatrices de littérature que les hommes²⁵. Dans l'espace privé, elles trouvaient un temps et un lieu favorables à la lecture. De plus, l'enseignement de l'art épistolaire était de grande importance dans l'éducation des jeunes filles, les rendant aptes à maintenir la communication entre les membres de la famille²⁶. Nous nous apprêtons à voir comment une tâche telle que la rédaction d'une correspondance familiale pouvait représenter pour une femme québécoise une pratique privilégiée de la vie intellectuelle stimulée par de nombreuses lectures et aussi par des besoins spirituels. Nous verrons comment des idées et des pratiques participant du privé relèvent mais aussi se détachent des conceptions dominantes dans l'espace public.

²⁵ Manon Brunet, « Les Femmes dans la production de la littérature francophone du début du 19^e siècle », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire, dir., *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Québec, IQRC, 1988, p. 175.

²⁶ Micheline Dumont-Johnson et Nadia Fahmy-Eid, dir., *Les Couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal Express, 1986, p. 136.

CHAPITRE 1

INTERTEXTUALITÉ ET ÉPISTOLARITÉ :

OUTILS POUR UNE ANALYSE DE LA CITATION

Dans une lettre comme dans tout autre texte, la citation est une intrusion. C'est un corps étranger dont l'emprunt est bien souligné, et qui s'intègre au fonctionnement du discours qui l'accueille. Selon Antoine Compagnon, le sens que prend la citation dans son nouveau contexte est fortement déterminé par les manipulations qui l'y ont appelée : ce qui a fait que, lors de la lecture, le texte ou l'extrait de texte a été sélectionné et retenu, et la raison pour laquelle, lors de l'écriture, il a été convoqué. Selon Compagnon, « la citation n'a pas de sens en soi, parce qu'elle n'est que dans un travail, qui la déplace et la fait jouer¹ ». Or, ce sont précisément de tels mouvements qui font l'objet de ce travail ; des expériences de lecture et d'écriture dans l'espace privé dont nous cherchons à caractériser les directions et les usages. Les citations en seront d'excellents points d'observation.

Afin d'effectuer correctement l'analyse des citations présentes dans une correspondance familiale, certains outils théoriques sont nécessaires. L'intertextualité est une notion incontournable pour qui s'intéresse aux liens qu'un texte établit avec les textes antérieurs. Elle nous sera très précieuse, en particulier par les théories présentant le texte comme une construction, qui nous permettront de questionner les

¹ Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 38.

citations au-delà d'elles-mêmes, jusqu'au processus qui les a fait naître. La typologie des fonctions de l'intertextualité dans un texte sera aussi un guide important pour caractériser certains usages de la lecture dans l'écriture, qu'on reliera aux buts généraux visés par la correspondance. Un corpus épistolaire n'est toutefois pas le type de texte habituellement choisi par les adeptes de l'intertextualité et comporte ses particularités propres qu'il faudra souligner en nous tournant, par la suite, vers les théories sur l'épistolarité. Elles nous permettront d'identifier les formes et les objectifs particuliers d'une correspondance familiale, ainsi que les fonctions que les citations sont susceptibles d'y jouer. Elles fourniront, de plus, des pistes méthodologiques pour mieux définir la relation épistolaire qui nous occupe, celle entre Henri-Raymond Casgrain et sa mère.

1.1 POUR UNE APPROCHE DYNAMIQUE DE LA CITATION : L'INTERTEXTUALITÉ

1.1.1 Relations intertextuelles comme traces d'une expérience de lecture et d'écriture

L'approche intertextuelle de la littérature s'intéresse aux relations qu'un texte établit avec les textes qui lui sont antérieurs. Prenant la relève de la critique des sources, elle cherche à identifier les éléments de l'environnement discursif de l'auteur qui ont été impliqués dans l'élaboration d'une œuvre, mais aussi le travail effectué sur ces textes et le sens qui s'en dégage². L'intertextualité est ainsi un point d'observation privilégié sur une dynamique individuelle d'écriture, mais aussi sur les mouvements

² Laurent Jenny, « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976, p. 262.

qui ont lieu dans l'univers du discours littéraire et auxquels un texte participe : les traditions qui, d'une œuvre à l'autre, se perpétuent ou se transforment, les imaginaires qui revivent par les nouvelles références qui y sont faites, les contrastes qui naissent³.

Les écrits intimes ne contribuent bien sûr pas publiquement à l'évolution de cet univers littéraire, mais ils peuvent témoigner d'intertextualité, et les mêmes questionnements se posent pour eux : comment ces textes se construisent-ils par rapport au discours environnant, quels nouveaux sens sont donnés aux éléments empruntés et seront ainsi diffusés autour d'eux, contribuant à leur manière à la vie du discours ?

Rechercher dans un texte toute présence possible d'un texte antérieur, c'est être confronté à une infinité de liens, parfois explicites et facilement identifiables, et parfois plus ténus : des ressemblances, des reprises de thèmes ou de traits génériques tirés de l'environnement culturel immédiat ou passé⁴. Selon Barthes, de tels liens vagues ne sont pas toujours de l'ordre de l'affiliation volontaire et consciente, mais aussi de l'ordre de la dissémination⁵. Selon la première à avoir utilisé l'expression « intertextualité », Julia Kristeva, l'ampleur des liens établis par un texte avec les

³ Michel Butor aborde par exemple le sujet dans *Répertoire III* (Paris, Éd. de Minuit, 1968, p. 7-20), où il présente l'histoire littéraire comme une suite de critiques produites par rapport aux œuvres antérieures, chaque œuvre étant ensuite propice à être poursuivie, en particulier celles dont on peut retirer des fragments frappants.

⁴ L'ampleur de tels liens se comprend aisément si l'on adopte la conception de la production littéraire qu'a formulée Gérard Genette dans *Figures I* (Paris, Seuil, 1966, p. 162). Celui-ci affirme que la thématique personnelle de l'individu créateur ne serait qu'un choix effectué en fonction de son propre cheminement, parmi « le trésor des sujets et des formes qui constituent le bien commun de la tradition et de la culture » (cette phrase de Genette est citée par Donald Michael Bruce, *De l'intertextualité à l'interdiscursivité : histoire d'une double émergence*, Toronto, Paratexte, 1995, p. 181).

⁵ Roland Barthes, « Texte (théorie du) », *Encyclopædia universalis*, vol. 15, 1974, p. 66.

autres « textes⁶ » a semblé potentiellement révélateur du fonctionnement du langage. Elle s'est intéressée à la dynamique de l'intertextualité comme d'une dynamique profonde de l'écriture et s'inspirant de théories linguistiques, elle a proposé une image du texte comme étant « une combinatoire, le lieu d'un échange constant entre des fragments que l'écriture redistribue en construisant un texte nouveau à partir des textes antérieurs, détruits, niés, repris⁷ ».

C'est un peu dans le même esprit que Compagnon assimile les gestes de la citation, des gestes de construction (prélèvement et greffe), aux gestes plus fondamentaux de toute pratique du texte⁸. Le sens de la citation, comme celui du texte, serait selon Compagnon fortement lié aux forces plus ou moins conscientes qui motivent ces gestes de construction : la sollicitation qui fait, lors de la lecture, retenir certains éléments qui viendront nourrir l'écriture, et l'incitation qui, dans l'écriture, fait utiliser ces éléments alors que rien n'oblige à leur faire appel⁹. Compagnon, comme Kristeva, s'intéresse ainsi aux mouvements profonds qui jouent dans le phénomène d'écriture.

Résultant de ces gestes et de ces forces, de ces expériences de lecture et d'écriture, nous croyons que les citations en témoignent. D'un côté, puisque les

⁶ Comme le souligne Jenny, Kristeva adopte une vision élargie du texte : « elle devient synonyme de « système de signes », qu'il s'agisse d'œuvres littéraires, de langages oraux, de systèmes symboliques sociaux ou inconscients » (Laurent Jenny, *op. cit.*, p. 261).

⁷ Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 10.

⁸ De tels gestes garderaient, selon Compagnon, la mémoire des mouvements de bricolage présents dès l'enfance. On sélectionne, on coupe, on colle, on construit. La matérialité du papier est devient celle des mots, les ciseaux laissent place aux surligneurs et stylos, la colle est remplacée par guillemets, italiques et retraits (Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 10).

⁹ *Ibid.*, p. 66.

citations d'un corpus sont un échantillon des moments les plus significatifs retenus de la lecture par un individu, leur analyse est révélatrice d'un rapport particulier à la lecture ; dans notre cas, déterminer la fréquence avec laquelle la piété se trouve sélectionnée et les formes qu'elle prend sera notre préoccupation. De l'autre côté, identifier les raisons qui ont amené le passage dans l'écriture est révélateur d'un usage de l'écriture elle-même, avec ses objectifs particuliers et ses messages. La façon dont cette expérience d'écriture répond à des objectifs pieux attirera alors notre attention. Or, déterminer les motivations de l'usage d'une citation dans un texte est une opération délicate qui demande une interprétation. Se questionner d'abord sur les fonctions que l'intertextualité remplit dans un texte, c'est prendre appui sur des bases textuelles plus facilement observables, et cela guidera l'interprétation.

Les fonctions de l'intertextualité dans les œuvres ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs. Elles ont majoritairement été étudiées en relation avec une conception plus restreinte et plus opératoire de l'intertextualité, qui se limite aux relations aisément circonscrites dans le texte, qu'elles soient explicites ou implicites, et aux relations qui font référence à des œuvres identifiables plutôt qu'à des traces diffuses du discours social. Notre choix d'étudier les citations, les plus explicites des liens intertextuels, provient d'ailleurs d'une telle préoccupation pratique. Avec des objets plus circonscrits, les fonctions de l'intertextualité dans le texte en deviennent par le même coup plus ciblées et concernent l'intrusion de certains passages spécifiques par rapport au reste du texte. Eigeldinger est l'un de ceux qui étudie la « greffe » qu'est l'intertextualité sous l'angle de sa pratique. L'intertextualité peut,

selon lui, avoir dans le texte cinq fonctions possibles : fonction référentielle et stratégique, transformatrice et sémantique, descriptive et esthétique, métaphorique, parodique¹⁰. De telles fonctions concernent le fonctionnement interne du texte, qui n'en est pas moins lié au message global véhiculé par l'expérience d'écriture, ce sens directeur du collage intertextuel auquel Jenny fait référence comme ayant le « leadership¹¹ » de la mosaïque. Détaillons maintenant les outils intertextuels qui nous permettront d'identifier certains usages pieux de la lecture et de l'écriture à partir d'une analyse de la citation.

1.1.2 La citation et l'expérience de lecture

Pour exister, la citation a d'abord été prélevée dans la lecture. Elle correspond nécessairement à un arrêt : le passage a capté l'attention du lecteur¹². Il est bien sûr possible que le passage n'ait accroché que pour sa signification, mais il s'agirait d'une sélection effectuée sans plaisir, un peu comme dans le cadre d'un travail scolaire inintéressant où le lecteur doit fournir un effort pour rester attaché au texte¹³. Le plus souvent, les arrêts de lecture seraient fortement liés, selon Compagnon, à « un ébranlement total et indifférencié du lecteur, un ravissement qui précède, comprend et occulte son attribution à une cause¹⁴ », ce qu'il appelle la sollicitation. Le plaisir de la sollicitation est déterminant dans l'expérience de lecture : « La sollicitation fait partie du sens, de la valeur dont j'investis le texte : elle en est une composante authentique,

¹⁰ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, p.16.

¹¹ Laurent Jenny, *op. cit.*, p. 262.

¹² Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 23.

¹³ *Ibid.*, p. 26.

¹⁴ *Ibid.*, p. 24.

produite par l'acte de lecture. Et le livre auquel seule la signification m'attache, est un pensum, il me tombe des mains¹⁵ ».

À cet ébranlement arrivé un peu par hasard, d'une façon un peu arbitraire, les dispositions intérieures du lecteur participent tout comme le contenu du texte lu. Parfois, le processus s'arrête là. Le lecteur peut demeurer ravi par le passage sans en chercher la cause, dans une exaltation un peu mystique. Parfois il peut se questionner sur les causes de cette sollicitation, ce que Compagnon nomme excitation. Le passage qui a sollicité, tout comme celui qu'on a relevé pour sa signification, est alors propice à citation après qu'on en ait délimité les contours afin de l'extraire. La sollicitation a parfois même un rôle à jouer dans la décision d'intégration du passage dans un nouveau discours, car la copie peut être une tentative de retrouver ou partager ce qui avait charmé lors de la lecture¹⁶.

Considérant l'ensemble des citations comme des moments forts dans la lecture (ce qui a de la valeur pour le lecteur, ce qui sert ou ce qui plaît), notre objectif sera d'observer quels thèmes sont particulièrement sélectionnés et combien ont trait à la piété. Parmi ceux-ci, nous essaierons de voir comment ils viennent y contribuer en identifiant s'ils sont relatifs à des valeurs, des gestes ou des croyances. Des précisions sur l'expérience de lecture pourront aussi être amenées par une comparaison du passage cité avec l'œuvre originale. Au cours de l'opération de découpage, pourquoi

¹⁵ Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 26.

¹⁶ *Ibid.*, p. 27.

avoir sélectionné certaines phrases et non leurs voisines ? Le passage est-il transformé, et dans quelle direction ?

Déterminer si les passages choisis le sont en raison de leur signification ou de la sollicitation permettrait de définir si une relation pieuse à la lecture découle d'un attrait intérieurisé ou si elle est plutôt une réponse à certaines obligations sociales. Il sera possible d'essayer de l'évaluer à partir des commentaires explicitant le plaisir généralement ressenti lors de la lecture ou l'enthousiasme face à certains passages, mais les certitudes seront difficiles à obtenir. Heureusement, que ce soit par plaisir ou par devoir, l'important pour nous est qu'un tel usage pieux de la lecture soit présent et observable.

On devra aussi se questionner sur la nature des livres d'où proviennent les citations. Ces livres ont-ils des points communs ? Leurs auteurs ont-ils les mêmes référents, se citent-ils les uns les autres, bref font-ils partie des mêmes réseaux intertextuels ? Selon Compagnon, le lecteur peut avoir tendance à préférer les livres où il peut trouver beaucoup de points d'accommodation, c'est-à-dire des références à ce qu'il connaît qui lui rendent le texte lisible¹⁷. De même, dans son écriture, il reproduit en citation les livres qui sont pour lui scriptibles, qui énoncent d'une façon semblable à lui. Dans ses choix de livres, Élisabeth-Anne Baby Casgrain est-elle portée en préférence vers certains réseaux, dont elle deviendrait un maillon dans l'espace privé ?

¹⁷ Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 22.

Et surtout ces mondes particuliers de textes ont-il un impact sur les usages qu'elle fait de la lecture et de l'écriture, et sur les messages véhiculés dans la correspondance ?

Par définition, une sélection est un choix parmi un ensemble de possibilités. Le choix de citations d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain prendra ainsi des significations différentes selon le bassin d'ouvrages dont ces citations sont tirées. Sommes-nous en présence d'une préférence pour certains éléments pieux parmi un corpus principalement constitué de lectures pieuses, ou d'une préférence marquée pour la piété en général parmi des livres d'une grande diversité ? Toutes les informations sur les livres composant la bibliothèque d'Élisabeth-Anne et les commentaires effectués à leur propos seront bienvenus, qu'ils proviennent des lettres ou des mémoires. Les titres obtenus devront alors faire l'objet d'une recherche pour déterminer de quel type de livre il s'agit. Les tables des matières de ces livres donneront des indications importantes sur leur contenu, et les introductions et préfaces nous renseigneront sur les buts visés par ces livres. Les souhaits formulés par les auteurs sur l'utilité de leurs livres se concrétiseront peut-être dans notre corpus ? Il faudra les relever.

1.1.3 La citation et l'expérience d'écriture

La deuxième dimension du geste de citation, après le prélèvement dans la lecture, est la greffe. Cette insertion a lieu au cours de l'écriture et elle est, selon Compagnon, d'abord mue par une force similaire à la sollicitation qu'il nomme incitation. Tout comme elle, l'incitation est plus de l'ordre de la pulsion et du

sentiment que de l'intention consciente¹⁸. C'est elle qui fait qu'à un moment de l'écriture, on fait appel à une citation pour exprimer quelque chose au lieu de dire les choses autrement. Valery Larbaud exprime bien ce que pourrait être une incitation à citer :

Un beau vers, une phrase bien venue, que j'ai retenus, c'est comme un objet d'art ou un tableau que j'aurais achetés : un sentiment, où entrent à la fois la vanité du propriétaire, l'amour-propre du connisseur et le désir de faire partager mon admiration et mon plaisir, m'engage à les montrer, à en faire parade¹⁹.

Entreprendre de définir l'incitation qui joue sur un auteur au moment d'écrire, tout comme le serait définir son intention, nécessite toutefois d'observer l'auteur plutôt que le texte, et des forces qui jouent dans l'écriture dont l'auteur est lui-même inconscient. À partir du texte, il est plus aisé de déterminer les fonctions qu'y remplit l'intertextualité. Compagnon suggère pour « fonction » la définition de Tynianov, c'est-à-dire « la possibilité d'entrer en corrélation avec les autres éléments du même système et par conséquent avec le système entier²⁰ ». La fonction de la citation dans un discours sera ainsi, par exemple, de venir appuyer, illustrer, comparer certains autres énoncés, contribuant à la formulation d'un message.

La classification des fonctions que propose Eigeldinger dans *Mythologie et intertextualité* nous semble assez complète et flexible pour permettre une adaptation à

¹⁸ Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 67.

¹⁹ Valéry Larbaud, *Sous l'invocation de saint Jérôme*, cité par Antoine Compagnon, *op. cit.*, p. 67.

²⁰ J. Tynianov, « De l'évolution littéraire », dans *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*, réunis et traduits par Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, 1965, p. 123.

un écrit « ordinaire »²¹. Elle nous servira de guide. La première fonction qu'Eigeldinger attribue à l'intertextualité est de rattacher le texte à un domaine de connaissances ou de culture. C'est la fonction *référentielle et stratégique* qui peut faciliter l'intégration d'un texte à un groupe ou le situer face à celui-ci. Une deuxième fonction de l'intertextualité est de métamorphoser le passage pour engendrer un nouveau sens. C'est la fonction *transformatrice et sémantique*. Bien que les citations ne soient pas des extraits transformés (ce qu'on devra vérifier), et que de tels jeux avec les textes semblent être davantage l'apanage de œuvres littéraires, il sera intéressant de voir si des écrits épistolaires, en mettant en relation des textes avec des situations précises, évoquent de nouveaux sens pour cet extrait. Une troisième fonction de l'intertextualité est d'introduire une comparaison pour agrémenter le décor du récit. C'est la fonction *descriptive et esthétique*, qui semble aussi possible dans un texte épistolaire qui cherche à bien décrire une certaine réalité. La quatrième fonction rejoint la mise en relation de la littérature avec une situation immédiate. C'est la fonction *métaphorique*. Elle introduit des images douées de certaines similarités avec le message du texte centreur. Enfin, une dernière fonction de l'intertextualité est d'amener un peu de raillerie et de ludicité dans le texte. C'est la fonction *parodique*. Selon Jouve, qui a effectué une typologie des fonctions de l'intertextualité qui recoupe en de nombreux points celle d'Eigeldinger, la fonction parodique suscite une connivence entre l'auteur et le lecteur²². Elle est donc un bon moyen de stimuler la communication épistolaire.

²¹ Marc Eigeldinger, *op. cit.*, p. 16-17.

²² Vincent Jouve, *La Poétique du roman*, Paris, Sedes, 1997, p. 82.

Par ailleurs, à un deuxième niveau, les citations fonctionnent dans un système global qui est la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain, qui elle aussi remplit certaines fonctions telles le maintien d'un lien familial et la propagation des nouvelles. Il est possible que certaines fonctions de cette correspondance concernent l'univers pieux, par exemple l'exaltation de la piété, l'organisation des gestes pieux avec autrui, la création avec l'autre d'un espace commun de croyances et de valeurs. Pour arriver à les identifier, les fonctions des citations découvertes à l'aide de la grille de Eigeldinger nous renseigneront sur les utilisations textuelles des passages cités, qu'on pourra ensuite coupler au contenu des lettres et au contexte biographique pour évaluer le sens du message transmis et les besoins pieux auxquels ils répondent : croyances, valeurs ou actions pieuses.

1.2 PARTICULARITÉS ÉPISTOLAIRES ET PRATIQUE DE LA CITATION

1.2.1 La correspondance familiale

Née de l'absence de la personne à qui on s'adresse, une lettre est une forme de communication écrite envoyée par un destinataire à un destinataire (individu ou groupe) connu de lui. Les messages qu'elle peut contenir sont divers. Selon une étude menée par Danièle Poublan au sujet du contenu des lettres circulant dans les postes françaises au 19^e siècle, la grande majorité d'entre elles porteraient un contenu d'affaires soit économiques, soit juridiques. Environ 12% seulement seraient des

lettres personnelles²³, ce qui ne signifie toutefois pas que les lettres personnelles sont exemptes de contenu utilitaire. En effet, certaines lettres familières sont, selon Poublan, très pragmatiques, tout comme d'ailleurs certaines lettres d'affaires contiennent aussi des effusions d'amitié²⁴. Néanmoins, ce sont les lettres personnelles, plus susceptibles de montrer un contenu expressif ou esthétique dominant, qui ont fait l'attention de la majorité des études sur l'épistolarité, qu'elles soient réelles ou fictives, publiées ou privées, « ordinaires » ou provenant d'auteurs importants. Cet intérêt a été très fort depuis quelques années, tel qu'en témoigne la grande quantité d'ouvrages collectifs publiés sur l'épistolarité²⁵.

Au-delà de la diversité du contenu des lettres personnelles, il est possible de dresser un portrait des grands types de lettre, comme l'a fait Marie-Claire Grassi²⁶. Les trois premiers types qu'elle identifie se retrouvent autant parmi les lettres ordinaires que parmi les lettres à caractère plus littéraire. Il y a la lettre d'amour, caractérisée par l'accent mis sur le lien interpersonnel, la lettre confession plus centrée sur l'expression du moi, et la lettre didactique où un mentor conseille un protégé. Les deux derniers types identifiés par Grassi sont plus spécifiques à une

²³ Danièle Poublan, « Affaires et passions : des lettres parisiennes au milieu du 19^e siècle », dans Roger Chartier, dir., *La Correspondance : les usages de la lettre au 19^e siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 376-378. Cette étude de contenu a été effectuée à partir d'une collection de lettres datant de 1830 à 1864 du Musée des Postes à Paris, conservées non pas pour leur contenu mais pour leur tampon.

²⁴ *Ibid.*, p. 397.

²⁵ Depuis 1990, une vingtaine de collectifs ont été publiés, dont voici quelques titres parmi les plus récents : Marie-France Silver et Marie-Laure Girou-Swiderski, dir., *Femmes en toutes lettres : les épistolières du 18^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 277 p. ; Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *Lettre et réflexion morale : la lettre, miroir de l'âme*, Paris, Klincksieck, 1999, 195 p. ; Manon Brunet, dir., *Érudition et passion dans les écritures intimes*, Québec, Nota Bene, 1999, 224 p. ; Benoît Melançon, dir., *Penser par lettre : actes du colloque d'Azay-le-Ferron, mai 1997*, Montréal, Fides, 1998, 375 p. ; Jürgen Siess, dir., *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, Sedes, 1998, 222 p. ; Christine Planté, dir., *L'Épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, 305 p.

²⁶ Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, 1998, p. 94 -107.

« démarche littéraire²⁷ ». Dans la lettre morale et curieuse, une réflexion est faite sur la relativité du monde alors que l'auteur est souvent en situation de voyage, et les lettres polémiques sont des dissertations à contenu contestataire, ouvertes et visant un large public. Pour sa part, une correspondance familiale est, comme la lettre d'amour, à dominante relationnelle. L'interaction qu'elle établit « vise à la création, modification ou confirmation d'une relation affective²⁸ » et elle s'enracine dans des modèles culturels définissant la façon d'entretenir des liens sociaux²⁹. Néanmoins, il est aussi possible qu'une telle correspondance contienne, comme la lettre confession, des moments d'expression de soi puisque l'espace créé par les lettres peut être un refuge de douce solidarité où l'épistolier, en écrivant, « confère une unité au désordre ou au hasard de la vie, il donne sens à ses expériences, il conjure l'éclatement par l'emprise du texte³⁰ ». De plus, il est très probable que certaines intentions didactiques apparaissent dans des lettres qui mettent en scène une mère et son fils.

Deux études théoriques importantes ont fait ressortir les traits formels et thématiques des lettres relationnelles. Ce sont ces traits qui permettent aux lettres d'être efficaces dans leur rôle d'entretien d'un lien affectif. À partir d'une correspondance amoureuse du 18^e siècle, celle de Diderot, Benoît Melançon s'est interrogé sur les principes esthétiques qui définissent le genre épistolaire familier³¹.

²⁷ Marie-Claire Grassi, *op. cit.*, p. 93.

²⁸ Ruth Amossy, « La Lettre d'amour du réel au fictionnel », dans Jürgen Seiss, dir., *op. cit.*, p. 74.

²⁹ Cécile Dauphin *et al.*, *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 193.

³⁰ Bernard Beugnot, « De l'invention épistolaire : à la manière de soi », dans Mireille Bossis, dir., *L'Épistolarité à travers les siècles : geste de communication et/ou d'écriture*, Stuttgart, Steiner, 1990, p. 35.

³¹ Benoît Melançon, *Diderot épistolier : contribution à une poétique de la lettre familiale au 18^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, p. 6.

De leur côté, Cécile Dauphin, Danièle Poublan et Pierrette Lebrun-Pézérat ont ciblé les rituels présents dans une collection de lettres familiales du 19^e siècle, c'est-à-dire ses répétitions et banalités, afin de déterminer comment ils agissent sur l'efficacité de la correspondance³². Malgré leurs approches et leurs corpus différents, il est remarquable de voir comment les traits relevés par l'une et l'autre études se recoupent beaucoup. Exposons-en les grands principes et voyons comment ces théories seront spécifiquement utiles à notre analyse.

À la base de toute lettre, il y a l'absence. Dans la lettre relationnelle, cette absence est justement ce qu'il faut combattre par l'échange régulier de lettres, preuves de l'engagement des correspondants dans la relation. Aussi, nombreux sont les dispositifs visant à stimuler l'échange et à gérer son bon fonctionnement. Pour cette raison, dans les lettres, exprimer leur finalité (la douleur de l'absence et le plaisir d'une lettre) est une thématique fréquente³³, tout comme sont fréquentes les remarques relatives au respect du pacte conclu, qui suppose généralement réciprocité et régularité de réponses. Par exemple, pour susciter une réponse, l'épistolier peut louanger l'ampleur de sa propre implication ou, au contraire se plaindre des retards de l'autre³⁴. Par ailleurs, afin de rassurer l'autre sur sa participation, quand elle est lacunaire, les excuses et les explications sont de mise. En relevant de telles remarques dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain, il sera possible de connaître

³² Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 99.

³³ Benoît Melançon (*op.cit.*, p. 60) tout comme l'équipe de Cécile Dauphin (*op. cit.*, p. 132) traitent de cet aspect.

³⁴ Benoît Melançon, *op. cit.*, p. 134.

les motivations sous-tendant cet échange épistolaire, et d'évaluer l'engagement de chaque correspondant dans la relation.

Entre les absents, la lettre espère créer une temporalité commune, où un peu du présent de l'épistolier se transporte vers le destinataire pour le rencontrer. Les lettres familières cherchent ainsi souvent à créer des impressions de réalité, de spontanéité et de dialogue. L'analogie avec la conversation y contribue. On évoque les paroles de l'autre, on y répond en anticipant les réactions, on donne des ordres au lecteur, on le menace, comme s'il était là³⁵. Il est aussi récurrent dans les lettres de mettre en scène le geste d'écriture en choisissant de décrire certains détails du quotidien, qui contiennent des informations précieuses sur le contexte d'écriture des lettres. L'épistolier décrira par exemple la pièce où il se trouve, le paysage qu'il aperçoit par la fenêtre, la température, l'horloge. L'impression de reportage en direct augmente l'effet de réel, tout comme l'impression de sincérité. Car « le dire vrai du détail devient ici preuve d'un dire vrai de tout³⁶ ». Pointer les défauts de son écriture créera aussi une impression de naturel, de familiarité.

Dans la rencontre qu'est la lettre, ce n'est toutefois pas soi qui va rencontrer l'autre, mais une image de soi qui se construit par la lettre. Les détails du quotidien qu'on choisit de dévoiler peuvent y contribuer et être révélateurs de certaines dispositions particulières de l'épistolier. La pluie peut signifier un repli sur soi et regarder par la fenêtre, un moment de distraction. Les mères auraient tendance, selon

³⁵ Benoît Melançon, *op. cit.*, p. 300.

³⁶ Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 130.

l'équipe de Cécile Dauphin, à mettre en scène beaucoup de gens autour de leur geste d'écriture, présentant ainsi une image d'elle-même préoccupée par les tâches maternelles et domestiques³⁷. Les formules d'ouverture et de fermeture conventionnelles, salutations et signatures, sont des occasions convenues pour expliciter son lien face à l'interlocuteur et l'image de soi dans la relation. La fermeture de la lettre est en général plus élaborée car elle cherche à adoucir la fin de la rencontre épistolaire. Elle est l'occasion pour les correspondants de s'exprimer plus amplement sur la relation, de la projeter au-delà de la perte de contact et de formuler des souhaits pour l'autre³⁸. On devra y porter attention.

Afin de bien interpréter l'image de soi qu'un épistolier formule vis-à-vis son destinataire, il faut se questionner sur l'identité du destinataire premier, qui est la principale personne visée par la correspondance. À ce sujet, toutes les informations biographiques disponibles sur l'épistolier et le destinataire aideront à bien interpréter le contexte des lettres. Il faudra aussi se questionner sur les destinataires seconds, ces proches qui liront les lettres pour avoir des nouvelles. Car pour concrétiser le réseau de solidarité familiale, la présence de l'ensemble de la famille dans les lettres est primordiale³⁹. Le duo épistolaire s'élargit souvent pour laisser place, dans la même lettre, à plusieurs auteurs ou plusieurs destinataires, et les lettres circulent beaucoup. Elles sont lues à haute voix, prêtées et recopiées, à la fois pour informer sur le sort des autres et pour transmettre les sentiments d'attachement à la famille. Les lettres contiennent aussi des demandes de commissions, et ces services mettent justement en

³⁷ Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 127.

³⁸ *Ibid.*, p. 111.

³⁹ *Ibid.*, p. 161.

pratique la solidarité familiale. Il arrive enfin que certains épistoliens soient des porte-paroles désignés, c'est-à-dire que toute la famille profite d'une correspondance privilégiée pour faire passer ses messages. À plus long terme, la collection et la conservation des lettres est une façon de transmettre l'histoire et les valeurs familiales à des destinataires éloignés⁴⁰. Évaluer la présence de cette fonction familiale dans la correspondance de Madame Casgrain en observant la manifestation de tels indices sera important car de nombreux destinataires peuvent avoir une influence sur son expérience d'écriture, que ce soit concernant l'image d'elle-même qu'elle veut transmettre ou les nombreuses fonctions que sa correspondance remplit.

1.2.2 Fonctions de la citation dans les lettres

Les caractéristiques de l'épistolarité familiale ont une influence sur le type de citation qui y est pratiqué. D'un côté, les citations participent aux mécanismes épistolaires que nous avons soulignés : effet de réel, effet de dialogue, concrétisation de la solidarité familiale. De l'autre, la forte tendance de la lettre à s'ancrer dans une réalité quotidienne favorise l'usage d'une citation qui s'y relie, et l'existence d'un lecteur privilégié est déterminante sur les buts visés par la citation. Des études récentes sur l'utilisation de la citation par certains épistoliens et les observations des théoriciens de l'épistolarité soulignent certaines fonctions que les citations sont susceptibles de remplir dans une correspondance familiale. Elles seront des pistes pour raffiner notre analyse des citations d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain.

⁴⁰ Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 83.

La contribution de la citation aux mécanismes visant l'entretien de la relation épistolière est majoritairement le fait de citations de lettres ou de paroles. Par exemple, pour contribuer à l'effet de réel, il est possible de faire appel à la citation de paroles de gens proches de l'épistolier au moment de l'écriture, qu'elles soient réelles ou inventées⁴¹. Cela crée l'impression de l'environnement sonore immédiat entourant l'écriture, et la citation de proverbes populaires peut aussi y contribuer. Introduire dans la correspondance les paroles et les lettres des membres de la famille est aussi une façon efficace de concrétiser la solidarité familiale. Tout en transmettant les nouvelles et les sentiments, elles « font revivre autour de la relation duelle un réseau ou un milieu⁴² », véhiculant ainsi le souvenir de l'ensemble familial. L'impression de dialogue, pour sa part, peut être créée par des citations qui mettent en scène la parole de l'épistolier, celle du destinataire ou leurs lettres antérieures. Même si de telles citations (il y en a 109 dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond) ne concernent pas des œuvres publiées, il sera intéressant d'en tenir compte pour caractériser d'une façon générale l'expérience d'écriture de Madame Casgrain, entre autres sa propension à mettre en scène une réalité personnelle, et l'ampleur du réseau de solidarité familiale mis en place par la correspondance.

Comme nous l'avons vu, les références à une réalité quotidienne que l'on veut partager sont importantes dans la lettre familiale, et les citations livresques y sont

⁴¹ Benoît Melançon, *op. cit.*, p. 252.

⁴² Bernard Beugnot, « Les Voix de l'autre : typologie et historiographie épistolaire », dans Bernard Bray et Christoph Stroetski, dir., *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France : actes du colloque de Wolfenbuttel, octobre 1991*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 51.

impliquées de différentes manières. Il est d'abord possible que certaines réalités du quotidien soient textuelles, telles une lettre qu'on vient de recevoir ou un livre qu'on vient de lire, et qu'on fasse appel à la citation pour les raconter. Mais surtout, beaucoup de citations littéraires sont choisies en fonction de leur capacité à bien décrire une réalité proche de l'épistolier, réalité extérieure comme intérieure, passée, présente ou souhaitée. Un tel usage, qui pourrait à l'occasion se rattacher à la fonction métaphorique d'Eigeldinger, a été identifié par François Bessire dans une étude, non pas sur les citations, mais plutôt sur les maximes dans la correspondance du chevalier de Boufflers⁴³. Or, il est aisé de faire des rapprochements entre les maximes et les citations, car les maximes sont des phrases généralisantes qui sont souvent empruntées à une sagesse commune⁴⁴, et elles s'insèrent un peu en retrait dans la correspondance, tout comme la citation. Dans la correspondance du chevalier de Boufflers, relier une expérience personnelle à une phrase qui en cristallise l'essence est fréquent, et présente plusieurs bénéfices pour l'épistolier. Ainsi, se cacher derrière une phrase générale permet une forme d'expression de soi qui est pudique et humble, tout en concentrant la méditation pour soi et pour l'autre⁴⁵. La maxime est aussi une façon de reprendre contrôle d'une situation, en prenant une distance et en suggérant des modèles de comportement⁴⁶. Selon Geneviève Haroche-Bouzinac, la maxime et la citation peuvent ainsi participer dans la lettre à l'expression d'un moi idéal, encouragé en son devenir par le regard de l'autre⁴⁷.

⁴³ François Bessire, « La Maxime morale dans les lettres écrites d'Afrique par le chevalier de Boufflers à Madame de Sabran, 1785-1787 », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *op. cit.*, p. 49-51.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁴⁵ Geneviève Haroche-Bouzinac, « Introduction », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *op. cit.*, p. 13.

⁴⁶ François Bessire, *op. cit.*, p. 53.

⁴⁷ Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *op. cit.*, p. 15.

La citation peut avoir des fonctions semblables à la maxime par le recul que procurent les mots d'un autre, par le message frappant ou le programme d'action qu'elles peuvent contenir. D'ailleurs, Luther, dans ses lettres de conciliation, faisait un tel usage des citations. Il citait la Bible, effaçant avec modestie sa parole derrière celle de Dieu, et ce faisant, il suggérait à ses lecteurs un projet qui lui était cher⁴⁸. Une telle utilisation rappelle aisément la fonction référentielle et stratégique d'Eigeldinger. Il est très possible qu'un usage pieux de l'écriture fasse appel à de telles fonctions, que ce soit pour mieux exprimer un sentiment ressenti ou suggérer un modèle spirituel à suivre.

Dans l'analyse des citations d'un discours épistolaire, la présence d'un destinataire est un élément à ne pas négliger puisque plusieurs fonctions des citations le visent directement. Si le chevalier de Boufflers garnissait ses lettres de maximes, c'était en partie pour les rendre plus agréables à lire, donc pour séduire un lecteur. Une citation d'une grande sagesse ou beauté sollicite l'admiration et l'adhésion⁴⁹, et crée une complicité. Comme l'affirme Christine Brousseau Beuermann, « la citation est un mot de passe qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre des partenaires de l'échange qu'elle rapproche ainsi dans la complicité, puisque le geste citationnel suppose ou crée une compétence commune⁵⁰ ». Citer la Bible en exorde ou dans les salutations finales assure de même la cohésion entre Luther et ses destinataires, par

⁴⁸ Matthieu Arnold, « Forme et fonction des citations bibliques dans quelques lettres de conciliation de Martin Luther, 1483-1496 », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *op. cit.*, p. 131-132.

⁴⁹ François Bessire, *op. cit.*, p. 56

⁵⁰ Christine Brousseau Beuermann, *La Copie de Montaigne : étude sur les citations dans les « Essais »*, Paris, Champion, 1989, p. 189, cité par Matthieu Arnold, *op. cit.*, p. 117.

l'affirmation de références et de buts communs⁵¹. La citation peut par ailleurs prendre une valeur argumentative, dans une tentative de convaincre le lecteur de poser telle action ou d'adopter telle vision. Elle peut être utilisée pour justifier une action ou une visée, ou conférer une certaine légitimité. En somme, les citations dans une correspondance visent souvent une certaine action sur un destinataire, tout comme elles procurent des bénéfices à la personne qui écrit.

La correspondance familiale diffère dans ses buts des corpus de grande littérarité habituellement choisis par les études intertextuelles. Alors que pour ces derniers l'intertextualité est souvent une façon de se projeter vers un univers littéraire auquel ils veulent appartenir⁵², les correspondances familiales sont plutôt tournées vers des réalités personnelles, et les manifestations d'intertextualité sont de multiples façons subordonnées à ces orientations. Pour cette raison, un corpus épistolaire entraînera ses questionnements propres, suggérant des débouchés encore peu explorés par l'intertextualité, tels l'étude de pratiques de lecture et d'écriture privées tournées vers une réponse à des besoins spécifiques et personnels, plus particulièrement ici une pratique pieuse de la littérature, grandement valorisée au Québec au 19^e siècle. Armés des outils fournis par les théories épistolaires explicitant les particularités du corpus, et de ceux fournis par les théories intertextuelles explicitant les informations à tirer de

⁵¹ Matthieu Arnold, *op. cit.*, p. 117.

⁵² Nicole Bourbonnais démontre par exemple que Colette, en préférant se référer au monde littéraire plutôt qu'à une réalité concrète, « souligne le degré de littérarité de son œuvre et se réclame d'une filiation littéraire » (Nicole Bourbonnais, « Colette et la liberté d'écrire : une luxueuse intertextualité », *Études littéraires*, vol. 26, n° 1, été 1993, p. 97). Selon Kristeva, c'est, entre autres, grâce au fort polysémisme que permet ce type de référence qu'une œuvre est considérée comme plus littéraire, en opposition à des textes à tendance plus monosémique, moins littéraires (cette idée de Kristeva est bien résumée par Donald Michael Bruce, *op. cit.*, p. 149).

la dynamique intertextuelle, nous sommes maintenant fin prête à plonger dans un écrit particulier, celui qu'une mère élabore pour son fils, afin de nous imprégner de la richesse de l'expérience littéraire qui y est vécue, celle d'une femme dans son milieu familial.

CHAPITRE 2

LA LECTURE ET L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE CHEZ ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN

La correspondance de Madame Casgrain et les mémoires laissés par les membres de sa famille contiennent, au sujet de l'épistolière et de son destinataire Henri-Raymond Casgrain, des informations à la fois abondantes et difficiles à ignorer¹. L'environnement social et les événements de la vie d'Élisabeth-Anne et d'Henri-Raymond y sont par exemple décrits, permettant de mieux contextualiser les citations. Y sont aussi exprimées les attentes d'Élisabeth-Anne par rapport à la lecture et l'écriture, et s'y trouvent de nombreuses traces de la pratique qu'elle fait de ces deux activités, ciblant ainsi les gestes qui sont à l'origine des citations. Il importe de s'attarder ici à ces informations contextuelles.

Dans un premier temps, nous nous questionnerons sur la lectrice qu'était Élisabeth-Anne Baby Casgrain. Quelle éducation, quel milieu de vie et quel emploi du temps l'ont menée à la lecture ? Quelles sont ses motivations à lire et quels livres choisit-elle ? Son entourage partage-t-il ses goûts de lecture ? Nous verrons de cette

¹ En plus de *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, rédigé par Élisabeth-Anne Baby Casgrain, mentionnons les ouvrages de Philippe Baby Casgrain, *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault du Canada*, Québec, édition intime, 1898, 198 p. ; William Lewis Baby, *Souvenirs of the Past*, Windsor, [s. éd.], 1896, 266 p. ; Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Abbé Alphonse Casgrain, *Mémoires de l'abbé Alphonse Casgrain*, ZQ 34/1, loc. : 3407-22064 ; Oscar C. Pelletier, *Mémoires, souvenirs de famille et récits*, Québec, [s. éd.] 1940, 396 p. ; Charles Beaubien, *Écrin d'amour familial*, Montréal, Arbour et Dupont, 1914, 247 p.

façon si un usage pieux de la lecture fait partie de ses représentations, si cela se reflète dans ses choix, et si cela est stimulé par le milieu dans lequel elle vit. Dans un deuxième temps, nous nous questionnerons sur Madame Casgrain en tant qu'« écrivaine ». Nous verrons les orientations générales de sa pratique d'écriture, puis une périodisation de la correspondance à Henri-Raymond en lien avec la biographie de chaque correspondant, qui permettra de bien comprendre les enjeux auxquels la mère et le fils sont susceptibles de réagir. Nous verrons ensuite comment cette correspondance présente à la fois les caractéristiques de trois types de lettres, soit lettres relationnelles, lettres confessions et lettres didactiques, évoquant les différents usages qu'Élisabeth-Anne a pu faire de son espace d'écriture, et qui sont susceptibles d'être subordonnés au processus de construction de son espace privé de la piété.

2.1 UNE EXPÉRIENCE FÉMININE DE LECTURE

2.1.1 L'émergence d'une lectrice

Quand on cherche à décrire le groupe social dont est issue Élisabeth-Anne Baby Casgrain (1803-1890), deux constats s'imposent. Élisabeth-Anne provient d'une famille à cheval entre deux cultures, et relativement aisée. Les Baby sont en effet d'origine française, installés dans la région de Détroit pour le commerce de la fourrure. Après la Conquête, plusieurs d'entre eux demeurent sur place et s'allient à l'élite anglophone de la région. Par exemple, James Baby, le père d'Élisabeth-Anne,

épouse la fille du juge James Abbott. C'est son influence sur la communauté francophone locale, couplée à sa loyauté à la couronne britannique, qui lui valent certains postes administratifs importants assurant sa fortune².

Élisabeth-Anne reçoit une bonne éducation. Commencée dans une école anglophone de Sandwich où se côtoient catholiques et protestants³, elle est complétée à Québec en langue française et dans la religion catholique. Élisabeth-Anne suit d'abord certains cours à l'Hôpital-général où se trouve sa grand-mère paternelle, puis elle termine chez les Ursulines de Québec. Elle réside avec ses tantes Thérèse et Archange Baby, qui par mariage avec des militaires britanniques sont devenues Madame Allison et Madame Ross-Lewin. Cette dernière l'éduqua, semble-t-il, davantage à la lecture et aux divertissements qu'aux tâches du ménage et, selon les *Mémoires*, Élisabeth-Anne prit par rapport à la lecture « un attrait qui grandit de jour en jour, et qui devint pour elle une des nécessités de sa vie⁴ ».

Les deux cultures dans lesquelles Élisabeth-Anne a grandi font partie de son univers sa vie durant. La culture canadienne-française est celle à l'intérieur de laquelle elle vit tous les jours, mais elle entretient plusieurs liens avec le monde anglophone, par ses frères qui sont au Haut-Canada, ainsi que par ses fils Charles,

² John Clarke, « James Baby », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6 : 1821-1835, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 23.

³ Philippe Baby Casgrain, *op. cit.*, p. 146.

⁴ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir d'Airvault, 1891, p.183.

William, Alfred et Herménégilde installés au Haut-Canada ou aux Etats-Unis⁵. Elle accède ainsi aisément aux périodiques et à la littérature anglophones.

Avec Charles-Eusèbe Casgrain, qu'elle épouse en 1824, Élisabeth-Anne pénètre dans l'univers de la petite bourgeoisie canadienne-française. Son beau-père Pierre Casgrain est un homme d'affaires, seigneur de Rivière-Ouelle et de l'Islet, qui tisse, par le moyen de mariages, de nombreux liens avec d'autres familles de notables. Élisabeth-Anne entre ainsi en contact avec une parenté de gens instruits ; juges, médecins, hommes politiques. Charles-Eusèbe lui-même a fait des études au Séminaire de Nicolet pour devenir avocat, et il fut l'un des premiers hommes politiques de la région, s'étant fait élire en 1830 à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada⁶. Mais Charles-Eusèbe Casgrain, selon les *Mémoires de famille*, manque d'intérêt par rapport aux affaires gouvernementales et pendant plusieurs années, il préfère s'occuper de sa famille et de sa maison située au cœur du village de Rivière-Ouelle. Il vit des profits de la ferme, capable néanmoins d'assurer à Élisabeth-Anne une vie relativement confortable⁷. Élisabeth-Anne habite cette maison de 1826 à 1871 sauf pour une courte période, de 1846 à 1848, alors qu'elle habite à Montréal avec ses

⁵ Ces liens avec le monde anglophone lui valent même les moqueries d'Alphonse Casgrain qui, dans ses *Mémoires*, traite Élisabeth-Anne Baby Casgrain de « grosse dame anglaise » (*op. cit.*, p. 233).

⁶ En politique, Charles-Eusèbe est considéré comme un conservateur, collaborant avec le gouvernement britannique. Pourtant, la famille Casgrain sera en général davantage associée aux libéraux. Le docteur Pierre Beaubien (époux de Justine Casgrain) prône des idées libérales, et Luc Letellier de Saint-Just (fils de Sophie Casgrain) sera libéral dans des luttes mémorables à la Rivière-Ouelle qui l'opposeront à un Chapais, conservateur. (Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie : trois siècles de vie*, [s. l.], Comité du tricentenaire, 1972, p. 328). Pour sa part, Élisabeth-Anne Baby Casgrain démontre un détachement pour la chose politique, comme son époux : « Le monde sensé déplore beaucoup la Politique actuelle, pour moi je ne comprend pas suffisamment ce qui en est, pour en parler » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 8 janvier 1874, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 1).

⁷ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, *op.cit.*, p. 67-68.

plus jeunes enfants. Charles-Eusèbe est alors Second Commissaire aux Travaux publics. C'est en 1848 que ce dernier meurt, laissant Élisabeth-Anne veuve, avec treize enfants survivants.

À la Rivière-Ouelle, l'horaire d'Élisabeth-Anne est très chargé, principalement occupé par les soins des enfants. Ses domestiques Stasie Madore et Léocadie Anctil aidant, elle arrive malgré tout à trouver quelques moments pour se dédier à la pratique de la lecture, en solitaire ou en famille, et à l'entretien de sa correspondance⁸. Quand les enfants, les uns après les autres, quittent la maison, la vie de Madame Casgrain devient beaucoup plus tranquille. La lecture et l'écriture deviennent une façon de ne pas « être désœuvrée », quand l'entretien de la maison est terminé. Cette vie tranquille est entrecoupée de moments plus agités, alors que les enfants reviennent à Rivière-Ouelle pour les vacances. Celles-ci sont l'occasion pour les membres de la parenté de se livrer à des activités de détente tel les baignades, les

⁸ Dans les *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, (p. 205-207), Henri-Raymond Casgrain trace un beau portrait des activités quotidiennes de sa mère, mettant une emphase particulière sur les moments dédiés à la lecture :

« Elle était debout dès cinq heures du matin, et, profitant du recueillement et du silence de cette première heure, elle se livrait à de longues prières, à genoux devant le grand crucifix de sa chambre à coucher. [...] Dès qu'elle était habillée, elle entrait dans la grande chambre, vaste pièce qui servait de dortoir aux enfants, leur apportait à chacun de l'eau bénite en les réveillant, aidait la bonne à les habiller, puis les réunissait et présidait à leur prière. Les plus grands allaient de là entendre la sainte messe, en compagnie du père ou de la mère, selon que leurs occupations le leur permettaient. De retour pour le déjeuner, les enfants étaient bientôt prêts, les uns pour l'école, les autres pour le couvent. L'ouvrage de la journée était ensuite distribué aux domestiques, auxquels la maîtresse montrait l'exemple du travail. Elle ne l'interrompait que pour se délasser par quelques instants de lecture et pour écrire sa correspondance. Les jours de dimanche et de fêtes, ou durant les longues soirées d'hiver, elle réunissait souvent toute la famille, enfants et serviteurs, et leur lisait quelques chapitres propres à les édifier et à les instruire, soit dans le *Catéchisme de persévérance* de M^{gr} Gaume, soit dans *L'École des mœurs* ou dans quelque autre livre du même genre. Elle s'appliquait à inspirer à ses enfants le goût de l'étude et de la lecture [...] Les enfants étaient couchés de bonne heure [...] c'est alors surtout que notre mère dérobait quelque temps pour la lecture, tandis que son mari, assis devant son bureau, dépêchait ses affaires et dépouillait sa correspondance ».

promenades et la chasse. Les activités de l'esprit sont à l'honneur, détail qui les distançait de la famille de Pierre-Thomas, le frère de Charles-Eusèbe.

Si la famille du seigneur Pierre-Thomas déborde d'une intensité de vie et de travail, tel que nous le rapporte l'abbé Alphonse Casgrain, si on y mène une vie campagnarde et laborieuse, chez l'oncle Charles-Eusèbe par contre, on se délecte de la belle compagnie, on dévore les œuvres littéraires, on discute dans les salons de l'air du temps, de politique, d'art et de sciences ; chez l'un, l'on apprécie les bons repas ; chez l'autre, on savoure les beaux vers⁹.

Durant sa vieillesse passée chez les Sœurs de la Charité à Québec, l'emploi du temps d'Élisabeth-Anne rétrécit encore, tel que le décrit son fils Henri-Raymond dans les *Mémoires* : « la plus grande partie s'écoule dans les exercices de piété. Le reste est partagé entre la lecture et les entretiens avec ses enfants, ses petits enfants et quelques amis qui viennent la visiter¹⁰ ». L'environnement social d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain est ainsi, de sa naissance à sa mort, favorable à la pratique de la lecture. Son train de vie lui en donnera les moyens et le temps, et son entourage partage avec elle ce goût des lettres, activité qui semble valorisée si on en juge par l'importance qu'on lui accorde dans les *Mémoires*.

2.1.2 Motivations : la lecture comme nourriture pour l'intelligence et le cœur

Nombreux sont les passages de la correspondance où Élisabeth-Anne Baby Casgrain s'exprime sur le sujet de la lecture. Ceci est une chose très naturelle puisque

⁹ Paul-Henri Hudon, *op. cit.*, p. 308. Il arrive aussi à Élisabeth-Anne de recevoir des gens importants chez elle, comme les professeurs du collège ou d'importants membres du clergé. L'évêque de Québec est par exemple venu chez elle à l'occasion de la bénédiction du couvent de Rivière-Ouelle, suite à des rénovations auxquelles Élisabeth-Anne a contribué activement (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 10 octobre 1859, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, O472, n° 64).

¹⁰ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, *op. cit.*, p. 232.

la lecture fait partie des activités quotidiennes et son destinataire, Henri-Raymond, est un interlocuteur propre à être intéressé par le sujet et à la relancer, étant lui-même écrivain. À travers les commentaires d'Élisabeth-Anne, transparaissent certaines représentations de l'activité de lecture, en particulier de ce qui la motive à lire.

À la base de l'activité de lectrice d'Élisabeth-Anne se trouve, tout d'abord et tout simplement, le désir de faire passer plus vite le temps, en n'étant pas désœuvrée. Ce sont les commentaires qui reviennent le plus fréquemment dans la correspondance. Élisabeth-Anne exprime par exemple son insatisfaction quand elle est à court de lecture (« Les soirées ne finissoient plus lorsque j'étois seule, je n'avois pas de livres à lire, et de plus j'avois cassé un verre de mes lunettes¹¹ »), et sa grande satisfaction quand elle en reçoit après une période de disette. La fréquence de tels commentaires s'explique aisément si l'on considère qu'Henri-Raymond lui fournit souvent des livres et que par ces commentaires, Élisabeth-Anne vient appuyer son désir d'en recevoir d'autres. Ils expriment néanmoins une motivation fondamentale à l'activité de lecture chez Élisabeth-Anne, qui est aussi ce qui lui permet de lire : elle veut passer le temps.

Si Madame Casgrain cherche par la lecture à faire « passer » le temps, le concept de « perte » de temps est très négativement connoté chez elle. Cela se répercute clairement sur l'attitude exprimée par rapport à la lecture, bien résumée dans l'expression « lire avec profit », qu'elle utilise parfois. À 24 reprises, la lecture

¹¹ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 décembre 1862, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 98a. Nous respectons l'orthographe originale.

est présentée par elle en relation avec des objectifs utiles, tandis que c'est seulement à 8 reprises qu'elle dit lire pour s'amuser, se reposer, oublier l'inquiétude et les soucis, ou se délasser. Les buts utiles qu'elle vise sont d'une part de nourrir son intelligence pour se « remonter » l'esprit, se trouver des sujets de conversation et s'instruire, par exemple sur l'actualité¹². Mais le plus souvent, c'est en relation avec la piété que la lecture est utile, Madame Casgrain cherche alors à nourrir aussi son cœur. Les *Mémoires de famille* viennent insister sur cet aspect pieux, affirmant que « les livres légers n'avaient aucun intérêt pour elle, à moins qu'ils n'eussent une teinte ou un but religieux¹³ ». En lisant, Élisabeth-Anne dit chercher à s'instruire sur les choses de la religion, mais aussi exalter ses sentiments pieux. Elle dit alors « exciter sa dévotion », « se renouveler dans l'esprit de la liturgie », « s'édifier ». Dans une approche plus pratique, ces livres facilitent aussi les exercices pieux. Or, sachant l'importance pour les catholiques de bien utiliser le temps terrestre pour mieux accéder au temps éternel¹⁴, la lecture peut être une façon de s'y consacrer. Choisir d'utiliser le temps pour des lectures pieuses au lieu d'autres lectures acquiert alors un sens important.

Le désir de faire de la lecture une expérience utile n'écarte pas la notion de plaisir que Madame Casgrain exprime par rapport à cette activité. À 16 reprises, elle mentionne la « jouissance », le « plaisir », « l'intérêt » que provoque en elle la lecture. De plus, ses critiques par rapport aux livres démontrent une grande sensibilité

¹² Dans la lettre du 11 décembre 1860 à Henri-Raymond, elle affirme par exemple : « Je regrette bien mon *Courrier*, pour former mon jugement sur les affaires en Europe et surtout sur la cause Italienne, on ne sait à quoi s'en tenir en écoutant parler de politique, il me faut un guide ».

¹³ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorabile C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, op. cit., p. 225.

¹⁴ Louis Rousseau explique bien cet aspect du discours catholique dans *La Prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, Montréal, Fides, 1976, p. 205.

à l'esthétique (16 mentions). Elle en tient compte, par exemple quand elle conseille à Henri-Raymond la lecture d'un sermon reproduit dans *le Canadien* : « toi qui goute le beau tu devrais te le faire lire¹⁵ ». Ainsi, lecture utile est loin de signifier lecture fade, pour une sensibilité qui, comme l'argumente Victor Poucel, porte probablement la marque de sa foi :

Supposez le critique le plus infaillible au monde [...] Supposez ensuite ce critique envahi par la foi exigeante qui le réclame tout entier, âme et corps. Attendez-vous à ce que son goût change, parce qu'il ne sentira plus comme avant. [...] certaines qualités humbles et solides seront changées de rang à cause de la jouissance qu'elles apportent au chrétien¹⁶.

Nous verrons, par la description des livres catholiques choisis par Élisabeth-Anne, qu'ils sont bien disposés à répondre aux motivations qu'elle exprime, étant unis, pour la majorité, par de mêmes buts pieux tout en étant assez diversifiés pour répondre aux multiples facettes des besoins spirituels, et ne pas provoquer l'ennui.

2.1.3 Choix de livres : homogénéité et diversité

En regroupant les livres, les périodiques et les auteurs mentionnés à la fois dans la correspondance d'Élisabeth-Anne à Henri-Raymond, dans la correspondance qu'elle adresse à son fils René et dans les *Mémoires de famille*, il est possible d'obtenir une liste assez longue formant le corpus de références littéraires d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain. Cette liste est présentée à l'Annexe 1. Puisque c'est

¹⁵ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 25 janvier 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 19. Et de même, un livre qui porte des défauts au niveau de l'esthétisme engendre la critique, comme c'est le cas pour un article dans *le Courrier du Canada* à propos duquel elle écrit à Henri-Raymond, le 17 octobre 1870 que « c'est loin d'être un chef d'œuvre de style, il pêche en plusieurs points ».

¹⁶ Victor Poucel, *Essais catholiques*, Paris, Librairie du Dauphin, 1930, p. 9.

dans ce corpus que sont sélectionnées les citations, il nous apparaît important, pour l'interprétation, de bien le décrire.

Il est facile de voir que les références à la religion catholique sont le dénominateur commun de la majorité des livres de Madame Casgrain. Tous, sauf quelques exceptions, en respectent la morale ou mentionnent les croyances et les gestes catholiques, de sorte que les livres mentionnés par Élisabeth-Anne correspondent directement aux « bons livres » tels que définis par le clergé catholique. Elle évite en effet les livres « qui sont contraires à la foi et aux bonnes mœurs¹⁷ ». Mais Madame Casgrain va encore plus loin et s'intéresse d'une façon privilégiée aux meilleurs de ces « bons livres », c'est-à-dire aux « ouvrages qui font profession explicite de foi catholique¹⁸ ». En effet, la majorité des références de Madame Casgrain, soit environ 75% de ses livres, visent une action positive dans l'univers spirituel, c'est-à-dire qu'ils se présentent comme utiles par rapport à la vie pieuse des individus et de la société. Édifiants, instructifs, favorisant le redressement moral de la société, et aidant à l'exercice quotidien de la piété, ils correspondent aux motivations de lectures présentes chez Madame Casgrain.

Sont mentionnés aussi, parmi les livres d'Élisabeth-Anne, quelques ouvrages qui se distinguent des autres en ne mettant pas de l'avant l'univers catholique. Parfois, ils sont carrément dénigrés comme les romans de Walter Scott, lecture à

¹⁷ Lettre de M^{er} Darcimoles du 6 janvier 1856, citée dans Claude Savart, *Les Catholiques en France au 19^e siècle : le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 325.

¹⁸ Lettre du Cardinal Mathieu du 19 janvier 1867 citée dans Claude Savart, *op. cit.*, p. 326.

laquelle elle « ne s'adonna qu'en passant¹⁹ ». Le *Carnaval of New Orleans* pour sa part, n'a tout simplement pas été ouvert²⁰. Peut-être est-ce pour les mêmes raisons qu'il y a absence totale de mention des romans-feuilletons, pourtant présents dans un périodique qu'elle lit quotidiennement, *Le Journal de Québec*. Quand il arrive qu'Élisabeth-Anne accorde à de tels livres une certaine attention, on remarque qu'ils proviennent alors presque tous d'une tierce personne tel le *Harper's Franklin Square Library* envoyé par Charles. Ces « moutons noirs » démontrent que Madame Casgrain a accès à une grande diversité de livres, autant francophones qu'anglophones. Peut-être est-ce parce qu'elle se conforme au discours clérical, que Madame Casgrain minimise la présence de ces livres ? Elle les apprécie peut-être en secret. Il n'en demeure pas moins que ses préférences pour les lectures pieuses sont trop marquées pour n'exister que par conformisme. Attardons-nous maintenant un peu plus aux livres de Madame Casgrain en les regroupant par catégories, et constatons la diversité de leurs formes et de leurs approches.

- Les essais (28 livres)

Les essais lus par Madame Casgrain abordent leur sujet (religion, histoire ou géographie) avec beaucoup de sérieux et de science. Voilà des goûts de lecture qui s'éloignent assez de la littérature plus particulièrement adressée aux femmes du 19^e

¹⁹ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, op. cit., p. 183.

²⁰ La réaction d'Élisabeth-Anne est claire face à ce journal qui « reproduit toutes les folies du mardi gras, le monde est fou là, comme ailleurs [...] Vanité des Vanités, je n'ai pas voulu le lire, j'ai envoyé à Rosalie, après en avoir brisé l'enveloppe seulement » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à René-Édouard Casgrain, du 24 février 1880, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O474, n° 117).

siècle, surtout composée de romans sentimentaux et de discours savants vulgarisés²¹.

La religion est le sujet le plus fréquemment abordé, puisque les essais historiques traitent surtout d'histoire religieuse²², et que plusieurs essais géographiques concernent des lieux de dévotions ou des voyages spirituels²³. De tels ouvrages sont propres à nourrir l'intelligence et les connaissances pieuses de Madame Casgrain. Les objectifs qu'ils visent sont souvent de convaincre les lecteurs d'adopter leur vision catholique sur un sujet, ou de les instruire de ce qui est bien, espérant que les gens retrouvent la stabilité et le calme dans cette époque « ébranlée ». Certains essais cherchent plutôt à toucher la sensibilité à travers l'étude approfondie d'un aspect particulier du culte catholique, tel *De la connaissance et de l'amour de Jésus Christ* du Père de Saint-Jure. Domine chez eux une approche douce et affective de la piété, s'inscrivant ainsi dans un mouvement religieux débutant vers 1830-1840 qui vient nuancer l'ascétisme jusqu'alors dominant, et qui se concrétise, entre autres, par un fort attachement à des dévotions particulières, rendant le lien à Dieu moins terrifiant²⁴.

- Les romans, biographies, littérature intime (21 livres)

Les romans catholiques, les biographies et la littérature intime sont des façons plus légères et plus sentimentales de faire passer un message de piété, tout en étant un

²¹ Marc Angenot, 1889 : *un état du discours social*, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989, p. 1033.

²² Plusieurs traitent aussi d'histoire générale, mais avec une lunette catholique. C'est le cas, par exemple, pour le *Cours d'histoire du Canada* de l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland qui rétablit certains faits qui, dans l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, malmenaient le clergé.

²³ *Les Trois Rome* de M^{gr} Gaume en sont un exemple.

²⁴ Claude Savart, *op. cit.*, p. 569. Cette tendance que certains associent au romantisme s'illustre particulièrement par les saints qui se retrouvent fréquemment dans les ouvrages lus par Madame Casgrain. Saint François de Sales, saint François d'Assise, saint Bernard et saint Bonaventure sont quatre apôtres de l'amour qui croient en la bonté de l'homme et lui présentent la beauté de la religion.

succédané aux « mauvais » romans. Madame Casgrain lit *Ça et là* de l’ultramontain Louis Veuillot et *Fabiola* du Cardinal Wiseman, mais elle se plaît aussi à lire certains récits épiques des siècles précédents comme *Don Quichotte*, *Télémaque*, et *La Jérusalem délivrée*. Ce sont les biographies qui, dans cette catégorie de livres, sont les plus fréquemment mentionnées par Élisabeth-Anne Baby Casgrain et très appréciées par elle. Presque entièrement consacrées à des religieux et religieuses, les récits biographiques présentent comme autant de modèles d’édification²⁵. Se rapprochant de la biographie, se trouvent parmi les livres d’Élisabeth-Anne plusieurs écrits intimes féminins, qui proviennent de personnes accordant une très grande place à la piété dans leur expérience d’écriture, à l’exception de Madame de Sévigné qui, tout en étant croyante, centrait davantage son attention sur la vie mondaine. Ainsi, le *Journal* et les *Lettres* d’Eugénie de Guérin sont présentées comme un modèle d’« amour filial et amour de Dieu ». Madame Swetchine, pour sa part, est une femme de lettres qui disserte sur la religion dans sa correspondance et son journal de conversion, et Madame Craven rédige, à partir d’extraits de correspondance et de mémoires, l’histoire d’amour de son frère, toute teintée de piété aussi²⁶. Toutes ces femmes expriment une réalité qui en de nombreux points ressemble à celle vécue par Madame Casgrain et peuvent être pour elle des modèles d’écriture et de piété.

²⁵ Madame Casgrain s’associera à un tel objectif dans *L’Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille* : « Puisse cette lecture vous inspirer le désir de marcher sur les traces de votre vénéré père, et de devenir, comme lui, de fervents chrétiens et de bons citoyens » (*op. cit.*, p. 142).

²⁶ Elle affirme en introduction à son ouvrage, que « s’il s’en trouve à qui l’amour de Dieu soit étranger, ces pages pourront peut-être leur inspirer le désir de connaître le divin sentiment qui les remplit et qui s’y mêle à tout » (Madame Augustus Craven, *Récit d’une sœur, souvenirs de famille*, Paris, Didier, 1877, p. 4).

- Les utilitaires (12 livres)

Certains livres utilitaires de Madame Casgrain ne concernent pas la piété, tel le *Dictionnaire* et le *Guide d'Italie*, mais la plupart y sont reliés. Ils visent, par rapport aux exercices pieux réalisés à la messe ou en privé, un usage beaucoup plus concret, comme c'est le cas pour le *Paroissien* qui contient les chants de la messe, ou le catéchisme, livre de référence et d'apprentissage. Étonnamment, si on avait à attribuer à Madame Casgrain un livre préféré, ce serait le *Catéchisme de persévérence* de M^{gr} Gaume. Les *Mémoires* affirment son attachement à ce livre, qui, selon la correspondance, aurait été lu au moins 7 fois²⁷ !

- La littérature jeunesse et éducative (8 livres)

Visant à former l'enfant à la piété ou à la vertu, toute la littérature pour enfants de Madame Casgrain concilie des vues éducatives annoncées et une forme agréable et amusante²⁸. Les fables, contes, petites pièces de Berquin, La Fontaine, Perrault et Schmid véhiculent des leçons de sagesse, où les bons sont récompensés et les méchants sont punis. L'un de ces livres, *L'École des mœurs* de l'abbé Blanchard est très aimé de Madame Casgrain. Dans les *Mémoires*, il est dit qu'il est un livre

²⁷ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, op. cit., p. 206 ; lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 décembre 1862, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 98a.

²⁸ Berquin disait procéder ainsi : « Cet ouvrage a le double objet d'amuser les enfans, et de les porter naturellement à la vertu en ne l'offrant jamais à leurs yeux que sous les traits les plus aimables » (*Oeuvres complètes*, Paris, Masson et Yonet, 1833, p. 5.)

« inimitable, trop oublié aujourd’hui, qui, unissant ensemble les leçons de la raison et celles de la foi, peut servir de guide à tous les âges, et qui fait plus de bien que des bibliothèques entières²⁹ ». Viennent ensuite d’autres livres à mission instructive dont l’histoire naturelle de Buffon et le *Cours de littérature* de Jean-François de la Harpe.

- Le théâtre et la poésie (4 livres)

Les références faites au théâtre et à la poésie sont relativement minoritaires par rapport à la somme des œuvres rapportées. Elles sont plutôt présentées dans un registre de divertissement, tout en respectant la morale catholique³⁰. Dans les *Mémoires*, il est dit que 15 pièces ont été jouées, l’été, au manoir, dont l’une a été tirée d’un périodique féminin d’économie domestique et de littérature lu par Madame Casgrain et sa fille Rosalie, *Le Conseiller des Dames*³¹. Trois titres sont mentionnés, *Ma femme est sotte*, d’Eugène Nus, *L’Absent*, d’Eugène Manuel et *Le Roman d’un jeune homme pauvre*, d’Octave Feuillet. On retrouve aussi Racine parmi les auteurs lus par Madame Casgrain. Dans le domaine de la poésie, un seul poème spécifique est mentionné dans la correspondance, et sa thématique est religieuse. Il a été tiré du périodique *Le Messager du Sacré Cœur de Jésus*, où se trouvent plusieurs poèmes semblables. Les textes y sont chaleureux et émouvants, cherchant probablement à

²⁹ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L’Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, op. cit., p. 183.

³⁰ Dans la préface des *Poésies du foyer et de l’école* où figure, entre autres, un extrait de *L’Absent*, Eugène Manuel écrit que : « ces petits poèmes [...] peuvent intéresser la jeunesse sans la troubler, avoir leur entrée dans la famille, accompagner les leçons de la morale, fortifier l’amour de la patrie » (Paris, Calmann-Lévy, 1888, p. viii).

³¹ Lettre de René-Édouard Casgrain à Henri-Raymond Casgrain sur une lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain, [s. d.], Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 131.

exciter leurs lecteurs à la dévotion au Sacré Cœur. L'autre poète, mentionné dans les *Mémoires*, est Boileau, un poète critique de son art, amant de la vérité, qui a aussi écrit certains poèmes pieux.

- Les périodiques (22 titres)

Les journaux sont présents dans la vie d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain d'une façon quotidienne. Ils l'intéressent par leurs nouvelles et leurs articles de toutes sortes : faits divers, nouvelles politiques, nouvelles religieuses. Sa famille comprenant plusieurs personnalités publiques, il arrive souvent que par les journaux Élisabeth-Anne apprenne la maladie de l'un ou l'élection de l'autre. Certains périodiques font partie régulièrement de sa vie tel *Le Courier du Canada*, journal fortement rattaché au monde ecclésiastique, et *Le Journal de Québec*. On note aussi un abonnement au *Tablet*, journal catholique anglais donnant les nouvelles religieuses européennes, et au *Morning Chronicle* de Québec, journal bourgeois, libéral conservateur. Le contact avec d'autres journaux est plus occasionnel, souvent sous forme de découpages envoyées par les enfants. En somme, le corpus de références littéraires que mentionne Madame Casgrain dans ses lettres et ses *Mémoires*, composé de façon assez homogène de « bons » livres, nous montre un choix de lectures malgré tout diversifié, permettant à Élisabeth-Anne de s'informer comme de se divertir, de s'émouvoir, d'éduquer ses enfants.

2.1.4 Pratiques de lecture : un plaisir partagé

Même si, dans la correspondance à Henri-Raymond, c'est à la solitude que l'activité de lecture est le plus souvent associée et que Madame Casgrain écrit plus souvent « je » lis que « nous » lisons, Élisabeth-Anne est loin d'être une lectrice isolée. Son goût pour la lecture est partagé par ses belles-sœurs, ses beaux-frères, ses amies et ses enfants, tel qu'en témoigne l'intense circulation de livres visible dans la correspondance, pour la plupart des livres catholiques, fidèles aux goûts de Madame Casgrain. Se trouve à l'Annexe 2 la liste des livres transmis par Élisabeth-Anne et reçus par elle, avec l'indication de l'autre personne impliquée dans l'échange.

Ainsi, on peut y voir qu'Henri-Raymond est pour elle un fournisseur important ; elle lui demande fréquemment des « livres dans son genre ». Il lui fournira, entre autres, les *Lettres* et le *Journal* d'Eugénie de Guérin dont il s'occupe de la diffusion au Canada³² et que sa mère adorera. Par lui, Élisabeth-Anne peut aussi entrer en contact avec l'un de ses auteurs favoris, Jean-Joseph Gaume, à l'occasion d'un voyage de Henri-Raymond en France³³. Mère et fils se rejoignent ainsi en plusieurs points. D'ailleurs, la plupart des écrits d'Henri-Raymond lui plaisent, en particulier ses écrits les plus religieux tels *Histoire de la vénérable Mère Marie de*

³² Mathilde Kang, *La Fortune littéraire du Journal d'Eugénie de Guérin au Québec : intertextualité et formes de l'intime, 1850-1950*, Ph. D. (Études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1998, p. 221.

³³ À cette occasion, Élisabeth-Anne le charge d'un message : « si tu pouvois rencontré le bon abbé Gaume, lui dire comme je le venère et prie Dieu de le bénir pour tout le bien qu'il m'a fait par son Catéchisme de la Persévérance et comme je serois heureuse de le rencontrer pour le lui exprimer » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 2 avril 1858, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 61). Quelques années plus tard, en 1867, Henri-Raymond revient avec un livre et une image, dons de M^{sr} Gaume pour Élisabeth-Anne.

l'Incarnation et Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec. À part ceux offerts par Henri-Raymond, d'autres livres à visées pieuses importantes lui viendront de Marie-Élisabeth, Rosalie, Philippe Panet, Madame Pelletier. Elle-même en fera parvenir à Alfred, Henri-Raymond et Rosalie. Des livres très savants et sérieux lui proviendront aussi du réseau d'amis ecclésiastiques d'Henri-Raymond Casgrain tels François Pilote ou Pierre-Minier Lagacé, ou de supérieures de communautés religieuses que Henri-Raymond a rencontrées.

Madame Casgrain a certainement été pour beaucoup dans le goût que la plupart de ses fils et ses filles ont développé envers la lecture. Elle a beaucoup encouragé ses enfants à lire, soit en suggérant certains livres comme le *Catéchisme de persévérance*, soit en faisant la lecture à haute voix, à la veillée. Toutefois, une fois les enfants partis, on remarque que leurs choix littéraires s'écartent parfois du champ de prédilection de leur mère. Par exemple, Henri-Raymond s'intéresse aux auteurs romantiques que sa mère ne mentionne jamais. Une belle illustration de la différence d'intérêt entre Henri-Raymond Casgrain et sa mère est l'attitude de Madame Casgrain à l'égard du *Foyer canadien* dont Henri-Raymond est l'un des éditeurs-propriétaires. Cette dernière s'abonne à la revue « pour faire plaisir » à son fils, et elle en a une opinion partagée, selon les articles³⁴. Par ailleurs, la majorité des livres mentionnés par Madame Casgrain qui diffèrent de ses choix privilégiés originent souvent d'un don de l'un de ses enfants, tel *Le Bien public*, journal libéral qui vient de Philippe.

³⁴ En rapport à l'article de LaRue sur les chansons folkloriques, elle dit que «c'est tombé de bien haut, qu'un pareil écrit, pour faire suite à la vie admirable de Mons^g Plessis» (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 16 novembre 1863, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 104).

Retenons néanmoins que les goûts pieux de lecture d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain s'expriment en général dans un réseau social réceptif, qui partage bien souvent ses goûts. Face à son fils, les citations pourront ainsi trouver terre d'accueil favorable malgré, parfois, quelques différences dans les préférences.

2.2 L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE COMME LIEU D'EXPRESSION DE SOI ET DE CONTACT AVEC L'AUTRE

2.2.1 Pratiques générales d'écriture d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain

L'épistolarité est sans contredit la principale forme d'écriture pratiquée par Élisabeth-Anne Baby Casgrain, et les 300 lettres envoyées à son fils Henri-Raymond ne sont qu'une infime partie de sa production. En raison de la grandeur de sa famille, sa « correspondance est grande », comme elle le dit elle-même³⁵. Nous tenterons ici de dresser un portrait de l'ampleur et de l'orientation de cette activité d'écriture pratiquée par d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain, dans laquelle s'inscrit la correspondance à Henri-Raymond.

Les lettres d'autres correspondants citées dans celles à Henri-Raymond, constituent bon un témoignage de l'activité épistolaire d'Élisabeth-Anne. Une liste complète présente ces autres correspondants à l'Annexe 3. Seront bien sûr privilégiés,

³⁵ Chez elle, les lettres arrivent à un rythme journalier : « Il n'y a que les journaux et les quelques lettres qui arrivent à peu près tous les jours, qui rompent la monotonie de notre vie habituelle ; quand cela manque on n'a rien à se dire les uns aux autres. » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 10 mars 1865, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 114)

dans cette liste, les correspondants dont les lettres sont susceptibles d'intéresser Henri-Raymond, soit pour ses affaires personnelles, soit pour les affaires de famille, laissant ainsi dans l'ombre d'autres correspondances de Madame Casgrain. Néanmoins, il est possible d'y voir la trace de plusieurs correspondances importantes, telle celle qu'Élisabeth-Anne a entretenue avec sa bru Charlotte Chase attestée dans les *Mémoires de famille*³⁶, et celle avec René qui a aussi été conservée dans les archives d'Henri-Raymond Casgrain, et dont on connaît près de 200 lettres rédigées entre 1869 et 1886³⁷.

Les correspondants de Madame Casgrain semblent ainsi, d'après cet échantillon, très nombreux. Ils sont majoritairement choisis au sein de la famille, et même les correspondants extérieurs à la famille sont la plupart du temps liés à l'un ou l'autre des enfants. Les correspondants qui paraissent les plus réguliers, c'est-à-dire ceux qui sont les plus souvent cités, sont aussi choisis parmi le réseau familial, tandis que la participation des correspondants de l'extérieur de la famille semble beaucoup plus ponctuelle, liée à des événements précis tels, par exemple, le décès de Marguerite. Les femmes semblent importantes dans le réseau épistolaire de Madame Casgrain, en particulier les brus et la belle-sœur qui écrivent souvent plus que leurs époux. Ceci illustre bien la grande implication des femmes dans la prise en charge de la sociabilité familiale, même quand il s'agit de leur belle-famille. La correspondance avec Henri-Raymond s'inscrit ainsi au sein d'une pratique épistolaire centrée sur la

³⁶ « Trente-cinq années de correspondance avaient cimenté de plus en plus l'union de ces deux âmes, qui s'étaient comprises dès la première entrevue et s'étaient accoutumées à partager ensemble leurs joies et leurs peines », Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, *op. cit.*, p. 223.

³⁷ Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O474.

famille dont il est l'un des éléments. La fréquence avec laquelle la belle-sœur, Madame Beaubien, est citée à Henri-Raymond illustre bien par exemple le rôle que joue la correspondance dans l'entretien du réseau familial d'entraide. En effet, c'est chez les Beaubien à Montréal qu'Henri-Raymond réside pendant son cours de médecine en 1852, et en correspondant avec Madame Beaubien et en la citant, Madame Casgrain contribue à maintenir en bons termes ce réseau.

Que ce soit les *Mémoires de famille* ou la biographie de Marguerite qu'elle rédige³⁸, les autres écrits de Madame Casgrain sont aussi centrés sur la famille, en particulier sur la conservation de la mémoire familiale. Un tel objectif a un impact important sur le destin des correspondances, car plusieurs d'entre elles (dont la sienne à Henri-Raymond) sont reliées dans le but de les conserver³⁹. De plus, Élisabeth-Anne immortalise amplement les lettres des autres en les citant dans ses *Mémoires de famille*, et ses lettres à elle subiront le même sort⁴⁰. Élisabeth-Anne était probablement consciente de la possibilité d'un tel usage et d'une telle conservation dans le privé de ses écrits ; ce qui pouvait leur donner une importance accrue, l'amenant probablement à soigner et à surveiller son écriture. D'autant plus qu'il semble fréquent, dans cette famille, de juger de l'intelligence et du cœur des femmes

³⁸ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 27 avril 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 23. Dans la lettre à Henri-Raymond du 17 décembre 1864, il est aussi mention de la nécrologie de l'oncle Eugène (Casgrain) pour laquelle elle aurait jeté des notes.

³⁹ Élisabeth-Anne participe elle-même à de semblables entreprises, comme elle le raconte à Henri-Raymond : « j'ai tout classé les lettres de S^{te} Justine par date, cela va former deux jolis vol^{es}, celles de Charlotte et de Julie en formeront un autre » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 avril 1871, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 154).

⁴⁰ Élisabeth-Anne Baby Casgrain, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, op. cit., p. 225.

par leurs lettres, comme Madame Casgrain le fait dans ses *Mémoires* à propos de sa belle-mère⁴¹.

2.2.2 Périodisation de la correspondance avec Henri-Raymond Casgrain

La relation épistolaire entre Élisabeth-Anne et son fils Henri-Raymond est d'une intensité particulière, Raymond semblant faire partie de ses correspondants favoris⁴². Son fils, en général, le lui rend bien. Par exemple, quand elle compare Raymond et René par rapport à la fréquence de leurs lettres de voyage, elle dit de Henri-Raymond qu'il est un plus fidèle correspondant⁴³. Si les lettres d'Élisabeth-Anne à Raymond dépassent souvent la transmission de nouvelles familiales et laissent place à une expression de soi plus élaborée, c'est peut-être en raison de deux points communs sur lesquels ils peuvent échanger. Tout d'abord, Raymond est prêtre, flattant particulièrement la femme pieuse en sa mère. Élisabeth-Anne le souligne elle-même « il me semble que nos cœurs se comprennent si bien maintenant que tu t'es donné tout à Dieu⁴⁴ ». Ensuite, Raymond est, comme elle, un amant de la lecture. Il

⁴¹ Dans *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Élisabeth-Anne cherche à montrer l'affection existant entre Charles-Eusèbe et Marguerite Bonenfant, la mère de Charles-Eusèbe. Pour ce faire, elle cite des lettres qui, même « si elles ne sont pas des chefs-d'œuvre de littérature, elles le sont du moins de sentiment » (p. 19-20). Philippe-Baby Casgrain fait de même dans le *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault du Canada* quand il dit de Justine Casgrain qu'elle est « une intelligence d'élite, une femme d'esprit enfin. Ses lettres sont là pour le démontrer et plusieurs d'entre elles ne dépareraient point la correspondance de madame de Sévigné » (*op. cit.*, p. 138)

⁴² Dans la lettre du 28 décembre 1859, Élisabeth-Anne exprime ainsi son attachement à cette relation épistolaire particulière : « Ce matin en prévoyant aux actions de la journée, j'ai résolu de t'écrire, je te savois endetté envers moi d'une lettre mais [...] je m'ennuyois du manque de nouvelles en ce qui te concerne, et j'attendais une lettre depuis longtemps, lorsque la poste arrivoit sans elle, je me disois pour me consoler, il écrira au jour de l'an ».

⁴³ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 25 octobre 1882, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 121.

⁴⁴ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 2 mars 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 23.

lui fournit des livres, et elle lui transmet des articles qui l'intéresseront. Il lui demande certains services concernant son activité littéraire, tel lui décrire le tableau de l'église de la Rivière-Ouelle⁴⁵, et Élisabeth-Anne lui transmet des commentaires sur ses publications, par exemple.

Il est possible d'identifier, entre 1852 et 1888, trois grandes périodes à cette correspondance en relation avec les principaux changements dans la vie de chaque correspondant et dont il faudra tenir compte dans l'interprétation des citations. La première période correspond aux années où Raymond est en apprentissage et prend des décisions importantes quant à son avenir. Elle débute en même temps que la correspondance, en 1852, alors qu'il vient de quitter le foyer familial pour aller à Montréal y étudier la médecine. À cette époque, sa mère est veuve depuis quelques années seulement avec encore plusieurs enfants à placer. Elle a, à ce propos, beaucoup d'inquiétudes et surveille d'assez près le comportement de son fils par la correspondance, en particulier son budget. En février 1853, point tournant : Raymond abandonne la médecine et décide d'entreprendre des études qui le mèneront à la prêtrise, à la joie de sa mère. En raison de problèmes de santé, il obtient permission d'effectuer ses cours au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où il enseigne aussi⁴⁶. Il y sera ordonné le 5 octobre 1856, mettant ainsi fin à sa période de formation pour entrer dans sa vie adulte. La dynamique épistolaire en sera changée, la mère relâchant son attitude d'autorité pour laisser place à un partage intime accru.

⁴⁵ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 28 décembre 1859, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 67.

⁴⁶ Jean-Paul Hudon, « Henri-Raymond Casgrain », dans *Dictionnaire biographique du Canada, vol. 13 : 1901-1910*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 194.

Dans la deuxième période de la correspondance, qui suit l'ordination de Raymond, Élisabeth-Anne est encore à la Rivière-Ouelle où elle verra se dénouer le destin de ses plus jeunes : mariage (et mort en couches) de Susanne, entrée en vocation de Julie et de Marguerite, études d'Herménégilde, départ de William et d'Alfred, mariage de Rosalie, et surtout entrée en prêtrise de René en 1869, dont elle vantera souvent le zèle ecclésiastique à Raymond. Tout cela la mène vers une plus grande tranquillité, sauf durant les vacances où elle reçoit la visite de l'un et de l'autre. De son côté, Raymond sera actif à la fois au sein de ses occupations littéraires et dans ses tâches d'enseignant au Collège de Sainte-Anne, puis de vicaire de Beauport et de Québec. Il publie dès 1860 deux légendes dans *Le Courier du Canada* sous les initiales de sa mère (E. B.)⁴⁷ et nombre d'autres textes comme des biographies de contemporains, tout en s'occupant des revues *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*. Henri-Raymond effectue aussi plusieurs voyages en Europe et aux États-Unis, fournissant des sujets de conversation multiples. Cette époque de la correspondance sera la plus riche en événements et en confidences.

La troisième période de la correspondance commence en 1871, au moment où Élisabeth-Anne déménage à Québec chez les Sœurs de la Charité pour y terminer sa vie. Étrangement, cet événement crucial ne trouve aucun écho dans la correspondance. Les dernières lettres à la Rivière-Ouelle en 1871, au contraire, expriment son amour pour la maison. Puis, silence, les lettres ne reprennent qu'en 1873 à Québec. Il faut dire qu'en 1872, Raymond est lui aussi à Québec, donc près de

⁴⁷ Il s'agit des légendes « Le Tableau de la Rivière-Ouelle » et « Les Pionniers canadiens ».

sa mère. C'est en 1873 qu'il s'en ira résider à Rivière-Ouelle, tout en continuant de voyager régulièrement aux États-Unis et en Europe ; ce qui recréera le besoin de communication épistolaire. En septembre 1872, Henri-Raymond abandonne pour de bon les occupations de son ministère, mais continue ses activités littéraires. À Québec, Madame Casgrain vit paisiblement, et reçoit la visite de sa famille, en particulier de sa bru Mathilde et sa fille Rosalie. Les lettres de cette période sont en général plus courtes et plus factuelles, Élisabeth-Anne vieillissante se contentant davantage de répéter les nouvelles familiales et nouvelles de la ville. Puis, les problèmes d'yeux se manifestant, les cinq dernières années de sa vie sont pauvres en lettres.

2.2.3 Relation épistolière avec Henri-Raymond Casgrain

- Une correspondance relationnelle

Le désir de garder contact et d'entretenir un lien affectueux entre la mère et le fils est le principal objectif qui motive ces quarante années de correspondance, lien qui se trouve encadré par des liens familiaux plus larges. En ce sens, cette correspondance est avant tout relationnelle, et la nature de ce lien primordial est clairement exprimée dans les formules d'ouverture et de fermeture de la lettre. Elles commencent invariablement par « Mon cher Raymond », et se terminent par « ton affectionnée (ou dévouée) maman », témoignant du caractère familial et affectif de la relation.

La régularité du contact et l'harmonie de l'échange sont d'une importance capitale dans les lettres d'Élisabeth-Anne à son fils. Ceci est caractéristique des lettres relationnelles, puisque c'est l'existence des lettres qui est garante de l'existence du lien entre les individus. Plusieurs stratégies pour stimuler la réciprocité et la continuité de l'échange ont été soulignées par les théoriciens de l'épistolarité familiale, et elles sont observables dans celles d'Élisabeth-Anne à son fils. Par exemple, la réception d'une lettre y est affirmée comme un grand plaisir et la chose la plus importante, dépassant la transmission du contenu informatif : « Voila une lettre qui ne vaut pas beaucoup la peine d'être lue. Tu y trouveras cependant a la fin l'expression de l'amour le plus tendre de ton affectionnée mere⁴⁸ ». Les raisons exprimées pour garder contact tournent aussi autour de cette relation. Élisabeth-Anne veut montrer par ses écrits qu'elle pense à son fils, qu'elle ne l'a pas oublié, ou qu'elle veut avoir des nouvelles⁴⁹. De même, pour assurer l'harmonie du lien, les retards de lettres sont rapidement justifiés et les perceptions erronées qui pourraient en découler sont démenties, comme lorsqu'elle dit : « Je ne t'ai pas acusé de négligence parceque tu ne m'écrivois pas, je pensois bien que le changement de domicile a du te causer du tourment et de l'embarras⁵⁰ ».

⁴⁸ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 décembre 1862, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 98a.

⁴⁹ « Il y a longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles, j'interprète votre silence dans le sense du bonhomme John "no news good news" mais tout de même on aime à savoir ce qui se passe de quelque façon que ce soit » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 3 février 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 37).

⁵⁰ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, de mai 1860, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 72.

Au sein de cette relation épistolaire en duo, de nombreux indices révèlent la mise en œuvre d'une union familiale plus large⁵¹. Par exemple, la correspondance avec Henri-Raymond devient souvent polyphonique, c'est-à-dire que l'espace de production du discours et son espace de réception peut être partagé. En trois occasions, il y a un autre épistolier qui partage avec Madame Casgrain l'espace de la lettre, soit Herménégilde, René et Rosalie, et souvent Élisabeth-Anne agit en porte-parole pour le reste de la maisonnée, entre autres pour sa domestique : « Stasie passe à coté de moi et me charge de ne pas l'oublier et de dire toutes sortes de choses de bon pour elle et toi⁵² ». Il arrive aussi très fréquemment qu'il y ait plusieurs destinataires à la lettre, quand Raymond se trouve à proximité d'autres membres de la famille. Cette habitude de partager les lettres est telle qu'au début de deux des lettres, les mentions « confidentiel » et « privée » sont nécessaires pour éviter les fuites. De la même façon que les lettres sont partagées, nombreuses sont les lettres d'autrui présentes dans la correspondance, soit par la citation, soit tout simplement parce que leur réception est mentionnée et les nouvelles qu'elles contiennent, résumées.

Un bel exemple de l'importance que tient la famille dans la correspondance à Henri-Raymond Casgrain est cette façon qu'Élisabeth-Anne Baby Casgrain a, très souvent, de recréer dans les lettres le milieu familial, faisant s'activer et se mettre en scène les frères, sœurs, tantes, oncles de Raymond. Elle cite des paroles 46 fois, dont

⁵¹ De tels indices ont été identifiés par Cécile Dauphin *et al.*, *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 161.

⁵² Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 11 décembre 1860, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 76. Soulignement de l'épistolière.

29 fois des membres de la famille, recréant un environnement oral familial⁵³. Parfois, la mise en scène est plus complexe et imagée, et devient une vraie petite pièce de théâtre de la vie familiale recréée pour Henri-Raymond.

Depuis plus de huit jours j'attendais chaque retour de la malle avec inquiétude et anxiété, et chacun pouvoit en deviner la cause, la dépêche du 4 signé du Dr Beaubien, ne laissoit plus d'espoir de la vie de S^{te} Justine. À l'arrivée de la malle mercredi Auguste s'est empressé d'aller au Bureau de Poste, M^r Frenette lui remit les lettres, parmi lesquelles il y en avoit une avec une Enveloppe de g^d deuil, de Montréal, on a conclu de suite que c'étoit une lettre annonçant la mort de S^{te} Justine, Auguste arrive à la maison, il veut charger Rosalie de me donner cette lettre, elle s'y refuse, il se resoud à me l'apporter ; en me la montrant il éclate en sanglots, et lorsque j'apperçois cette g^{de} enveloppe noire, je conclu de là que c'en étoit fait de ta chère sœur ; après avoir bien pleuré, j'appelle Rosalie pour lui faire lire cette lettre, elle l'ouvre en tremblant, et elle jette un cri de joie en disant : c'est une lettre de Mad. Mullen ; en même temps Réné ouvre ta lettre et y trouve la dépêche des Beaubien annonçant le mieux qu'eprouvoit S^{te} Justine avec l'espoir de son rétablissement. Je t'assure que cela me fit la même impression que si je l'eusse vu ressuciter de mes yeux, après avoir pleuré sa mort⁵⁴.

Dans de telles lettres relationnelles, il arrive fréquemment que l'épistolier décrive moult petits détails de la vie quotidienne, comme une façon de se transporter « en direct » vers l'autre, pour le rencontrer dans le présent partagé de la lettre. En vue de la construction d'un espace privé de la piété, un tel échange est ainsi propice au partage d'un vécu pieux au jour le jour, des petits gestes et des sentiments quotidiens. De plus, les dispositifs présents dans cette correspondance relatifs à la bonne circulation des nouvelles et des sentiments au sein de la famille élargie semblent être de bons moyens d'organisation en famille des gestes pieux, et de partage à plus large échelle des croyances et valeurs pieuses.

⁵³ Le 9 avril 1866, Élisabeth-Anne écrit par exemple à Henri-Raymond : « Il n'y a rien de nouveau à t'apprendre, Betes et gens sont bien, comme diroit Mathilde ».

⁵⁴ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 10 mars 1865, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 114.

- Une correspondance confession

Au sein de ces lettres utilisées comme centrales d'information et comme lieux de contact familial, Élisabeth-Anne trouve-t-elle aussi un certain espace d'intimité qui lui permet de se penser et de s'écrire pour l'autre, en un mot, ces lettres sont-elles aussi lettres-confession ? Sans être un mode dominant de discours, plusieurs passages de la correspondance témoignent d'un tel usage des lettres. Madame Casgrain parle parfois d'elle-même avec une certaine intériorité, mentionne ses sentiments ou ses pensées. De tels moments arrivent en particulier quand Élisabeth-Anne est tracassée, comme lorsqu'elle affirme

Je t'assure que j'en ai par dessus la tête et que le bon Dieu a besoin de m'assister grandement pour venir à bout de payer tout ce qu'il faudra pour lui et les autres, je suis mal, j'ai tant d'inquiétude et je n'ai personne à qui me confier les enfans ne sont pas en état de m'offrir aucune consolation. C'est bien la voie de la croix mais que la volonté de Dieu soit faite⁵⁵.

Elle effectue souvent aussi des réflexions sur certains événements qui viennent à sa connaissance, qu'ils concernent un membre de la famille ou qu'ils proviennent de l'actualité, comme celle-ci :

Pendant cette dernière semaine je me suis transportée bien des fois, en esprit à la cathédrale, eh que j'aurois aimé à m'y trouver tout à coup en réalité, pour jouir du spectacle imposant de ces neuf Évêques et du nombreux clergé assemblés en concile. Ça du être d'un effet grandiose, auprès duquel toutes les Fêtes mondaines palissent, ce spectacle imposant vu de l'œil chrétien surtout a quelque chose de ravissant⁵⁶.

⁵⁵ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 septembre 1860, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 75.

⁵⁶ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du jour de la pentecôte 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 50.

Le geste d'écriture, quand il est décrit par Élisabeth-Anne Baby Casgrain, est pour sa part davantage évoqué comme se déroulant dans un espace de solitude, ce qui favorise une impression de repli propice à l'expression du moi intime. Le 22 octobre 1859, par exemple, elle explicite bien un tel contexte dans lequel elle écrit.

Je ne résiste pas au désir que je ressens de m'entretenir quelques instants avec toi. C'est à la clarté de ta lampe favorite que j'écris, presque toute la famille est dans les bras de Morphée, je n'entends que le tic tac de l'horloge, je suis donc seule avec ma pensée qui me porte vers toi⁵⁷.

Selon l'équipe de Cécile Dauphin, la mise en scène du geste d'écriture guide l'interprétation du destinataire, car « le détail sélectionné dévoile un peu de l'être profond et devient composante de l'interaction⁵⁸ ». Dans le cas d'Élisabeth-Anne, un climat propice aux confidences est ainsi, à l'occasion, mis en place.

La salutation finale précédant la signature permet en général de faire le point sur la relation et de la projeter dans le temps. En relevant ces formules d'adieu chez Élisabeth-Anne Baby Casgrain, nous remarquons que c'est souvent un moment qu'elle se réserve pour l'expression d'un aspect de son identité auquel elle associe son fils, comme pour teinter l'image qu'il devra conserver d'elle au-delà de la perte de contact, tout en l'invitant parfois à y participer. Dans 55 des 89 salutations finales ainsi élaborées, c'est sur ses croyances religieuses qu'elle insiste. Elle termine alors ses lettres avec des phrases telles « Crois-moi en Notre Seigneur », « Toute à toi dans les Saints Cœurs de Jésus Marie Joseph », et « Que Dieu et la Ste Vierge t'aient en leur sainte garde ». Ces formules sont courantes dans les lettres du 19^e siècle, mais

⁵⁷ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 22 octobre 1859, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 65.

⁵⁸ Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 116.

elles ne sont pas nécessairement machinales puisqu'elles s'adaptent souvent au contenu des lettres, révélant une certaine attention accordée à leur signification. Par exemple, lorsqu'Élisabeth-Anne est soulagée de la guérison de sa fille Sainte-Justine, elle dit : « Je suis avec plus de ferveur dans les Saints cœurs de Jésus, Marie, Joseph ». Lors de telles salutations, Madame Casgrain utilise fréquemment des abréviations telles « SCJMJ », sous-entendant et stimulant une complicité avec son destinataire. D'autre part, dans 22 cas, sa terminaison ajoute une emphase sur son sentiment de famille et d'affection « adieu mon cher enfant, je termine en t'embrassant bien tendrement », et à quatre reprises, c'est le sentiment d'amitié qu'elle ressent envers son fils qui ressort (« crois-moi avec amitié », ou « adieu mon cher ami »). De telles formules plus ou moins convenues, en plus d'annoncer la fin de la lettre, sont ainsi utilisées par Élisabeth-Anne comme des moments intimes auxquels elle donne la « couleur » qu'elle désire, met l'emphase sur un aspect de son identité et y associe son fils.

- Une correspondance didactique

À un fils qu'elle souhaite bien placé, apprécié et heureux, il arrive qu'Élisabeth-Anne donne, par la correspondance, des conseils sur la vie. Elle adopte ainsi parfois la position du mentor face à son protégé, caractéristique des lettres didactiques. Relever les conseils prodigués par Élisabeth-Anne au cours de la correspondance pour évaluer l'importance de cette dimension didactique sera particulièrement intéressant pour savoir si cette correspondance a pu être utilisée pour

concrétiser l'un des rôles valorisés de la mère de famille, qui est d'inciter ses enfants à adopter dans la vie de bonnes habitudes religieuses.

Durant la première période (1852-1856) qui est celle de l'apprentissage, les conseils sont nombreux (34 conseils pour 51 lettres), mais ils ne sont pas spécifiquement centrés sur la piété. Ils sont plutôt terre-à-terre et visent à assurer à Henri-Raymond le succès dans ses études et dans la vie. Élisabeth-Anne lui conseille une bonne conduite chez son oncle qui l'héberge, de l'économie et de l'ordre, de l'ardeur à l'étude et l'entretien de bonnes relations. Elle lui conseille ensuite la persévérance dans la vocation qu'il a choisie. Les conseils touchant la piété sont surtout liés au conformisme et à l'importance de faire bonne impression dans le monde. La première période de la relation épistolaire est ainsi plus directive et les préoccupations matérielles y sont très présentes.

Durant la deuxième période qui est celle de la maturité (1856-1870), les conseils donnés par la mère à son fils sont beaucoup moins nombreux (23 sur 100 lettres), mais ils sont porteurs de plus de messages spirituels. C'est une période où Henri-Raymond combine à la fois ses tâches de prêtre et ses tâches littéraires, et la plupart des conseils que lui donne sa mère vont dans le sens d'accorder plus de temps à ses devoirs religieux, et de prendre une distance par rapport aux engagements politiques et littéraires, qui sont néanmoins rarement dévalorisés directement. De tels conseils sont inspirés par les convictions pieuses de sa mère et son désir d'une vie stable et tranquille pour son fils, mais on les sent aussi dictés par ce que les autres

pourraient dire du comportement d'Henri-Raymond. Elle l'exprime ainsi : « Je sais le regret qu'éprouve un bon nombre de personnes de tes amis, de ce que tu te sois livré à des œuvres littéraires qui ont du prendre beaucoup de temps⁵⁹ ».

Durant la troisième période, celle de la vieillesse (1870-1888), les conseils sont encore plus rares (14 pour 146 lettres), de sorte que l'aspect didactique des lettres y est presque inexistant. Ils ne concernent plus les choix de vie d'Henri-Raymond, témoignant d'un plus grand détachement (ou acceptation) de la mère à ce sujet. Les quelques conseils qui restent sont généraux, portant sur la santé, de même que sur l'atteinte du bonheur dans les chemins de Dieu, quels que soient ces chemins.

En somme, la lecture et l'écriture épistolaire sont deux éléments-clés dans la vie d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain. L'environnement social dans lequel elle a vécu fut favorable à leur pratique, que ce soit par l'éducation qu'elle a reçue, son entourage qui partageait avec elle la capacité et le goût de la lecture et de l'écriture épistolaire, ou parce que ses tâches de femme bourgeoise lui laissent le temps de s'adonner à cette activité. Elle-même fut dynamique dans son milieu sur le plan littéraire en lisant à haute voix, en sensibilisant ses enfants à cette activité, en faisant circuler les livres et les commentaires sur les livres, en écrivant d'une façon prolifique des lettres, et même des *Mémoires* qu'elle lègue à sa famille. Cette vie littéraire vécue dans l'espace privé était toutefois loin d'être vue comme un simple divertissement, et sera très souvent exprimée comme étant utile par rapport à un troisième élément-clé dans la

⁵⁹ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 20 janvier 1861, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 82.

vie de Madame Casgrain, sa piété. Ses commentaires sur la lecture sont très explicites à ce sujet, et les livres qu'elle choisit font partie d'une littérature catholique engagée. Pour ce qui est de son expérience d'écriture, elle est très tournée vers la famille, et elle présente de nombreuses caractéristiques propres à en faire, pour Madame Casgrain, un lieu privilégié de construction d'un espace privé de la piété, que ce soit par l'espace d'expression de soi qu'elle fournit, par le lieu de contact quotidien avec autrui qui permet d'affirmer et de partager sa piété, par la relation d'éducatrice et de conseillère qui s'y établit face à son fils, et par la capacité d'organisation d'une solidarité familiale pieuse.

L'analyse des citations présentes dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à son fils Henri-Raymond ira investiguer beaucoup plus en détail, et dans le feu de l'action, comment la lecture et l'écriture étaient pour cette femme des moyens de construction d'un espace privé de la piété, en relation avec chacune des composantes de la religion, soit les valeurs, les croyances et les actions. Ces citations nous révéleront d'une part les thèmes qui ont, parmi le corpus que nous venons de décrire, particulièrement retenu l'attention lors de l'activité de la lecture, et comment ils se relient soit aux valeurs, aux croyances ou aux actions pieuses. D'autre part, nous verrons à partir des fonctions que viennent remplir ces citations dans l'élaboration du discours épistolaire comment ce type de rédaction participe, pour Madame Casgrain, à la construction de son espace privé de la piété.

CHAPITRE 3

LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES CROYANCES

Dans les lettres qu'écrit Élisabeth-Anne Baby Casgrain à son fils Henri-Raymond Casgrain, les croyances religieuses sont explicites. Au fil de ce discours qui relate divers événements d'une réalité intime et familiale, qu'il s'agisse d'expliquer un événement passé, une action présente, ou d'anticiper une réalisation future, l'action du grand orchestrateur de ces événements, Dieu, est constamment rappelée par Madame Casgrain. En plusieurs cas, l'évocation de Dieu est le fait d'expressions anodines telles « Dieu le veut » ou « à la grâce de Dieu ». Or, dans la correspondance, ces expressions côtoient de nombreux passages plus élaborés traitant de l'action de Dieu dans le monde, témoignant de l'état actif des croyances religieuses dans la conception du monde que Madame Casgrain présente à son fils.

Les croyances d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain se rattachent à un système culturellement bien établi, le système de croyances de la religion catholique¹. Ces croyances sont enseignées et partagées dans l'espace public, entre autres par le moyen des cours de catéchisme et de la prédication dominicale, mais elles sont aussi exprimées dans l'espace privé, comme en témoigne la correspondance d'Élisabeth-

¹Un système de croyances est une « organisation durable de connaissances relatives à un ou plusieurs aspects de l'univers ». La particularité des croyances religieuses par rapport à d'autres institutions donneuses de sens est qu'elles sont fondées sur l'existence d'être surhumains (Melford E. Spiro, « La Religion : problèmes de définition et d'explication », dans R. E. Bradbury, dir., *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 123).

Anne Baby Casgrain. Par l'analyse des citations présentes dans ce discours épistolaire, nous verrons comment à la fois la lecture et l'écriture contribuent chez cette femme, dans l'espace privé, à nourrir et à propager un système de croyances catholique. De plus, ces activités participent à la personnalisation du système de croyances de Madame Casgrain, puisque sont privilégiées certaines facettes de l'espace sacré parmi d'autres, et qu'elles sont mises en relation étroite avec un univers personnel. Ce faisant, nous verrons comment le système de croyances exprimé dans les lettres de Madame Casgrain à son fils favorise le développement d'une ferveur religieuse au carrefour de l'ultramontanisme et de l'idéologie catholique libérale². Non pas que le discours de Madame Casgrain soit très éloquent au plan des idées politiques, mais il forge et diffuse dans l'intimité un système de croyances qui s'alimente à ces deux courants idéologiques français, et il présente du catholicisme l'image d'une religion universellement souhaitable.

3.1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE CROYANCES

L'attrait de Madame Casgrain envers les textes pieux est flagrant quand on regarde les thèmes des passages littéraires qu'elle a choisi de porter à l'attention de son fils dans la correspondance et qui découlent d'une sollicitation ressentie lors de la lecture. En effet, sur les 28 citations identifiées dans la correspondance, 25 d'entre elles font explicitement référence à la religion catholique. L'omniprésence de ce sujet

² Bien que s'opposant sur les façons politiques d'atteindre leurs objectifs, ces deux idéologies se rejoignent en un idéal commun : construire une nouvelle chrétienté et défendre les libertés de l'Église (Jacques Gadille, « L'Ultramontanisme français au 19^e siècle », dans Nive Voisine et Jean Hamelin, dir., *Les Ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal express, 1985, p. 53).

est toutefois conséquent de la nature du corpus de références littéraires de Madame Casgrain, où les « bons livres » et les livres pieux sont dominants. Les citations qui contiennent l'expression d'une facette du système de croyances catholique (reproduites à l'Annexe 4) feront ici l'objet de notre analyse, où nous détaillerons quels sont les auteurs qui ont attiré l'attention de Madame Casgrain, et quels sont les thèmes qu'elle a sélectionnés de ses lectures.

3.1.1 Provenance des citations

Retrouver les passages sélectionnés par Élisabeth-Anne pour citation dans leur contexte d'origine n'est pas toujours chose facile et sur 14 citations, nous n'en avons retrouvé que sept. Pour six autres, toutefois, nous connaissons au moins l'auteur, le livre ou le périodique d'où elles proviennent, de sorte que les informations recueillies sont suffisantes pour dresser un portrait des auteurs et des textes qui attirent particulièrement l'attention d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain.

Ainsi, ce sont principalement des textes français du 19^e siècle qui ont été sélectionnés pour citation, même si figurent aussi parmi les lectures de Madame Casgrain plusieurs ouvrages du 17^e et 18^e siècle, tout comme des ouvrages canadiens-français et des ouvrages anglophones. Les auteurs contemporains français cités (Sophie Swetchine, Auguste Nicolas, Eugénie de Guérin, Louis Veuillot, Henri Ramière et Drouyn de Lhuys) sont tous liés entre eux, directement ou indirectement. D'une part Sophie Swetchine, Auguste Nicolas et Eugénie de Guérin ont des amis

communs. En effet, Swetchine et Nicolas sont tous deux des correspondants de Henri Lacordaire, et ont peut-être eux-mêmes échangé quelques lettres³, et Eugénie de Guérin correspond avec un ami de Lacordaire, Félicité de Lammens, chez qui son frère Maurice séjourne quelque temps⁴. Parmi les réseaux sociaux de Lacordaire, Lammens et Swetchine, se trouvent aussi plusieurs auteurs lus par Madame Casgrain tels Dom Guéranger et Rhombacher, tout comme un ami de la famille de Madame Craven dont Élisabeth-Anne lit *Le Récit d'une sœur*, Montalembert⁵. Or, Montalembert et Dom Guéranger ont tous deux été des correspondants de Louis Veuillot⁶, autre auteur cité par Madame Casgrain. D'autre part, Henri Ramière et Louis Veuillot sont aussi indirectement liés puisque Ramière, dans *Les Espérances de l'Église*, cite un article publié dans *L'Univers*, le périodique de Louis Veuillot, signe qu'il figure parmi les lectures de Ramière. Le même Ramière est aussi le directeur du *Messager du Sacré Cœur de Jésus*, où est publié le discours de Drouyn de Lhuys que cite Madame Casgrain.

Ainsi, les passages qui attirent assez l'attention de Madame Casgrain pour qu'elle les reprenne ne sont pas des références éclatées, mais ils proviennent

³ Madame Swetchine correspond avec Lacordaire (correspondance publiée en 1864 par A. de Falloux), et l'ouvrage d'Auguste Nicolas est introduit par une lettre de Lacordaire. Par ailleurs, dans sa lettre du 30 juin 1848, Henri Lacordaire fournit à Madame Swetchine le moyen de rejoindre Nicolas, témoignant de liens amicaux entre ces auteurs (*Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Swetchine*, Paris, Perrin, 1914, p. 454).

⁴ Par exemple, les entrées du 3 et 4 avril 1838 du *Journal d'Eugénie de Guérin* mentionnent des lettres reçues de Félicité de Lammens, tout comme une discussion qu'elle aurait eu avec lui (p. 132 dans l'édition préparée par G. S. Trébutien, Paris, Didier et cie, 1865).

⁵ Paul Theveau et Pierre Charlot, *Histoire de la pensée française, tome 11 : Les penseurs romantiques face aux pouvoirs*, Paris, Roudil, p. 76 et p. 107.

⁶ Maurice Vallet, *Louis Veuillot, 1813-1883 : sa vie suivie d'extraits choisis de ses œuvres*, Tours, Mame, 1926, p. 47 ; Louis Veuillot, *Correspondance, tome 5 : Lettres à son frère et à divers*, Paris, Victor Retaux, 1903, pp. 140, 176, 426.

d'auteurs qui appartiennent aux mêmes réseaux sociaux. Ces réseaux comprennent à la fois des auteurs identifiés comme catholiques libéraux (Lacordaire, Montalembert), quelques-uns considérés comme ultramontains intransigeants (Ramière, Veuillot, Dom Guéranger), et des laïcs très pieux. Malgré les dissensions politiques de certains, tous ces auteurs ont en commun une même ferveur religieuse, qui accorde une importance primordiale à la religion dans la vie des sociétés. Les auteurs cités par Madame Casgrain ont aussi plusieurs références communes. Par exemple, Auguste Nicolas (le protégé de Lacordaire, catholique libéral) et Henri Ramière (l'ultramontain intransigeant) citent tous deux Joseph de Maistre et Louis de Bonald dans leurs ouvrages, de même qu'ils citent tous deux Bossuet, très important pour l'ultramontanisme par son ouvrage *Discours sur l'histoire universelle*, qui démontre comment Dieu est déterminant sur les destins des empires, et la plus grande force de continuité dans l'histoire.

Saint Bernard et saint François de Sales sont les deux seuls auteurs cités par Madame Casgrain qui n'ont pas vécu dans son siècle. Ils sont toutefois souvent repris par les auteurs du dix-neuvième, car leurs écrits annoncent bien la piété plus affective qui y est en vogue⁷. Eugénie de Guérin, par exemple, se réfère elle aussi à saint François de Sales. Deux autres citations de la correspondance de Madame Casgrain

⁷ Saint Bernard est considéré comme « l'initiateur d'une religion d'amour, moins juridique, moins comptable que la piété des siècles précédents » (Jean Chelini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, Hachette, 1991, p. 367), et saint François de Sales prône une vision très optimiste du monde, où la grâce de la rédemption est amplement suffisante pour sauver l'homme et celui-ci peut se perfectionner dans l'amour de Dieu (William Marceau, *L'Optimisme dans l'œuvre de Saint François de Sales*, Paris, P. Lethielleux, 1973, p. 268). Claude Savart note une augmentation, à partir de 1834, des éditions de saint François de Sales, en particulier du *Traité de l'amour de Dieu*, démontrant un regain d'intérêt pour la spiritualité de cet auteur (*Les Catholiques en France au 19^e siècle : le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 549).

démontrent un attrait pour ce mouvement vers une piété plus affective : ce sont deux articles tirés de périodiques dédiés à des dévotions particulières, *Le Propagateur de Saint Joseph* et *Le Messager du Sacré Cœur de Jésus*. Les dévotions particulières aident à aborder Dieu par le cœur, en s'attachant à un intermédiaire qui semble moins distant et moins terrifiant⁸. Cette tendance affective de la piété n'est pas ultramontaine en elle-même, mais selon Jacques Gadille, une piété plus douce, couplée à des œuvres multiples et un changement liturgique, qui en font une piété plus extériorisée, favorise la diffusion de l'ultramontanisme⁹.

Pour ce qui est des quatre extraits de la Bible qui ont sollicité Madame Casgrain, ils ont probablement été portés à son attention par le biais du discours d'un auteur ou d'un prédicateur. Selon Savart, peu de gens en effet lisaien la Bible au 19^e siècle, et ils y accédaient « principalement par la médiation de morceaux choisis dans une perspective pédagogique ou liturgique¹⁰ ». Ainsi, les extraits cités sont susceptibles d'avoir été préalablement sélectionnés par les auteurs privilégiés dans les choix de lecture d'Élisabeth-Anne, auteurs ultramontains, catholiques libéraux, ou prônant une piété affective. Par exemple, l'une des citations bibliques provient du sermon de M^{gr} Laflèche. Or, celui-ci partage les idées de l'ultramontanisme comme le prouve l'un de ses écrits, « Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille », publié par *Le Journal des Trois-Rivières*, qui a été une source d'inspiration pour les ultramontains canadiens-français¹¹.

⁸ Claude Savart, *op. cit.*, p. 655.

⁹ Jacques Gadille, *op. cit.*, p. 31.

¹⁰ Claude Savart, *op. cit.*, p. 474.

¹¹ Nive Voisine, « Louis-François Laflèche », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 : 1891-1900, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 553.

3.1.2 Thèmes choisis

- Un monde sacré bienveillant

Les croyances exprimées dans les citations choisies par Élisabeth-Anne pour sa correspondance se rattachent, le plus fréquemment, à la figure de Dieu. Ces extraits soulignent que Dieu est la force directrice de tous les événements, ce qui explique à la fois le monde, et tous les destins humains. Mais surtout, dans les citations de Madame Casgrain, Dieu est toujours bon. Tous les événements qu'il provoque sont là pour le bien des hommes, même les moins réjouissants tel la souffrance. Dieu guide les hommes, est leur protecteur, il donne le succès ; ce qui en fait une figure très rassurante. L'homme trouve un grand bonheur dans les lieux de Dieu, soit dans un au-delà bienheureux dont l'existence est affirmée, ou sur terre, dans le temple où Dieu est présent. L'insistance sur la bonté et la force directrice de Dieu qui est exprimée dans les citations se retrouve aussi d'une façon dominante dans l'ensemble de la correspondance, de sorte que ces sélections de la lecture apparaissent comme des éléments venant renforcer d'une vision de Dieu fortement établie.

Outre les citations qui traitent de Dieu, celles qui concernent des dévotions particulières (Sainte Vierge et Sacré-Cœur) présentent aussi une image très rassurante du monde sacré. Par exemple, la citation de Drouyn de Lhuys élabore à propos de la figure protectrice de Marie une superbe métaphore qui incite à la confiance.

À défaut de nouvelles je vais reproduire pour ton délassement partie d'un discours que M. Drouyn de Lhuys ancien ministre a adressée à l'École des Sœurs de la Providence à Bayeux. « [...] Nous sommes ici voisins de la mer. Avez-vous [vu] ce qui arrive à la veille d'une tempête ? les barques des pêcheurs reposent tranquillement dans le port, doucement bercées par le flot captif. Mais lorsqu'elles sont appelées vers la haute mer, souvent sur le soir l'air fraîchit, la vague s'agit, l'orage éclate, le gouffre écumant s'ouvre. Que fait alors le nautonnier ? il lève son regard vers l'étoile polaire qui doit guider sa marche, et met résolument la main aux cordages. Vous ferez de même, mes chers enfants, lorsque vous aurez à traverser les orages de la vie. Votre étoile est Marie, vos cordages les fils légers qui servent à tisser vos dentelles. Avec ce double secours, la foi et le travail, votre barque, je vous en donne l'assurance, saura toujours retrouver le port ». C'est du No du *Propagateur de S' Joseph* pour le mois d'avril que j'ai prise cette citation¹².

À travers cette image évocatrice qui souligne une solution universelle aux problèmes humains, c'est encore une fois la croyance en un monde divin bienveillant qui a attiré Madame Casgrain. Cette fois-ci, le divin prend un aspect encore plus doux, à travers la figure de Marie qui est non pas toute puissante, mais secourable protectrice des hommes. Elle invite à avancer avec l'assurance que tout ira bien.

Il est vraiment frappant de constater que jamais le péché, l'enfer ou l'image d'un Dieu vengeur ne sont sélectionnés pour citation par Madame Casgrain et sont rarement présents dans son discours épistolaire¹³. Pourtant, ces notions étaient présentes dans les discours des prêtres à son époque. En effet, malgré la diffusion des idées d'Alphonse de Liguori, lequel prônait plus d'indulgence lors de la confession et

¹² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 avril 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 22.

¹³ Il y a une seule citation qui fait exception. Dans le même discours de Drouyn de Lhuys prononcé à l'école des Sœurs de la Providence à Bayeux, le péché est évoqué, sans être nommé : « ...l'esprit du mal rôdera autour de vous, semblable à un lion dévorant qui cherche sa proie » (cité dans la lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 avril 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 23). Cette allusion est toutefois un court moment d'un grand texte qui présente en général une vision positive de la providence protectrice.

qui contribua à un adoucissement de la piété au Québec¹⁴, les prédicateurs privilégiaient encore des discours centrés sur la morale, indiquant les façons de plaire à Dieu. Et la figure menaçante d'un Dieu exigeant était encore présente dans plusieurs discours¹⁵, tout comme dans les livres de la période tridentine, encore largement édités en France, qui prônent une pastorale de la peur¹⁶. De même, plusieurs des livres de Madame Casgrain comme le *Catéchisme de persévérance* de M^{gr} Gaume abordent le thème du péché. Notons toutefois que dans ce dernier ouvrage, pour 39 leçons qui traitaient des moyens de s'unir à Dieu, une seule leçon aborde le péché, qui peut rompre cette union¹⁷. Par le choix récurrent qu'Élisabeth-Anne fait lors de sa lecture des passages où Dieu est présenté sous un jour positif et bienfaisant, Madame Casgrain construit un système intime de croyances qui favorise le confort dans la relation à Dieu.

- Des réflexions sur le monde

Un corpus de références littéraires où une large place est accordée aux essais religieux, historiques et géographiques, semble propice à répondre au désir que Madame Casgrain exprime dans ses lettres de « former son jugement » par la

¹⁴ Christine Hudon, « Le Renouveau religieux québécois au 19^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, 1995, vol. 24, n° 4, p. 471.

¹⁵ Christine Hudon, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996, p. 308.

¹⁶ En 1861, sur 96 titres publiés parmi les livres de spiritualité, 34 appartiennent à ce mouvement spirituel centré sur la crainte. L'ouvrage de P. de Barry, *Pensez-y bien ou Réflexions sur les quatre fins dernières*, rédigé en 1645 mais réédité de nombreuses fois, en est un exemple, bien que son tirage diminue vers la fin du siècle (Claude Savart, *op. cit.*, p. 484 et p. 557).

¹⁷ Jean-Joseph Gaume, *Le Catéchisme de persévérance*, Paris, Gaume, 1854-60, vol. 4, pp. 610-630.

lecture¹⁸. Plusieurs passages qui ont attiré son attention, et qu'elle transcrit à son fils, sont effectivement des réflexions sur l'état du monde et le rôle de l'Église dans ce monde. Les ouvrages qui ont ainsi interpellé Madame Casgrain sont le livre de Henri Ramière, *Les Espérances de l'Église*, qui est très polémique en faveur des idées ultramontaines, le livre d'Auguste Nicolas, *Études philosophiques sur le christianisme*, qui est une étude plus scientifique sur la foi catholique, et le *Journal* d'Eugénie de Guérin, qui traduit une pensée intime du monde.

Les thématiques sollicitées par Madame Casgrain dans ces trois ouvrages ont en commun le fait qu'elles abordent le monde religieux du point de vue des individus, et non par des réflexions théologiques ou politiques générales. Cette attirance pour une compréhension du monde à partir des expériences individuelles de foi révèle la position de Madame Casgrain dans le monde, centrée sur la famille et l'intimité, tandis que par rapport à la politique, chose publique, elle affirme qu'elle « ne comprend pas suffisamment ce qui en est pour en parler¹⁹ ». Voyons cette tendance, par exemple, dans le passage que Madame Casgrain a sélectionné des *Espérances de l'Église* de Henri Ramière. Cet essai, engagé, expose les faits religieux, sociaux et politiques qui permettent d'espérer la réussite du rêve ultramontain, qui est de voir unis tous les hommes dans la vie chrétienne²⁰. Parmi une grande variété d'arguments, c'est une remarque placée en note de bas de page et découlant d'impressions que

¹⁸ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 29 avril 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 28 ; 11 décembre 1860 , O472, n° 81.

¹⁹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 8 janvier 1874, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 1.

²⁰ Henri Ramière, *Les Espérances de l'Église*, Paris, R. Ruffet, 1861, p. xvii.

l'auteur a formées au contact intime avec certains Anglais, qui retient l'attention de Madame Casgrain. Cet extrait traite de la religiosité des Anglais, c'est-à-dire de sentiments ressentis sur une base individuelle mais qui les caractérisent comme peuple.

J'achève de lire *Les espérances de l'Église*. C'est magnifique de raisonnement, voici quelques lignes qui m'ont fait plaisir. C'est sur l'Angleterre « sa politique est détestable, mais l'auteur ne croit nullement exagérer en disant qu'il ne connaît pas de peuple dont le caractère national soit tout à la fois plus religieux et plus raisonnable. Le beau type saxon, qui frappoit jadis saint Grégoire-le-Grand est loin d'être effacé et l'étranger catholique en le rencontrant à chaque instant sur ses pas, surtout dans les campagnes, ne peut s'empêcher de maudire ceux qui l'ont souillé en melant à ce sang si noble et si pur le venin du Protestantisme ». Voilà un homme qui pense comme moi et qui trouve en outre que les anglais comme peuple ont d'excellentes qualités. J'ai été contente de ce jugement formulé par un Français surtout²¹.

Cette note sur les façons d'être anglais qui ont procuré à Madame Casgrain du plaisir lors de sa lecture, viennent renforcer une croyance qu'elle possède déjà, car cet auteur « pense » comme elle. Son opinion, on la devine formée au contact intime, entre autres, des anglophones de la famille Baby. Madame Casgrain prend bien la peine toutefois de souligner une nuance dans l'opinion de Ramière, en ajoutant elle-même au début de cette citation, « Sa politique est détestable », phrase dont les mots-clés ont été tirés du paragraphe principal de Ramière. Élisabeth-Anne met ainsi bien en évidence la totalité du message qui l'a attirée lors de sa lecture, et qui contribue à mieux définir ses propres croyances sur l'état du monde, au plan religieux.

²¹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 20 janvier 1863, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 99.

Si les passages qu'Élisabeth-Anne retient de la lecture de tels essais exposent un point de vue sur le monde près de l'intime, ils n'en sont pas moins des réflexions teintées de l'idéologie ultramontaine ou de l'idéologie catholique libérale, qui espèrent un partage et un respect à grande échelle de la religion catholique. Ainsi, la citation de Ramière évoque l'universalité du sentiment religieux catholique, puisque chez le peuple anglais le protestantisme est un « venin », donc que l'état sain de l'être est celui de la religion catholique. En nourrissant ses réflexions des réseaux ultramontains et catholiques libéraux, Élisabeth-Anne contribue à en propager les idées en les mettant de l'avant dans sa correspondance, tout comme sa conception confortable d'un Dieu tout puissant rend naturel le souhait de voir tous y adhérer.

3.2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE CROYANCES

Les lettres composées par Élisabeth-Anne Baby Casgrain pour son fils sont des écrits avant tout relationnels. L'important, c'est qu'ils existent et par leur régularité, entretiennent les liens mère-fils, mais aussi les liens familiaux plus élargis. C'est la plupart du temps en communiquant des nouvelles de l'épistolière et des membres du réseau familial qu'elles le font. Les lettres offrent ainsi un lieu pour verbaliser un univers et le mettre en ordre, l'expliquer et l'anticiper, et par le partage avec le(s) destinataire(s), elles peuvent contribuer à rendre communes certaines interprétations des événements. Les croyances, chez Élisabeth-Anne, sont tout naturellement reliées à la description qu'elle fait des événements qui composent sa réalité familiale. Voyons ainsi de quelle façon l'écriture d'une correspondance est

pour elle un lieu d'affirmation, de diffusion et de personnalisation d'un système de croyances, à partir de l'analyse des fonctions des citations introduites lors de l'élaboration du discours épistolaire. C'est d'abord en nous servant de la grille élaborée par Eigeldinger que nous détaillerons les modalités d'insertion des citations dans le texte, pour ensuite replacer ces fonctions dans le cadre plus large de l'échange entre mère et fils.

3.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger

- Fonction référentielle et stratégique

Définie par Marc Eigeldinger, la fonction référentielle et stratégique de l'intertextualité est celle qui fait que toute citation, allusion ou parodie renvoie à un modèle antérieur ou contemporain, à un domaine culturel et à une sphère du savoir qu'elle soumet au travail de l'assimilation. Elle se réfère à une autorité, à une représentation extérieure qu'elle s'approprie afin de s'intégrer à la cohérence de son nouveau contexte, où elle joue le rôle d'embrayeur²².

Dans la correspondance d'Élisabeth-Anne, les modèles auxquels les citations renvoient sont les autorités qui fondent le système de croyances catholique, Bible ou auteurs catholiques importants, qui viennent donner du poids aux croyances exprimées. L'assimilation de ces références pieuses effectuée par le texte épistolaire de Madame Casgrain s'effectue de trois façons : identification explicite de la parole de l'épistolière à l'extrait, utilisation de l'extrait comme argument dans le discours

²² Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, p. 16.

élaboré par Madame Casgrain et établissement de l'extrait comme point de référence connu de l'épistolière et du destinataire, alimentant maintenant une complicité.

Ainsi, certaines citations sont explicitement intégrées au discours de Madame Casgrain parce qu'elles reflètent bien sa pensée. C'est par exemple le cas de la citation d'Eugénie de Guérin dont Madame Casgrain s'approprie clairement les idées en 1866, témoignant d'une expression de soi.

L'envoi des livres par Auguste nous a fait voir que tu ne nous oublie pas. Nous passons les soirées à lire le *Journal* de M^{le} de Guérin tous, nous y trouvons plaisir et profit [...]. Combien de fois ai-je eu les mêmes impressions qu'elle mais que je n'ai jamais eu l'art de définir et surtout de bien rendre comme elle. Ce qu'elle dit du Prêtre est si vrai, « La vue du Prêtre quand il est bon, est bonne aux affligés, et celui ci est de ceux à qui les saints tireraient leur chapeau... j'ai trouvé dans les paroles d'un prêtre un secours inespéré... nous sommes trop petits pour les choses du ciel, le besoin d'un médiateur se fait sentir en nous mêmes entre Dieu et l'homme J. C. entre J. C. et nous le Prêtre, celui qui met l'Évangile à la portée d'un chacun ». Je ne m'étonne pas de la vogue qu'a ce livre [...]²³.

Cette référence littéraire, le *Journal* d'Eugénie de Guérin, a de la crédibilité pour Henri-Raymond Casgrain, qui lui-même en fait la promotion et le conseille à sa mère. Ceci donne d'autant plus de poids à l'idée que Madame Casgrain perçoit comme vraie et qu'elle veut porter à l'attention de son destinataire l'abbé Casgrain : l'importance et le rôle du prêtre dans la société. La beauté des mots d'Eugénie de Guérin soulignée par Élisabeth-Anne peut aussi être une manière de séduire son lecteur en lui proposant un passage plaisant, tout comme le chevalier de Boufflers

²³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 19 décembre 1866, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 126.

souhaitait attirer l'admiration et l'approbation de sa destinataire par la beauté et la justesse de ses maximes²⁴.

À quelques reprises, des extraits de la Bible ou d'écrits de saints, avec toute l'autorité qu'ils portent d'être des textes fondamentaux de la religion catholique, sont insérés dans la correspondance pour défendre un raisonnement de Madame Casgrain qui peut, ou non, viser la piété. Par exemple, alors qu'en 1854 Madame Casgrain exprime à Henri-Raymond son désaccord avec le désir de Philippe de se marier, c'est une citation du Psaume 126, « si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain²⁵ », qui justifie sa position.

J'ai reçu une lettre de Philippe hier c'est la seconde depuis mon retour de Québec, de sorte que tu peux juger par là qu'il ne se fatigue pas à m'écrire, son mariage est encor en perspective j'ai toujours des craintes qu'il batisse sur le sable, *Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboravenunt qui edificant eam*, et que j'en sois pour tous les sacrifices que je me suis imposés, dans le même dilemme²⁶.

Une telle référence biblique insinue que le projet de mariage de Philippe n'a pas l'assentiment de Dieu, ce qui est présage de son insuccès. La citation, placée entre virgules, est importante pour l'argumentation, mais elle n'est pas essentielle à la compréhension grammaticale de la phrase. Elle est introduite comme un à-côté, comme le rappel d'une croyance connue et évidente. Cette autorité biblique ainsi affichée comme étant partagée par l'épistolière et son destinataire Henri-Raymond,

²⁴ François Bessire, « La Maxime morale dans les lettres écrites d'Afrique par le chevalier de Boufflers à Madame de Sabran, 1785-1787 », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *Lettre et réflexion morale : la lettre, miroir de l'âme*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 56.

²⁵ Traduction de D. Van der Waeter, *Les Psaumes et les cantiques du breviaire romain*, Bruges, Charles Beyaert, 1946, p. 391.

²⁶ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 20 mai 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 48.

contribue à créer entre les correspondants une complicité, et à solliciter l'approbation d'Henri-Raymond à l'égard de Philippe.

- Fonction métaphorique et fonction transformatrice et sémantique

La fonction métaphorique de l'intertextualité, selon Eigeldinger, sert à véhiculer « des signes qui sont porteurs d'un sens figuré. Elle propose des équivalences mythologiques, plastiques ou musicales ; elle insère, dans un espace circonscrit du texte, des similitudes, des analogies verbales, douées du pouvoir d'accroître la vertu métaphorique de l'écriture²⁷ ». Dans ses lettres, Élisabeth-Anne introduit plusieurs citations parce qu'elles présentent des similarités avec les événements familiaux dont les lettres offrent le récit. La comparaison entre la réception d'une lettre de son fils Alfred émigré aux États-Unis et la perspective des retrouvailles de Jacob et Joseph dans la *Genèse* est probablement l'exemple le plus travaillé et le plus explicite d'une utilisation des extraits littéraires dans un but métaphorique.

Bénissons le Seigneur d'avoir écouté ma prière, en me donnant des nouvelles d'Alfred. Je me suis agenouillée toute en larmes à la lecture de sa lettre, et me suis représenté la joie de Jacob à la nouvelle que ses fils lui apportaient d'Égypte de leur frère, lorsqu'il s'est écrié « mon fils Joseph vit encore, j'irai et le verrai avant de mourir ». J'ai hâte de voir comment il va répondre à ta lettre ; et de savoir si ce sont des sentiments religieux qui ont réveillé ses affections de famille. Espérons qu'oui, ce sera alors l'histoire de l'enfant prodigue, et comme il sera reçu avec autant de joie²⁸.

²⁷ Marc Eigeldinger, *op. cit.*, p. 17.

²⁸ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 24 décembre 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 55.

Les paroles de Jacob, ainsi mises en parallèle avec le sentiment que vit Madame Casgrain, donnent à l'événement familial encore plus d'importance, comme s'il était une reprise à l'échelle intime de l'histoire sainte. En stimulant le transfert du sens du passage cité à un nouveau contexte grâce aux similitudes, c'est par la fonction métaphorique que chez Madame Casgrain transparaît de la façon la plus évidente la fonction principale de l'intertextualité selon Eigeldinger, la fonction transformatrice et sémantique, puisque par l'intertextualité « il ne s'agit pas de reproduire à l'état brut le matériaux d'emprunt, mais de le métamorphoser et de le transposer [...] dans le but d'inaugurer, d'engendrer une signification nouvelle²⁹ ». Une telle utilisation de l'histoire sainte pour évoquer ou expliquer un événement familial particulier est pour Madame Casgrain un moyen d'affirmer sa vision pieuse de l'univers intime.

- Fonction descriptive et esthétique

Dans l'écrit épistolaire d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain, le souci esthétique ne semble pas être un objectif en soi du geste d'écriture. Toutefois, il arrive qu'Élisabeth-Anne utilise des citations pour mettre en scène les événements racontés, rappelant ainsi la fonction descriptive et esthétique définie par Eigeldinger, qui vise l'évocation du décor du récit. Eigeldinger spécifie que c'est par le mode de la comparaison que l'intertextualité contribue à l'évocation du décor du récit³⁰. Or, dans la correspondance, la mise en scène de paroles et de pensées peut aussi être une façon d'évoquer le décor de l'instant raconté. C'est le cas, par exemple, pour la citation

²⁹ Marc Eigeldinger, *op. cit.*, p. 16.

³⁰ *Ibid.*, p. 17.

précédemment analysée qui concerne la réaction d'Élisabeth-Anne à la réception d'une lettre d'Alfred. La citation biblique est introduite dans la lettre comme si elle était une pensée qui a traversé l'esprit d'Élisabeth-Anne, alors qu'elle était à genoux, pleurant de joie. Un tel détail accentue le réalisme dans le partage d'un vécu quotidien, et favorise une bonne communication épistolaire.

3.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système de croyances

La grille d'analyse de Marc Eigeldinger qui souligne les fonctions référentielles, métaphoriques, transformatrices et descriptives que remplissent les citations de Madame Casgrain dans ses lettres est très révélatrice de leurs modalités d'insertion dans la construction du texte. Elle a mis en lumière, dans cette correspondance, deux orientations principales qui caractérisent l'usage qu'Élisabeth-Anne fait des citations dans son activité d'écriture, soit elle associe les textes d'autrui à un univers personnel (les textes littéraires expriment ce qu'elle pense, sont des arguments qu'elle s'approprie, qui s'établissent en similarité avec des situations personnelles), soit elle utilise les textes pour toucher son destinataire (établir une communauté de croyances par la complicité de références communes, chercher à séduire le lecteur par la beauté d'une citation, effectuer des mises en scène qui favorisent une communication plus efficace). De telles orientations au dialogue intertextuel sont tributaires des caractéristiques des lettres relationnelles où la figure de l'épistolière et du destinataire sont centrales, étant les deux pôles d'une rencontre

symbolique. En replaçant les fonctions de ces citations dans le cadre d'une communication épistolaire mère-fils, voyons maintenant comment l'art épistolaire pratiqué par Élisabeth-Anne Baby Casgrain construit un espace privé des croyances.

- Des croyances appliquées

En introduisant des citations qui expriment des croyances religieuses en étroite relation avec des réalités quotidiennes, Élisabeth-Anne charge son récit des événements familiaux de sens religieux. Les croyances ainsi mentionnées, provenant souvent des écrits fondamentaux de la religion catholique, ne sont plus générales mais associées à des situations particulières et c'est cette façon de voir la réalité familiale qu'Élisabeth-Anne présente à son destinataire. Cette mise en application personnalisée des croyances catholiques les rend plus palpables dans l'univers intime, favorisant leur implantation dans la famille. Prenons par exemple un cas que nous avons déjà mentionné, celui de la citation du psaume 126 qui vient justifier les craintes d'Élisabeth-Anne à l'égard du mariage de Philippe. À travers la croyance affirmée par le psaume, « si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain³¹ », c'est un argument religieux et non social qui est appliqué à la situation de Philippe : l'avenir de Philippe ne sera pas solide car son projet ne correspond pas à celui de Dieu. À travers son discours épistolaire, Madame Casgrain

³¹ Traduction de D. Van der Waeter, *op. cit.*, p. 391. Dans sa lettre, Madame Casgrain cite la version latine « *Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboravenunt qui edificant eam* » (lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 20 mai 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n°48).

intègre les croyances catholiques à sa vision du monde, qui est diffusée dans l'espace familial et qui déterminent ses actions.

- Un lieu d'expression et de partage de croyances personnelles

L'analyse des fonctions des citations indique que les lettres à Henri-Raymond sont un lieu de confidences où Élisabeth-Anne exprime sa conception générale de l'univers et ses réflexions sur le monde et la foi. Son fils étant écrivain, il appelle aussi probablement davantage à une discussion tournée vers le monde des idées et des lectures. Au-delà d'une expression de soi à travers les mots des autres, les textes littéraires favorisent chez Élisabeth-Anne l'élaboration d'une réflexion personnelle sur le monde de la religion. Cet extrait d'Auguste Nicolas que Madame Casgrain approuve avec un grand enthousiasme, par exemple, expose une opinion savante sur l'universalité intellectuelle de la foi catholique. La réflexion est ensuite poursuivie par l'épistolière, qui exprime sa croyance en l'universalité sentimentale de la foi.

J'achève de lire le second vol. des *Études philosophiques*, je crois qu'il n'est pas possible de lire rien de mieux écrit, à mesure qu'on lit on est saisi d'admiration, le cœur déborde de reconnaissance, d'appartenir à cette religion sainte, dont la propriété divine « est de se faire toute à tous pour réaliser ses merveilleux enseignements dans tous les esprits, qui se passe de raisonnement pour se communiquer aux plus petits, et qui se prête au raisonnement pour contenter les plus habiles ; dont la lumière se resserre en des rayons qui lui permettent d'entrer dans l'œil le plus mince sans rien perdre de sa substance et s'épanouit dans les capacités de l'intelligence jusqu'à rassasier les plus vastes ». Oh ! qu'il est bien vrai de dire que le grand nombre d'âmes se perd faute de réfléchir, si toutes étudiaient la religion avec une bonne volonté de profiter de ses enseignements, il y en a peu qui y résisteroient, mais on ne veut pas voir parcequ'on imagine les choses toutes autres qu'elles ne le sont. S'il étoit possible de faire passer tout à coup dans le cœur d'un indifférent ce qui

se ressent dans le cœur du chrétien fervent, comme il seroit surpris de gouter tant de douceur là où il pensoit que tout devoit être ennui et lassitude³².

Ainsi, alors que Nicolas traite davantage de la compréhension de la religion par l'intelligence, Madame Casgrain poursuit le raisonnement en parlant aussi d'une compréhension par le cœur. Elle prend position, en déplorant qu'il y ait dans la population trop d'indifférents et en souhaitant que les gens s'attardent à la religion avec plus de bonne volonté, ce qui sans nul doute réussirait à les convertir presque tous. Les réflexions de Madame Casgrain portent davantage sur le monde intime que sur le monde politique, mais elles expriment néanmoins, dans le privé, à son fils, une piété proche des inspirations de la spiritualité à la fois ultramontaine et catholique libérale, qui espère la réunion à une vaste échelle des hommes sous la bannière de l'Église.

En plus de permettre l'expression régulière de croyances intimes, la correspondance d'Élisabeth-Anne est un écrit dialogique qui implique l'affirmation de ces croyances face à autrui. Le « public », c'est son fils Henri-Raymond Casgrain d'abord, mais parfois aussi d'autres membres de la famille qui liront les lettres ; ce qui était pratique courante. À l'occasion, le discours de la mère est orienté plus directement vers l'intimité de son destinataire premier, portant à son attention des croyances qui s'appliquent directement à des situations qui composent la vie de ce prêtre-littérateur. Un bel exemple se trouve dans la citation d'Eugénie de Guérin, que nous avons déjà analysée, portant sur la nature du prêtre : « La vue du Prêtre quand il

³² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 2 mars 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n°23.

est bon, est bonne aux affligés [...] j'ai trouvé dans les paroles d'un prêtre un secours inespéré... nous sommes trop petits pour les choses du ciel, le besoin d'un médiateur se fait sentir³³ ». Cet extrait dans la lettre du 19 décembre 1866, surgit durant la période où Élisabeth-Anne s'évertue à rappeler à Henri-Raymond la primauté de ses devoirs de prêtre sur ses tâches littéraires. En comparant avec le passage original, il est possible de constater que le thème du prêtre a été soigneusement sélectionné par Élisabeth-Anne, puisque la citation est une juxtaposition de deux extraits situés à plusieurs pages d'intervalle. Ainsi, la correspondance en plus d'être un lieu d'expression et d'application personnalisée d'un système de croyances, est aussi un espace où Élisabeth-Anne cherche plus directement à solliciter son destinataire à propos de certaines croyances.

Nous avons ainsi vu que la lecture et l'écriture contribuent activement, chez Élisabeth-Anne Baby Casgrain, à construire un espace privé des croyances. Par la lecture, l'épistolière nourrit ses conceptions du monde sacré de certains passages qui mettent en lumière des éléments qu'elle préfère, valorisant le confort dans la relation à Dieu et les dévotions affectives. Les lectures contribuent à forger et à stimuler la réflexion personnelle au sujet de l'élaboration d'une vision religieuse du monde, à influences tant ultramontaines que catholiques libérales. La correspondance, quant à elle, reprend ses lectures et devient un lieu qui favorise l'expression et la diffusion de croyances intimes sur le monde, sollicitant directement le destinataire. Dans cette correspondance, la mise en application des croyances pour l'interprétation d'un

³³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 19 décembre 1866, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 126.

univers familier rend les croyances plus concrètes et plus personnalisées, leur donnant ainsi leur sens ultime. La lecture et l'écriture sont ainsi chez Madame Casgrain des vecteurs de pénétration dans l'espace privé d'un système particulier de croyances catholiques, intimement affirmé et propagé.

CHAPITRE 4

LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES VALEURS

Un système de valeurs est une « organisation durable de principes permettant de juger la conduite¹ ». Au sein d'une religion, c'est à partir des volontés des êtres surnaturels que sont distinguées les bonnes pratiques des mauvaises, et le catholicisme est clair sur les volontés de son Dieu. Dans *Le Petit Catéchisme de Québec de 1853*², sont bien décrites les pratiques qui engendrent la désapprobation de Dieu, les péchés, tout comme le sont les comportements souhaitables, qui correspondent aux commandements de Dieu et de l'Église. Dans le système catholique, est dévalorisé tout ce qui contribue à éloigner l'homme de Dieu, tel les plaisirs qui attachent l'homme au monde terrestre et une trop grande focalisation sur soi qui fait négliger Dieu. En contrepartie, est valorisé tout ce qui rapproche de Dieu, tel la prière, l'évitement des péchés, le don de soi. Ces valeurs sont abondamment énoncées dans l'espace public, entre autres par les prédicateurs³.

Alors que les croyances s'appliquent à une compréhension de l'univers, c'est aux actions des individus que se rattachent les valeurs, en étant pour elles des guides, indiquant les idéaux à suivre et les chemins à éviter. Voilà d'ailleurs comment ces

¹ Melford E. Spiro, « La religion : problèmes de définition et d'explication », dans R. E. Bradbury, dir., *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 123.

² *Le Petit Catéchisme de Québec*, Québec, A. Côté, 1853, 90 p.

³ Christine Hudon, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996, p. 308.

valeurs sont souvent amenées dans la correspondance privée d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain : des modèles à suivre pour elle-même, pour son fils Henri-Raymond, ou pour d'autres membres de la famille, en relation avec des événements particuliers, ou bien dans un programme de vie quotidien. Dans cette perspective, nous verrons que les textes « édifiants » lus par Madame Casgrain retiennent effectivement son intérêt en relation avec les valeurs dont ils font la promotion. Nous verrons quelles valeurs sont, plus que d'autres, sélectionnées par Madame Casgrain et quels objectifs sont visés quand elle les insère dans sa correspondance, témoignant d'un usage de la lecture et de l'écriture pour la construction d'un espace privé des valeurs.

4. 1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE VALEURS

La correspondance de Madame Casgrain contient plusieurs citations qui renvoient à une valeur religieuse. Ces citations sont présentées à l'Annexe 5. Certaines d'entre elles ont déjà été analysées dans le chapitre précédent, car elles concernent aussi les croyances catholiques. Or, qu'une même citation traite de plusieurs facettes de la religion n'est pas étonnant car croyances, valeurs et actions sont trois parties d'un même tout et sont fortement liées les unes aux autres. À partir de ces citations, nous verrons quels ouvrages lus par Madame Casgrain la sollicitent particulièrement en relation avec les valeurs, et quelles sont ces valeurs privilégiées, sélectionnées dans la lecture et soulignées à l'attention d'Henri-Raymond Casgrain dans la correspondance.

4.1.1 Provenance des citations

Une première particularité des citations liées au système de valeurs est qu'un grand nombre proviennent de textes biographiques et de discours intimistes. Ainsi, la biographie de Lacordaire, l'éloge funèbre du vicaire général de Québec Charles-Félix Cazeau, une lettre de Louis Veuillot, une lettre d'une mère à ses enfants et un écrit intime de Madame Swetchine sollicitent tous Madame Casgrain pour des passages où les valeurs catholiques sont mises de l'avant. Ces textes intimes ou biographiques évoquent pour la plupart les réactions des personnages face à certaines épreuves, ou leurs actions dans le monde en général, et s'offrent au lecteur en exemples édifiants. Que de tels ouvrages aient particulièrement sollicité Madame Casgrain, en relation avec les valeurs, démontre que leur objectif d'édification souvent explicite rejoint bien les désirs de perfectionnement moral par la lecture que Madame Casgrain exprime souvent dans sa correspondance.

Mises à part des citations tirées de la Bible, d'écrits de saints ou de périodiques dévotionnels, les ouvrages retenus par Madame Casgrain en relation avec des valeurs sont pour la plupart français et de son siècle ; Auguste Nicolas, le père Chocarne, M^{gr} Jean-Joseph Gaume, Louis Veuillot, mais aussi un québécois, M^{gr} Elzéar-Alexandre Taschereau. Notons aussi au passage les *Considérations sur les écrivains de la Compagnie de Jésus*, ouvrage qui n'a toutefois pas pu être daté. Il comprend une critique d'un texte du 18^e siècle, *L'Histoire du Peuple de Dieu* de Joseph Isaac Berruyer.

Les auteurs identifiés appartiennent encore une fois au vaste réseau ultramontain, ou au réseau catholique libéral. Des citations se relient encore à Lacordaire, auteur catholique libéral, dont un deuxième extrait tiré d'un texte d'Auguste Nicolas, ce qui témoigne d'une attirance répétée de Madame Casgrain pour cet auteur. Est aussi citée la biographie de Lacordaire rédigée par le père Chocarne⁴. Par ailleurs, Lacordaire a un ami, Dom Guéranger, qui a connu intimement M^{gr} Elzéar-Alexandre Taschereau⁵, évêque de Québec. M^{gr} Jean-Joseph Gaume est quant à lui lié à l'ultramontain Louis Veuillot puisque Gaume a publié des textes dans *L'Univers*, dont Veuillot est le rédacteur en chef. Veuillot prend d'ailleurs parti pour Gaume lors de la publication de son polémique *Ver rongeur*⁶. Notons enfin un point commun spécial entre Gaume et Taschereau ; tous deux ont correspondu avec Henri-Raymond Casgrain. Ceci explique peut-être que Madame Casgrain ait porté attention à ces auteurs lors de sa lecture et qu'elle les cite à son fils.

Encore une fois, les auteurs lus par Madame Casgrain sont liés de multiples façons. Unis par leur foi, ils sont toutefois partagés dans leurs façons de voir l'application concrète de cette ferveur religieuse dans la société. Ainsi, M^{gr} Taschereau, un modéré dont Madame Casgrain cite un sermon, lutte à une certaine époque avec M^{gr} Laflèche, ultramontain intransigeant, dont Madame Casgrain évoque un sermon.

⁴ B. Chocarne, *Le R.P. H.-D. Lacordaire : sa vie intime et religieuse*, Paris, Poussielgue, 1867. 2 tomes.

⁵ Nive Voisine, « Elzéar-Alexandre Taschereau », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 : 1891-1900, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 1106.

⁶ Cet écrit condamne la trop grande place accordée, dans l'enseignement, aux classiques de l'antiquité païenne. Gaume propose de les remplacer par des auteurs chrétiens (Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du 19^e siècle*, tome 15, Paris, Larousse, [c1880], p. 971).

Ils sont, entre autres, en désaccord à propos de l'attitude à adopter envers le parti politique libéral, que l'un voit comme une menace contrairement à l'autre⁷. C'est pour une divergence d'opinion similaire qu'en 1846 Veuillot entame une discorde avec Montalembert, ce dernier étant dans ses opinions plus modéré que Veuillot et plus enclin à envisager des compromis avec le système républicain français⁸. Montalembert n'est pas cité par Madame Casgrain mais il figure parmi les relations de plusieurs auteurs cités, dont Chocarne. Élisabeth-Anne sélectionne toutefois peu les débats politiques et est davantage attirée par ce qui unit tous ces auteurs : une grande foi qui place la religion au-dessus de tout.

4.1.2 Thèmes choisis

- Se mettre d'abord au service de Dieu

L'importance primordiale de la piété dans la vie humaine est une valeur fréquemment mentionnée dans les passages qu'Élisabeth-Anne Baby Casgrain sélectionne dans sa lecture pour sa correspondance ; « Mieux vaut un jour dans [les] parvis [de Dieu] que mille partout ailleurs⁹ », dit le psaume 83, cité à quelques reprises par Élisabeth-Anne à son fils. L'attrait récurrent de ce thème indique visiblement qu'il représente une valeur profondément ancrée chez Madame Casgrain,

⁷ Nive Voisine, *op. cit.*, p. 1112.

⁸ Maurice Vallet, *Louis Veuillot, 1813-1883 : sa vie suivie d'extraits choisis de ses œuvres*, Tours, Mame, 1926, p. 47.

⁹ Traduction de D. Van der Waeter, *Les Psaumes et les cantiques du breviaire romain*, Bruges, Charles Beyaert, 1946, p. 245. Madame Casgrain cite la version latine de ce vers « *Quia melior est dies una in attris tuis super millia* ».

elle qui dès 1852 conseille à son jeune Henri-Raymond (qui envoie à sa mère, il faut le dire, ses comptes à payer), la sagesse de privilégier les biens spirituels, les seuls durables et les seuls qui peuvent apporter le bonheur dans la vie.

Je suppose qu'il te reste encor bien des désirs a accomplir. Ceux là satisfait il en naitra d'autres c'est ainsi que s'écoule notre vie on arrive a la fin sans avoir vecu en quelque sorte parceque le cœur a sans cesse soupirer après quelque chose qu'on n'a pas atteint. Je le sais par expérience, le seul moyen de fixer son cœur c'est de le tourner vers les biens éternels, hors de là rien ne nous satisfait¹⁰.

C'est avec toute la connaissance de « l'expérience » que la mère se place ainsi face à son fils dans une position de mentor ; ce qui donne beaucoup de poids au pieux conseil qu'elle lui donne. Cette valeur de la primauté de Dieu dans la vie est conforme à l'idéal ultramontain, qui place, dans le même ordre, le religieux au-dessus de tout.

L'évitement des péchés, moyen pour aller à Dieu fréquemment énoncé dans les discours publics, est une valeur peu choisie par Élisabeth-Anne dans ses citations. Elle privilégie plutôt l'affectivité comme chemin pour rejoindre Dieu. Le passage de saint François de Sales que sélectionne l'épistolière, par exemple, évoque bien l'effort affectif que l'homme doit fournir pour entretenir sa relation à Dieu (amour) et les bénéfices affectifs qu'il en retire (bonheur) :

Merci, cher Raymond, de ta lettre de souhaits, pour la nouvelle année, je te rends de tout cœur de pareils et dirai avec le bon et aimable St François de Sales, « Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie Éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous soyons

¹⁰ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 16 novembre 1852, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 17.

bienheureux. Pourquoi vivons-nous l'année qui va suivre, si ce n'est pour mieux aimer cette bonté souveraine qui seule peut nous rendre heureux »¹¹.

L'amour pour Dieu malgré les problèmes humains est présenté dans cette citation comme une valeur, qui doit guider les comportements de « l'année qui va suivre ». Elle est une sélection de la lecture qui peut aisément être utilisée comme souhait de nouvel an, comme le fait Madame Casgrain.

Dans les citations d'Élisabeth-Anne, d'autres attitudes que l'amour pour la divinité sont aussi valorisées, avec le même objectif de mettre Dieu dans sa vie avant toute chose ; l'obéissance à la volonté divine, l'humilité, la charité. Les écrits biographiques et intimistes regorgent de récits de vie où de tels comportements sont mis en évidence, et Madame Casgrain retient fréquemment ces exemples édifiants pour sa correspondance. C'est le cas, par exemple, de l'éloge que M^{gr} Taschereau fait de Charles-Félix Cazeau, que Madame Casgrain transcrit à son fils en 1881 :

Depuis ma dernière, il y a eu un grand deuil dans tout le diocèse, par suite de la mort de M^{gr} Cazeau [...] M^{gr} Tachereau a pu dire quelques mots avant l'absoute de M^{gr} Cazeau. [...] « Dieu, a t'il dit, est charité, M^{gr} Cazeau a été la charité même, elle s'est répandue dans sa compassion, son zèle, et son dévouement, en 1832 il a déployé sa compassion pour les orphelins du choléra, en 1845 dans les grandes incendies des faubourgs, et en 1847 en trouvant à placer 700 enfants orphelins venus de la malheureuse Irlande, et fait accueillir dans nos villes et dans nos campagnes par leurs habitants. Son zèle s'est montré dans les 28 ans de son ministère gratuit, dans la communauté du bon Pasteur et pour toute récompense de son dévouement, il a demandé un coin de terre dans le [cimet]ière des Sœurs, pour y faire reposer ses restes mortels, sans mention d'aumônes, ni de messe, ni de prières, laissant le tout et se reposant sur leur charité [...] »¹².

¹¹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 31 décembre 1869, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 140. Soulignement de l'épistolière.

¹² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 3 mars 1881, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 105.

Dans ce texte qui a probablement attiré l'attention de Élisabeth-Anne lors de sa lecture parce qu'il concerne des personnages qu'elle-même et son fils connaissent (Henri-Raymond a même correspondu avec Cazeau et Taschereau), sont aussi véhiculées des valeurs hautement louables ; la charité, le dévouement, l'humilité. De telles attitudes montrent que Cazeau n'était pas attaché aux biens terrestres pour lui-même, et qu'il rejoint l'idéal affirmé par Madame Casgrain d'être d'abord tourné vers Dieu.

- Les devoirs d'une mère

Outre l'importance de la piété dans la vie, deux autres valeurs se retrouvent fréquemment dans les extraits retenus par Madame Casgrain et reproduites à son fils dans la correspondance : la famille et le travail honnête. De telles valeurs qui sont au cœur de la vie quotidienne laïque de Madame Casgrain sont, dans les citations, présentées en étroite relation avec le système catholique de valeurs. Par exemple, la citation de la lettre d'une mère à ses enfants présente le dévouement pour la famille comme une valeur très pieuse, car elle nécessite des sacrifices, entre autres celui d'une vie de couvent fortement souhaitée qui est plus loin associé à la perfection religieuse. Cette auteur montre ainsi que cette valeur pieuse, considérée par elle dans ses décisions, lui fait choisir son devoir familial :

Je ne résiste pas au désir de t'envoyer la copie d'une partie de lettre, d'une mère à ses enfans, que j'ai lue ces jours passés, cette mère s'est trouvée dans une position si analogue à la mienne, ces sentiments sont tellement ce qu'ont été les miens, et que je n'aurois pas eu le talent de redire comme elle, que je

les ai copiés pour les conserver et j'aime à faire partager la satisfaction que j'ai éprouvée en lisant cette lettre. « Ma première pensée, après la mort de votre père, ce fut de m'enfermer dans un couvent. Si je n'avois pensé qu'à moi, si j'avois été égoiste je l'aurois fait mais en réfléchissant, je vis que j'avois encore des devoirs à remplir. Votre père m'a dit plusieurs fois qu'il falloit que je gardasse la maison afin de pouvoir vous y réunir de temps en temps, je n'ai jamais cherché ma tranquilité, d'ailleurs pouvois-je être tranquille ? il auroit fallu pour cela, laisser à la porte de ce couvent mes souvenirs, mes préoccupations, oublier que j'avois des enfants, je ne suis pas assez parfaite pour aller jusque là, j'ai cru, et je crois encore avoir fait ce qu'une bonne mère devoit faire [...] Je suis donc restée pour tous pour tâcher d'être utile à tous, car je vous porte tous dans mon cœur. »¹³.

Dans cette citation choisie par Madame Casgrain, on voit que les valeurs illustrées, soit l'humilité de la mère, son dévouement et son amour pour ses enfants, sont des attitudes qui rejoignent dans leur essence les valeurs centrées sur Dieu qui exigent elles aussi dévouement, humilité et amour.

Le travail est une valeur à quelques reprises évoquée par Élisabeth-Anne dans sa correspondance. Elle louange par exemple les actions de Joseph, son petit-fils : « C'est beau de voir comme il se remu pour gagner sa vie, c'est lui qui a sollicité Joson à faire des démarches pour lui procurer de l'emploi¹⁴ ». Le discours de Drouyn de Lhuys qu'elle cite à Henri-Raymond en 1875 contient un extrait traitant du travail. Celui-ci est encore là réconcilié avec la religion, puisqu'il est présenté comme étant la volonté de Dieu.

À défaut de nouvelles je vais reproduire pour ton délassement partie d'un discours que M. Drouyn de Lhuys ancien ministre a adressée à l'École des Sœurs de la Providence à Bayeux. « ... remerciez le ciel, mes enfants, d'avoir confié la direction de vos esprits et de vos cœurs à des mains si pures [...] avez-vous bien compris le sens des mots inscrits au frontispice de la

¹³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 octobre 1870, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 63.

¹⁴ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 avril 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 41.

maison qui abrite votre jeunesse : Congrégation des S^{rs} de la providence, maison d'éducation et de travail ? Pesez bien ici toutes les expressions, car chacune d'elle a sa valeur ; le titre contient le programme de cet établissement et l'histoire de la vie humaine [...]

Le travail : C'est la première loi imposée à l'homme par le créateur comme punition de sa faute, mais aussi comme moyen de réhabilitation, c'est la sauvegarde de la pureté, car il donne les moyens de pourvoir honnêtement aux nécessités de la vie [...]¹⁵.

Dans cet extrait, au lieu d'être perçu comme un temps qui n'est pas consacré à Dieu et qui en éloigne l'homme, le travail est en harmonie avec la piété puisqu'il sauvegarde des autres dangers et est la volonté de Dieu. Madame Casgrain prie donc dans ses lectures des passages qui valorisent ses devoirs quotidiens de mère de famille en les montrant en accord avec la religion.

4. 2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME DE VALEURS

Si la correspondance de Madame Casgrain offre à Henri-Raymond le récit de nombreux événements familiaux, elle est aussi un endroit où l'épistolière, à l'égard de ces événements, formule une opinion et porte à l'attention de son destinataire certaines valeurs importantes pour guider son action. Il faut dire qu'en tant que mère de famille, qui d'ailleurs finance souvent ses enfants dans leurs projets, il est de son devoir et de son intérêt d'être pour eux une conseillère et un guide. Par rapport aux valeurs religieuses exprimées, voyons comment l'activité épistolaire est pour Madame Casgrain un moyen d'affirmer et de suggérer un système de valeurs personnalisé. Pour ce faire, la grille d'Eigeldinger, qui décrit les fonctions

¹⁵ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 avril 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 22. Soulignement de l'épistolière.

référentielle et stratégique, transformatrice et sémantique, descriptive et esthétique, métaphorique, parodique que remplit l'intertextualité dans un texte¹⁶, fournira des indications sur les modalités d'insertion des citations de Madame Casgrain dans son discours épistolaire. Puis, ces mêmes fonctions seront replacées dans une perspective plus globale, en tenant compte du contexte de relation épistolaire mère-fils.

4.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger

- Fonction référentielle et stratégique

NOMBREUSES SONT LES CITATIONS QUI, COMME C'ÉTAIT LE CAS POUR LES CROYANCES, ONT UNE FONCTION RÉFÉRENTIELLE ÉVIDENTE. ELLES SONT L'OCCASION, POUR LE DISCOURS ÉPISTOLAIRE DE MADAME CASGRAIN, DE SE MONTRER EN RELATION AVEC UN MONDE DE RÉFÉRENCES CATHOLIQUES ET DE LES INTÉGRER. EN PARTIE, L'ASSIMILATION DE CES RÉFÉRENCES SE FAIT ENCORE PAR SUBSTITUTION DE PAROLE ; LES CITATIONS EXPRIMENT BIEN CE QU'ÉLISABETH-ANNE VEUT DIRE. C'EST LE CAS PAR EXEMPLE DE LA CITATION DE LA LETTRE D'UNE MÈRE À SES ENFANTS, OÙ MADAME CASGRAIN NE MANQUE PAS DE SOULIGNER QUE LE TEXTE REFLÈTE EXACTEMENT SA PENSÉE :

Je ne résiste pas au désir de t'envoyer la copie d'une partie de lettre, d'une mère à ses enfans, que j'ai lue ces jours passés, cette mère s'est trouvée dans une position si analogue à la mienne, ces sentiments sont tellement ce qu'ont été les miens, et que je n'aurois pas eu le talent de redire comme elle, que je les ai copiés pour les conserver et j'aime à faire partager la satisfaction que j'ai éprouvée en lisant cette lettre¹⁷.

¹⁶ Marc Eigeldinger, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, p. 16.

¹⁷ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 octobre 1870, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 63.

Une telle insertion témoigne d'un usage des lettres comme lieu d'expression de valeurs personnelles, ici d'une façon pudique, partageant la responsabilité de l'affirmation avec l'auteure. Cette auteure citée comme modèle de vie, même s'il s'agit d'une femme laïque et non d'un savant ecclésiastique, bénéficie probablement de la crédibilité d'une publication aujourd'hui inconnue, car si cette lettre provenait d'un membre de la famille Casgrain, l'identité de l'auteure aurait été mentionnée, comme elle l'est habituellement. Pour Madame Casgrain dont la situation est si « analogue », une telle citation est susceptible de constituer un modèle à suivre, en relation avec les gestes qu'elle-même aura à poser.

Alors que certaines citations de Madame Casgrain sont introduites parce qu'elles sont des références communes à l'épistolière et au destinataire, stimulant une complicité entre eux, certaines autres créent un terrain commun de référence. C'est le cas par exemple des citations que la mère choisit et transmet à son fils parce qu'ils le concernent directement. Ce faisant, elle se montre sensible à son univers de lecture et y pénètre par sa citation. Ainsi, c'est parce qu'Henri-Raymond, alors aspirant à la prêtrise, possède *L'Histoire du Peuple de Dieu*, de Joseph Isaac Berruyer, que Élisabeth-Anne lui transmet des commentaires sur ce livre.

En lisant il y a quelques jours les Considérations sur les Écrivains de la Compagnie de Jésus je me suis permis de te faire part de ces réflexions sur l'*Histoire du peuple de Dieu* « Le Père Joseph Isaac Berruyer seul fait tache sur cet ensemble. Son *Histoire du P de D* fut une heureuse conception, mais en dehors des erreurs que sa compagnie, que la Sorbonne et que le S^t Siège condamnerent, que l'auteur lui-même désavoua et qui ont disparu dans les nouvelles éditions. Cet ouvrage pechoit sous plus d'un rapport, la surabondance poétique et les excès d'imagination y contrastent d'une si bizarre maniere avec la sublimité et la concision de la Bible, que l'esprit tour à

tour brillant et facile de Berruyer a succombé dans la lutte ». C'est la vieille édition que tu as, tu sais maintenant à quoi t'en tenir¹⁸.

En transcrivant ce passage à Henri-Raymond avec des intentions bienveillantes (ou prescriptives), Élisabeth-Anne montre à son fils qu'elle est attentive à lui, et renforce son lien à lui. Elle suggère en même temps à Henri-Raymond une valeur littéraire, orientée par la piété.

C'est aussi en les utilisant comme arguments pour appuyer certains de ses souhaits qu'Élisabeth-Anne intègre des citations référentielles à ses lettres. Pour encourager Henri-Raymond à poser un geste aussi banal que réparer un fauteuil, par exemple, elle cite en 1876 un passage du *R. P. H.-D. Lacordaire : sa vie intime et religieuse* de Chocarne, qui souligne la valeur de la famille, particulièrement celle de la fierté de la mémoire familiale.

Il m'est revenu à la mémoire le passage dans *La vie du P. Lacordaire*, où il est question du changement d'habitude dans les mœurs de nos jours, et surtout ce qu'il est dit des vieux meubles, « des enfans se glorifiaient de montrer le fauteuil de leur père ». Je désire que tu fasses restaurer du mieux possible la bergère de la salle, qui est bien celle dont ton père s'est servi du jour de notre mariage jusqu'à sa mort, elle doit nous être à tous en vénération, tel qu'elle est là, elle est loin d'être propre, il faut qu'elle soit repeinte en brun, et verni, si elle était piqué en rouge ça serait bien, il faudrait la faire peindre par un ouvrier de voiture et la faire foncer avec du cuir neuf si celle qui y est est trop mal propre. Tâches d'y mettre ton savoir faire¹⁹.

Madame Casgrain souligne que cet extrait provient d'un livre où une réflexion est portée sur la société, et où est déplorée la perte des anciennes valeurs. L'argument

¹⁸ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 7 décembre 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 37.

¹⁹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 19 novembre 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 53. Soulignement de l'épistolière.

« des enfants se glorifiaient de montrer le fauteuil de leur père », qui aurait aussi pu ne constituer qu'une anecdote, a ainsi encore plus de poids. Une simple réparation, présentée de la sorte par Madame Casgrain, acquiert une signification importante, à la fois comme sauvegarde de la mémoire de Charles-Eusèbe Casgrain, et comme participation à de bonnes valeurs en voie de disparition.

- Fonction métaphorique et fonction transformatrice et sémantique

Plusieurs passages littéraires sont introduits par Madame Casgrain dans sa correspondance parce qu'ils sont des équivalences de la situation familiale qu'elle décrit, et remplissent une fonction métaphorique. Par exemple, en 1883, Madame Casgrain cite une lettre de Louis Veuillot qui raconte son attitude lors d'un deuil parce qu'elle paraît similaire en plusieurs points à la situation d'Henri-Raymond, qui, lui, doit composer au quotidien avec la souffrance de sa nièce Élisa, sa compagne de voyage.

La pauvre enfant, de son côté, doit être bien abattue par la maladie, par la pensée qu'elle est depuis si longtemps au loin et par les dépenses qu'elle sait te faire subir, de sorte que c'est elle qui a la plus grande part, de l'épreuve à supporter. À ce propos, je viens de lire, dans la « semaine religieuse » une lettre qu'écrivait à un ami, Louis Veuillot, il avait perdu depuis trois ans, une fille et sa femme, lorsqu'il vit mourir en quelques jours, du croup, deux de ses filles, voici sa lettre,

Cher ami,

Nous sommes en ce monde, pour expier, pour souffrir, pour mourir, Je remplis ma vocation de chrétien et je solde mon compte de pécheur. Si ce n'était Dieu qui envoyât les épreuves et s'il ne tempérait pas sa justice par sa miséricorde on y succomberait. Mais c'est lui qui agit, et l'obéissance n'est pas seulement possible mais elle est douce ; cela semble difficile à croire, cela est pourtant et je le sais. Jamais mon cœur n'a été si déchiré, jamais il n'a été environné de

tant de sécurité. Il n'est aucune joie en ce monde, contre laquelle je voulusse échanger mon immense douleur. Vive Jésus. Vive sa croix²⁰.

Alors qu'Henri-Raymond est inquiet et qu'Élisa souffre, la citation de Veuillot insérée par Élisabeth-Anne suggère, par la comparaison, une interprétation à leur situation ; la souffrance d'Élisa est le résultat de la volonté divine, donc une solution serait d'adopter, comme Veuillot, une attitude d'obéissance douce à Dieu à travers la douleur afin de retrouver le bonheur. L'application d'un tel extrait à un autre contexte, et les interprétations nouvelles qui en découlent, témoignent encore ici de la fonction transformatrice et sémantique de l'intertextualité, puisqu'est réactivé le sens de l'extrait de texte, en suggérant que les « épreuves » peuvent aussi être celles d'Élisa.

4.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système de valeurs

Comme c'était le cas pour les croyances, les fonctions référentielle, métaphorique et transformatrice indiquent deux tendances caractérisant l'insertion des citations dans le discours de Madame Casgrain. D'une part, Élisabeth-Anne relie les passages littéraires à un univers personnel (exprimer par eux ce qu'elle pense, appuyer avec eux ses points de vue) et d'autre part, elle cherche à rejoindre le destinataire par ses citations (créer un terrain partagé de références littéraires, suggérer des équivalences entre certains passages et la situation vécue par Henri-Raymond). Ces orientations illustrent encore un fois la nature dialogique des lettres

²⁰ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 30 juin 1883, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 133.

de Madame Casgrain, tout comme le fait qu'elles soient bien ancrées dans une réalité intime. Par rapport aux valeurs catholiques, qui sont des guides à l'action, l'épistolaire serait-il un moyen d'affirmer, pour Madame Casgrain, de telles orientations pour son propre comportement, tout comme d'en suggérer à ses proches, selon les situations ? À partir des fonctions déjà identifiées et en contextualisant davantage ces citations dans le cadre d'une relation épistolaire mère-fils, évaluons maintenant d'une façon plus globale comment l'art épistolaire d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain participe à construire un espace privé des valeurs.

- Exprimer un programme général de vie et y convier ses proches

Tel que l'indiquent les citations qu'Élisabeth-Anne Baby Casgrain insère parce qu'elles reflètent bien sa pensée, la correspondance qu'elle écrit à son fils est pour elle un moyen d'énoncer ses valeurs, qui sont soit centrées sur ses devoirs de mère, soit orientées vers Dieu. À ce sujet, affirmer constamment des valeurs pieuses est important pour Madame Casgrain, car se tourner vers Dieu est une tâche qui est toujours à recommencer : « on se ralentit si facilement dans le service de Dieu que nous avons besoin de rentrer souvent en nous mêmes pour remonter notre horloge spirituelle²¹ ». Madame Casgrain met donc en évidence dans ses lettres, pour son fils et peut-être aussi pour d'autres membres de sa famille qui liront les lettres, la femme pieuse qu'elle est, se proposant elle-même, comme elle le fait abondamment pour les auteurs de ses lectures, comme un modèle à suivre. Le fils abbé à qui elle s'adresse en

²¹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 22 septembre 1863, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 102. Soulignement de l'épistolière.

premier lieu, Henri-Raymond, semble souvent être un interlocuteur réceptif et complice, en particulier durant ses premières années de prêtrise. Par exemple, en 1853, c'est à Henri-Raymond que Élisabeth-Anne confie sa conviction en le bien profond du service à Dieu, et qu'elle souhaite voir ses enfants partager ce bonheur²². Henri-Raymond a déjà compris cela, au point où sa mère emprunte ses paroles, « le paradis sur terre », pour décrire ce qu'elle pense.

Oh oui je voudrois bien que tous tes frères et sœurs comprissent la douceur que l'on goute dans le service d'un si bon maître. Comme eux aussi s'attacheroient à lui de tout leur cœur, mais il n'est pas donné à tous de goûter ce bonheur. Il faut faire généreusement les premiers pas pour l'ordinaire, alors le bon Dieu s'abaisse jusqu'à nous et se laisse goûter oh pourquoi toutes ses créatures ne l'aiment t'il pas, ils y trouveroient comme tu le dis si bien, le paradis sur la terre, que de fois j'ai entendu ton papa dire à tes frères ces Paroles de Tobie : « Mon fils, nous sommes pauvres, il est vrai ; mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu, si nous évitons tout péché et si nous faisons de bonnes œuvres », ce passage est sous ligné de sa main dans un de mes livres, que je viens de prendre pour ne pas me tromper dans la citation²³.

Dans cet extrait, en plus d'exprimer des valeurs qui pour elle et Henri-Raymond sont des encouragements à poursuivre dans cette voie, Élisabeth-Anne souligne ce point qu'ils ont en commun, plaçant ainsi Henri-Raymond comme un allié dans la foi. La citation biblique qui redit l'importance de se mettre d'abord au service de Dieu comme vraie source de richesse sur terre, est un argument pour montrer combien justes sont les souhaits d'Élisabeth-Anne. Cette citation porte de plus l'approbation de

²² Plusieurs années plus tard, Élisabeth-Anne exprime encore un tel souhait : « ... quelque soit la durée des jours qui me restent à passer sur la terre, je n'aurai qu'un désir après celui de mon propre salut, ce sera de vous voir heureux en servant le bon Dieu. Plus je m'approche de ma fin, plus je comprends le néant des choses terrestres, et la grandeur de nos destinés futures [...] tant que je pourrai être utile à mes enfants je ne refuserai le travail, je consentirois à de grandes privations pour les voir tous de bons chrétiens » (Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 2 janvier 1864, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 106).

²³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 4 novembre 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 13.

feu Charles-Eusèbe Casgrain, figure paternelle qui partage le projet d'Élisabeth-Anne et qui est une autorité respectée dans la famille.

Si Élisabeth-Anne entretient souvent Henri-Raymond des valeurs religieuses, ce n'est pas uniquement parce qu'il est celui qui partage le mieux ses croyances, mais aussi parce qu'à de nombreux moments de sa vie, son comportement s'éloigne des valeurs de sa mère. Henri-Raymond néglige ses tâches de prêtre pour se consacrer à la littérature, et entre 1860 et 1870, dans ses lettres, Élisabeth-Anne l'encourage de façon subtile mais récurrente à être un saint prêtre et à consacrer plus de temps à ses devoirs ecclésiastiques. En 1861, c'est assez directement qu'elle lui écrit :

Ne pourrois-tu pas te retirer peu à peu [de tes engagements littéraires] afin de te livrer à des choses plus sérieuses [...] Un prêtre dévoué à son ministère n'a t'il pas assez d'occupations dans l'exercice de ses fonctions et dans l'étude des S^{tes} Ecritures pour absorber tout, ou la plus grande partie, de son temps qu'il doit consacrer au bien spirituel des âmes parce qu'il n'a été fait prêtre que pour cela²⁴.

Plusieurs années plus tard, en 1869, c'est encore à la piété que Madame Casgrain appelle gentiment son fils à l'occasion de souhaits de Nouvel An, moment du calendrier épistolaire tout désigné pour l'expression de ce qu'un correspondant perçoit de l'autre. Un texte de saint François de Sales est à cette occasion choisi par Élisabeth-Anne pour appuyer son souhait :

Merci, cher Raymond, de ta lettre de souhaits, pour la nouvelle année, je te rends de tout cœur de pareils et dirai avec le bon et aimable St François de Sales, « Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle qui nous reste, viendra l'infinie Éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous soyons

²⁴ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 20 janvier 1861, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 82.

bienheureux. Pourquoi vivons-nous l'année qui va suivre, si ce n'est pour mieux aimer cette bonté souveraine qui seule peut nous rendre heureux »²⁵.

Dans cet extrait, l'accord entre la mère et le fils semble régner sur l'idée de se consacrer d'abord à Dieu puisque les souhaits qu'elle formule sont « pareils » à ceux d'Henri-Raymond. Pourtant, ce souhait s'inscrit encore à la suite d'une instance de la mère pour amener son fils à se dévouer davantage à Dieu. Le 22 octobre de la même année, elle lui disait en effet : « Je ne manques pas je te l'assure de prier pour toi afin que Dieu te fasses la grâce de devenir un Saint Prêtre selon son cœur²⁶ », laissant deviner que le fils « dévie » encore souvent. Ainsi, la correspondance est un lieu qu'Élisabeth-Anne utilise pour convaincre son fils d'adopter des valeurs plus pieuses, tout comme elle est le moyen d'affirmer ces valeurs pour elle-même.

- Valeurs à suivre et situations spécifiques

La correspondance à Henri-Raymond est un espace où Madame Casgrain établit les relations entre des extraits littéraires porteurs de valeurs et des situations familiaires. Ils en deviennent ainsi aisément des modèles d'action pertinents pour la famille Casgrain. L'exemple de la citation de la biographie de Lacordaire et du fauteuil à réparer que nous avons déjà analysé illustre bien la mise en application d'une valeur générale à un geste particulier et banal, celui d'une réparation. Madame Casgrain lui confère ici, par son discours épistolaire, un sens supplémentaire, celui de

²⁵ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 31 décembre 1869, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 140. Soulignement de l'épistolière.

²⁶ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 22 octobre 1869, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472 n° 135.

préserver la mémoire familiale. Deux années, dans la correspondance, sont à ce propos très évocatrices. Dans les années 1870 et 1871, des affaires importantes se trament chez les Casgrain. Elles impliquent le patrimoine familial et certains enfants ne sont pas d'accord avec Élisabeth-Anne. Peu de temps après, Élisabeth-Anne déménage à Québec. Il va sans dire que ces deux années sont éprouvantes pour elle, qui cherche à se confier, qui cherche des alliés et à guider son action. À l'aide d'une citation dont l'origine nous est inconnue, Madame Casgrain exprime et souligne à l'attention de son fils l'importance des valeurs familiales, en particulier celle d'entretenir une maison, lieu de réunion familiale. Elle est très discrète toutefois sur le fait que cette citation qui est « à son goût » pourrait s'appliquer à son cas, et c'est plutôt d'une façon détournée, en parlant de Madame Dionne, qu'elle la présente.

Je suis allée voir Madame Dionne mercredi, sa vieille ménagère Angélique est morte, on veut lui persuader qu'elle ne doit plus tenir maison [...] Ça paroît lui coutier énormément d'aller ailleurs. Elle disoit à ta tante Eugène qui la pressoit de se décider d'aller à l'Islet, pas à cette heure, pas à cette heure, plus tard, plus tard, disoit elle. Elle comprend ce que c'est d'être chez soi, à ce propos je vais te citer les mots suivants que j'ai lu il n'y a pas long-temps « C'est une idée douce à méditer que celle d'une demeure, je ne sais ce qu'en pense les hommes d'aujourd'hui, car ils ne paroissent pas comprendre quel bien cela fait d'avoir une demeure. [...] Une maison c'est une famille, et comme la famille n'est que l'extension de l'homme, une maison est un symbole développé et fécond de l'homme tout entier. Une porte, des entrées et des sorties, images de la volonté par laquelle l'âme se répand au dehors ou se recueille en elle même, une fenêtre qui reçoit la lumière du ciel, comme l'intelligence qu'éclaire la lumière de Dieu, une table où l'on se nourrit du pain commun symbole de la vérité, nourriture de nos âmes ; un foyer image du principe de la vie, centre lien qui unit tous les membres de la famille [...] C'est en elle que l'on trouve un père, une mère, des frères, des serviteurs, des amis et aussi quelquefois des étrangers auxquels on rend le voyage plus agréable et plus sur. Une maison ! l'on peut y dire, ici je suis né, ici j'ai reçu les dernières tendresses d'un père ou d'une mère et avec eux les traditions à conserver et les espérances à transmettre. » J'espère que ma citation en t'a pas

fatiguée : lorsque je lis quelque chose à mon goût j'aime à le communiquer aux autres²⁷.

Ce n'est probablement pas un hasard si un tel éloge de la maison comme lieu essentiel à la famille attire Élisabeth-Anne peu de temps avant qu'elle ne quitte la sienne, et qu'elle choisit de s'en confier à son fils. Ce faisant, elle porte à son attention des valeurs qui vraisemblablement doivent être considérées dans sa décision de déménager.

La lecture et l'écriture sont deux activités qu'Élisabeth-Anne Baby Casgrain utilise dans l'espace privé pour construire un système personnalisé des valeurs. De la lecture de « bons livres », en particulier de biographies pieuses, elle tire des formulations attrayantes de ces valeurs catholiques, tout comme des exemples édifiants de comportement. Madame Casgrain privilégie les passages qui mentionnent l'importance de mettre Dieu dans sa vie avant tout, non par des règles strictes d'évitement des péchés, mais par le biais d'une attitude d'amour et de dévouement. Elle sélectionne aussi des passages qui valorisent le travail et la famille, valeurs qui sont liées à son état dans le monde. L'écriture épistolaire, quant à elle, offre à Élisabeth-Anne un espace propice pour affirmer ces valeurs religieuses comme étant siennes, construisant dans la correspondance l'image d'une femme pieuse qu'elle présente à son fils. Cette correspondance est aussi une occasion d'énoncer des guides de comportement, en relation avec des situations spécifiques ou de façon générale, pour elle ou pour Henri-Raymond. Ce destinataire prêtre est parfois un allié dans la

²⁷ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 30 janvier 1871, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 67.

piété avec lequel la correspondance stimule une complicité, mais il est parfois aussi un fils quelle souhaite réorienter plus vers Dieu que la littérature par le moyen de la correspondance.

CHAPITRE 5

LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE PRIVÉ DES ACTIONS

Prières, messes, communions, retraites, neuvaines ; les gestes caractérisant la pratique de la religion catholique sont mentionnés régulièrement dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain. Quand elle transmet à son fils les dernières nouvelles ou qu'elle lui raconte son quotidien, les événements pieux ont une bonne place dans le récit épistolaire. De telles pratiques semblent aussi être des éléments privilégiés pour renforcer la relation entre la mère et le fils. L'affirmation récurrente d'un échange de prières en fin de lettre, un « je prie pour toi » ou un « prie pour nous », est une façon de démontrer un engagement dans la relation.

Dans l'espace public québécois de la deuxième moitié du 19^e siècle, plusieurs activités s'offrent pour stimuler la participation des fidèles au système d'actions de la religion catholique. À Rivière-Ouelle, où habite Madame Casgrain entre 1826 et 1871, en plus des messes du curé Charles Bégin, il y a par exemple chaque année une neuvaine à saint François-Xavier. Rivière-Ouelle possède aussi une archiconfrérie du Scapulaire Bleu de l'Immaculée Conception, et une archiconfrérie du Sacré-Cœur de Marie¹. Dans l'espace privé, la lecture et l'écriture épistolaire constituent-elles pour Madame Casgrain des moyens de stimuler et d'organiser de tels gestes pieux, pour

¹ Paul-Henri Hudon, *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie : trois siècles de vie*, [Rivière-Ouelle], Comité du tricentenaire, 1972, p. 234.

elle-même et sa famille ? Nous exposerons, à partir des provenances et des thèmes des citations sélectionnées et introduites dans la correspondance à Henri-Raymond, de quelle façon certaines lectures sont pour Madame Casgrain une source de références et d'encouragements pour la mise en pratique des gestes pieux. Nous verrons aussi comment la correspondance est un mode de communication qui s'offre tout naturellement pour stimuler et organiser un réseau familial d'entraide pieuse.

5.1 LA LECTURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME D'ACTIONS

Les citations présentes dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à son fils Henri-Raymond qui évoquent des pratiques de piété sont présentées à l'Annexe 6. Voyons quels sont les livres qui ont sollicité à ce sujet Madame Casgrain, et quels sont les gestes pieux qu'elle a le plus souvent retenus pour citation.

5.1.1 Provenance des citations

La plupart des citations qui mentionnent des actions pieuses ont été tirées de livres explicitement orientés vers certaines pratiques de dévotion, ou hautement susceptibles d'être utilisés lors de rassemblements publics pour encourager à la piété. Il s'agit du *Propagateur de saint Joseph*, du *Messager du Sacré Cœur de Jésus*, du *Catéchisme de persévérance*, de la Bible et des écrits de saint Bernard. *Le Propagateur* et *Le Messager* sont deux périodiques dédiés à promouvoir des

dévotions particulières. *Le Messager*, par exemple, accorde une large place aux nouvelles des différentes associations du Sacré-Cœur, et invite les fidèles à racheter, par leurs prières et leurs communions, les torts faits au Christ. *Le Catéchisme de persévérance* de M^{gr} Gaume, pour sa part, est une œuvre littéraire « utilitaire », un livre de référence pour l'approfondissement des connaissances sur le catholicisme. Il est aussi en grande partie tourné vers les actions religieuses puisqu'il explique et valorise tous les aspects du dogme et de la pratique catholiques.

La Bible et les écrits de saint Bernard sont, eux aussi, liés au système catholique d'actions, parce que ce type d'ouvrage est souvent cité lors des prières et des cérémonies publiques. Les homélies et les sermons des prédicateurs, par exemple, prennent toujours comme point de départ un extrait de la Bible. De tels discours visent à expliquer un aspect du message biblique et à encourager les paroissiens à y adhérer². Ainsi, certains passages-clés sont très probablement utilisés pour encourager les fidèles à poser des gestes pieux, tout comme le sont probablement les écrits de saint Bernard traitant des dévotions aux saints. Un passage de saint Bernard que cite Madame Casgrain à son fils en 1852, concis et facile à retenir, concerne par exemple la dévotion à Marie :

Ta Tante m'a dit que tu lui avais exprimé le désir de te faire recevoir du S^t Scapulaire, tu ne saurois croire comme cette nouvelle m'a fait plaisir « Un serviteur de Marie ne périra jamais » dit S^t Bernard³.

² Louis Rousseau, *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, Montréal, Fides, 1976, p. 142.

³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 4 décembre 1852, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 18.

Il est très possible que le même passage, ou un passage semblable, soit utilisé pour encourager la participation aux activités d'une autre archiconfrérie du Scapulaire, celle de Rivière-Ouelle. L'utilisation de ce texte par Madame Casgrain porte ainsi, peut-être, l'influence de son utilisation à des fins similaires dans l'espace public.

Les ouvrages qui possèdent une connotation plus « pratique » ne sont pas les seuls à solliciter Madame Casgrain au sujet des actions, et certaines citations sont tirées d'ouvrages intimistes. Les *Lettres* d'Eugénie de Guérin sont citées par Élisabeth-Anne en 1867 et un passage de Sophie Swetchine, vraisemblablement tiré de ses *Lettres* ou des méditations publiées dans *Madame Swetchine, sa vie, ses œuvres*, l'est en 1875. Les citations évoquent les gestes pieux dans les mots de ces deux femmes, et selon leur point de vue. Le compte rendu d'une cérémonie publique, des funérailles, a aussi attiré l'attention de Madame Casgrain en 1881. Cette citation provient du *Morning Chronicle*, un quotidien de Québec. Ces derniers ouvrages ne font pas la promotion directe des pratiques de dévotion catholiques, mais ils évoquent un geste qui fait partie du quotidien dans la société française, ou québécoise.

5.1.2 Thèmes choisis

- Évoquer l'expérience de Dieu

Les citations d'Élisabeth-Anne contiennent des allusions plus ou moins précises aux gestes pieux suivants : prier, se confesser, aller à l'église et assister aux

célébrations, participer aux activités d'un groupe de dévotion. Or, mise à part la citation tirée du *Propagateur* qui nomme directement un type de prière, le rosaire, et la citation du *Morning Chronicle* qui décrit la cérémonie funèbre de Luc Letellier de Saint-Just dans ses plus petits détails, jusqu'à mentionner les choristes et les fleurs, les actions pieuses sont évoquées, dans les citations de Madame Casgrain, d'une façon évasive et variée, faisant appel à une multitude d'images. L'acte d'entrer en contact avec le divin est décrit ainsi : servir Marie, craindre Dieu, louer Dieu, chanter les merveilles du cœur de Dieu, honorer Dieu, se réfugier aux pieds des autels, se recueillir, apporter à Dieu des pensées de foi et d'amour. De même, une fête religieuse « fait battre les cœurs ».

Le flou dont l'activité de contact avec Dieu s'entoure dans les citations d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain peut être, d'une part, la conséquence de l'utilisation d'une seule expression pour distinguer du même coup plusieurs actions pieuses. L'expression « craindre Dieu » désigne par exemple le respect général de toutes les prescriptions de Dieu. Dans d'autres cas, le foisonnement d'images qui a attiré Madame Casgrain dans les citations peut être une façon d'entourer de paroles la sensibilité indicible de l'expérience de Dieu, soit en utilisant un terme très général comme « louer » ou « servir » qui laisse place au non-dit, soit en multipliant les allusions à l'affectivité de ce geste pour évoquer cette expérience. C'est une telle profusion de sentiments qui caractérise le psaume 83, psaume que Madame Casgrain aime particulièrement et qu'elle cite à plusieurs reprises à Henri-Raymond, la plupart

du temps en latin, mais ici en grande partie en français. Ce psaume évoque une visite à l'église.

« Le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia » nous disions Léocade et moi en revenant des matines de Pâque, comme ça doit être beau dans le ciel, puisque l'Église, ici bas, sait si bien émouvoir nos coeurs et nous en donner comme un avant goût, et on redit avec amour le psaume « *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !* Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur ! Oui ! en approchant de vos aimables portiques, en pénétrant dans votre sanctuaire, quoiqu'il ne soit ici bas, avec toutes ses magnificences, que le vestibule des joies de la céleste Jérusalem, J'ai senti mon cœur tressaillir, mes os exulter de joie, en apercevant au fond du sanctuaire sacré celui que mon cœur aime et que mon âme adore, comme le passereau battu par l'orage et la tourterelle plaintive, cherchant le repos du désert. C'est aux pieds de vos autels que j'ai cherché le refuge et le repos de mon cœur⁴ ».

Les caractères sensibles de l'expérience de Dieu sont ici multipliés, autant les émotions ressenties par le fidèle, tressaillement, exultation, joie, que les qualificatifs du monde divin, aimable, magnifique, céleste. Ils tournent autour d'un noyau émotif pour mieux le saisir de tous les côtés. L'affectivité positive de l'expérience de Dieu est ainsi privilégiée par Madame Casgrain, plutôt qu'une affectivité terrifiée, comptable, ou une voie ascétique.

- Les bienfaits apportés par les gestes religieux

Selon Melford E. Spiro, un système d'actions religieuses regroupe des « activités qui sont censées agir sur les êtres surhumains pour qu'ils satisfassent les besoins des individus⁵ ». Dans les citations qui ont attiré Élisabeth-Anne, ce sont les

⁴ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 17 avril 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n°41.

⁵ Melford E. Spiro, « La religion : problèmes de définition et d'explication », dans R. E. Bradbury, dir., *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 123.

conséquences des actes pieux sur le bien-être de l'homme qui sont surtout mises de l'avant : joie, bonheur, repos. « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous louent constamment⁶ », comme dit le fameux psaume 83. La recherche de la protection de Dieu est aussi énoncée comme but à la prière. Si toutes ces raisons de poser des gestes pieux sont des échos aux motivations qu'Élisabeth-Anne exprime fréquemment dans sa correspondance, soulignons que les motivations plus terre-à-terre de prier Dieu ne sont jamais clairement énoncées dans les citations. Or, ce sont très souvent de tels objectifs qui teintent les prières de Madame Casgrain, comme elle l'affirme au sujet de cette prière qui vise à fournir du travail au mari de Rosalie : « Je prie maintenant pour que la providence veuille bien lui procurer un emploi quelconque. Ce ne serait pas beau de le voir avec une femme et ne rien faire⁷ ». Madame Casgrain tire ainsi de la lecture, d'une façon privilégiée, des encouragements fondamentaux et existentiels aux gestes pieux, alors que son quotidien lui fournit amplement de motivations d'autres types.

5.2 L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME D'ACTIONS

Dans le système religieux de Madame Casgrain, de nombreuses bonnes raisons existentielles et pratiques rendent nécessaires la pose fréquente de gestes pieux. Ceci est sans compter la pression du conformisme social qui est

⁶ Traduction de D. Van der Waeter, *Les Psaumes et les cantiques du bréviaire romain*, Bruges, Charles Beyaert, 1946, p. 245. Dans sa lettre, Madame Casgrain cite la version latine « *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seolorum laudatunt te* » (lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 mars 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472 n° 46).

⁷ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 1^{er} novembre 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 50.

nécessairement plus grande pour cette portion plus « visible » du rituel catholique. Élisabeth-Anne ne dit-elle pas à Henri-Raymond de bien remplir ses devoirs en partie pour « l'estime que l'on aquiert en se conduisant bien⁸ » ? De quelle façon la correspondance à Henri-Raymond, qui est un moyen d'entrer en contact avec son fils mais aussi, à travers lui, avec d'autres membres de la famille, permet-elle à Madame Casgrain de jouer un rôle dynamique dans la stimulation des gestes pieux au sein de sa famille ? La grille de fonctions d'Eigeldinger indiquera tout d'abord certaines fonctions des citations insérées par Madame Casgrain dans son discours épistolaire, que nous replacerons ensuite dans la perspective plus globale.

5.2.1 Les fonctions de la citation dans le texte selon le modèle d'Eigeldinger

- Fonction référentielle et stratégique

Les modes d'insertion des citations que nous avons identifiés pour les croyances et les valeurs sont encore celles que nous trouvons ici. Le modèle d'Eigeldinger souligne donc des traits généraux, qui demeurent semblables qu'il s'agisse de croyances, de valeurs ou de gestes. Par rapport aux citations qui ont trait à des gestes pieux, la fonction référentielle, qui relie le discours épistolaire aux grandes références de la religion catholique, se retrouve encore. Les modes d'assimilation du passage cité par l'écrit de Madame Casgrain sont encore de trois types : Madame Casgrain insère une citation parce qu'elle dit bien sa pensée, parce qu'elle est un bon

⁸ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 mars 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 25.

argument pour appuyer ses points de vue, ou parce que la citation rappelle une référence commune à son destinataire et à elle. Puisque l'insertion des citations qui concernent les actions est davantage caractérisée par l'idée de viser le lecteur plutôt que par la tendance à une expression intime de soi, nous nous attarderons surtout à ces exemples-là.

Ainsi, c'est en tant qu'arguments que certaines citations référentielles sont insérées par Élisabeth-Anne dans la correspondance. Tous ces arguments appuient un message qu'Élisabeth-Anne veut transmettre à son fils, celui de persévérer dans la pratique de gestes pieux. C'est dans cette perspective que le texte de saint Bernard, qu'on suppose être publiquement diffusé pour encourager la dévotion à Marie, est porté à l'attention d'Henri-Raymond.

Ta Tante m'a dit que tu lui avois exprimé le désir de te faire recevoir du S^t Scapulaire, tu ne saurois croire comme cette nouvelle m'a fait plaisir « Un serviteur de Marie ne périra jamais » dit S^t Bernard⁹.

Dans ce court passage de cette lettre de 1852, trois éléments incitent le jeune Henri-Raymond, étudiant alors en médecine, à persévérer dans ses démarches pour appartenir à la confrérie du S^t Scapulaire. Madame Casgrain souligne tout d'abord que la tante chez qui il habite lui rapporte ses faits et gestes, elle lui exprime ensuite le bien qu'elle ressent quand Henri-Raymond se montre pieux, puis la perspective de la protection de la Vierge est un argument encourageant qui provient d'un auteur catholique important.

⁹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 4 décembre 1852, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 18.

Plusieurs citations de Madame Casgrain sont des références bien connues du destinataire et de l'épistolière. Insérées dans la correspondance, elles affichent ainsi un point qui les rassemble et qui favorise une bonne complicité entre eux. La citation du psaume 83 effectuée par Madame Casgrain en réponse à une citation semblable d'Henri-Raymond qui ne nous est pas parvenue directement, démontre bien la communion de la mère et du fils à travers une référence biblique dont l'attrait est mutuellement affirmé.

À défaut du plaisir de se voir c'est toujours un grand bienfait, dont nous devons remercier le bon Dieu, que celui de pouvoir s'entretenir par lettres. J'ai devant moi la tienne du 19 ul[tim]o que je reçus le jour de mon départ pour Québec et que je lus alors à la hâte. J'y ai remarqué depuis les citations latines de mon Psaume favori, et je te citerai pour les admirer avec toi, les suivantes dont je te laisse la traduction « *Beati qui habitant in domo tua , Domine, in secula seolorum laudatunt te* ». « *Quia melior est dies una in atris tuis super millia* ». J'aime singulièrement ce Psaume et quand je veux m'exciter à la reconnaissance au pied des autels c'est celui là que je choisis, il a toujours eu sur moi un effet divin¹⁰.

Dans cet extrait, en plus d'afficher une communauté d'attrait pour un poème sacré, mère et fils ont une pratique semblable de la citation. Elle vise le partage de textes pieux inspirants pour les actions religieuses, stimulant pour une complicité pieuse.

- Fonction métaphorique

Une seule citation a été introduite par Madame Casgrain parce qu'elle présente des similarités avec une réalité personnelle, témoignant ainsi d'une fonction

¹⁰ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 mars 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 46.

métaphorique. La citation met en parallèle le portrait d'une vieille femme, tel qu'effectué par Madame Swetchine et sa propre situation, alors qu'elle fête ses 72 ans.

J'ai accompli mes 72 ans le 18, je ne sais combien de jours Dieu m'accordera encor, priez que je les emploie uniquement pour lui. Madame Swetchine, dit que « le rôle de la vieille femme, c'est l'abnégation d'elle-même, l'inutilité dont la société la frappe, d'accord avec la nature, est le surindice du dessein providentiel. Faites que je me recueille : Ô mon Dieu, à la fin de ma vie, comme à la fin d'une journée, pour vous apporter les pensées de ma foi et de mon amour »¹¹.

Grâce à la similarité des situations, Élisabeth-Anne renforce un programme de vie qu'elle a pour elle-même, qui est de s'employer uniquement pour Dieu. Elle donne ainsi une pieuse image d'elle-même à ses enfants, et elle les incite à la reconnaître en priant pour qu'elle se réalise. Remarquons ici par le verbe « priez », conjugué au pluriel, que cette lettre s'adresse non pas seulement à Henri-Raymond mais aussi probablement aux autres membres de la famille qui sont près de lui.

- Fonction descriptive et esthétique

En étant introduite comme une parole qu'Élisabeth-Anne prononce à haute voix avec sa domestique, une citation biblique évoque avec plus de vivacité le récit d'une matinée de Pâques. Cette citation joue ainsi une fonction descriptive et esthétique.

« Le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia » nous disions Léocade et moi en revenant des matines de Pâque, comme ça doit être beau dans le ciel, puisque l'Église, ici bas, sait si bien émouvoir nos cœurs et nous en donner

¹¹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 21 novembre 1875, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n°29.

comme un avant goût, et on redit avec amour le psaume « *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum*¹² !

Les citations de « paroles » sont fréquentes dans l'esthétique épistolaire qui cherche souvent à se rapprocher de l'oral. En plus d'être un détail qui peut donner l'impression d'un récit plus réaliste, les marques d'oralité dans le contexte d'une lettre familiale permettent aussi de souligner une certaine familiarité de l'échange¹³.

5.2.2 Fonctions de l'art épistolaire dans la construction d'un système d'actions

Les fonctions d'Eigeldinger mettent bien en lumière les gestes vers l'autre auxquels participent la plupart des citations de la correspondance de Madame Casgrain qui concernent les actions (arguments pour motiver l'autre, affirmation de références communes pour entretenir une complicité pieuse, évocation du décor du récit d'une journée de fête religieuse). Les citations sont aussi parfois introduites par Élisabeth-Anne dans un but d'expression d'elle-même, en soulignant les gestes qu'elle pose ou veut poser. En contextualisant davantage les fonctions des citations au sein d'une relation épistolaire mère-fils et en tenant compte du contenu des citations, voyons de quelle façon l'écriture d'une correspondance est pour Madame Casgrain un moyen de stimuler et d'organiser un espace privé des actions pieuses.

¹² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 7 avril 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 41.

¹³ Cécile Dauphin et al., *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 139.

- Stimuler l'action pieuse

Élisabeth-Anne a de nombreuses manières d'encourager, par sa correspondance, la pose fréquente d'actions pieuses auprès de son fils Henri-Raymond. Comme nous l'avons vu, Élisabeth-Anne présente d'elle-même, dans les lettres, l'image d'une femme très pieuse. Elle le fait, comme à l'occasion de son 72^e anniversaire en 1875, en exprimant un programme de vie centré sur les actions religieuses, mais surtout en évoquant à répétition les gestes qu'elle pose. Par exemple, la citation du psaume 83 que nous avons analysée décrit les émotions ressenties lors des activités de la journée de Pâques et évoque une action pieuse qu'Élisabeth-Anne a posée, celle d'aller à la messe. C'est la récurrence de la mention de tels gestes qui mettent en évidence dans la correspondance la pratique quotidienne pieuse d'Élisabeth-Anne. Cette image rejoint celle qu'elle présente souvent d'elle-même en fin de lettre, quand elle accompagne sa signature de la mention « ta mère dans les Saints Cœurs de Jésus Marie Joseph ». En se présentant ainsi, Madame Casgrain favorise chez son fils et les autres qui liront les lettres de tels gestes pieux, par l'exemple.

Comme l'illustrent ces commentaires formulés par Élisabeth-Anne au sujet d'un psaume que lui a transcrit son fils, « J'aime singulièrement ce Psaume et quand je veux m'exciter à la reconnaissance au pied des autels c'est celui là que je choisis, il

a toujours eu sur moi un effet divin¹⁴ » (voir ci-haut), la correspondance est pour Élisabeth-Anne un moyen privilégié de partager avec son fils des outils pieux, c'est-à-dire des passages inspirants qui fournissent l'activation émotive et spirituelle nécessaire pour bien entrer en contact avec Dieu. C'est très probablement le cas de la citation tirée du périodique *Le Messager du Sacré Cœur de Jésus*, un poème exalté sollicitant le lecteur à louanger Dieu. C'est d'ailleurs pour répondre à une émotion ressentie par son fils, son « inspiration », que Madame Casgrain introduit cette citation en 1876.

J'ai reçu ta lettre du 5 ce matin, j'y réponds de suite pour te féliciter et t'engager à donner suite aux inspirations que t'a fourni la lecture de l'histoire de la Bienheureuse Marguerite Marie, si désireuse sur l'acroissement et l'extension de la dévotion que nous devons avoir pour le Sacré Cœur de Jésus

« Verbe incarné, Roi de nos cœurs
 « Que du vôtre partout ou en chante les merveilles
 « Que par des fêtes solennnelles
 « On honore en tout lieu le plus grand des Vainqueurs

C'est le commencement ligue au Sacré Cœur, dans la publication trimestrielle de la communion réparatrice pour ce mois¹⁵.

Ainsi, en plus de « féliciter » son fils et de « l'engager à donner suite », Madame Casgrain démontre d'une façon encore plus active son soutien, en lui fournissant un outil d'inspiration supplémentaire. La correspondance est ainsi une façon de diffuser des extraits inspirants, qui témoignent du rôle important de la littérature auprès d'une piété affective.

¹⁴ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 mars 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 46.

¹⁵ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 7 avril 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 40.

Comme le démontre l'analyse des fonctions par la grille d'Eigeldinger, c'est en appuyant ses messages par des arguments incitant à poser des gestes pieux que Madame Casgrain stimule les actions pieuses de son destinataire. La citation de saint Bernard sur la protection de Marie est un bel exemple d'un tel argument utilisé par Madame Casgrain pour encourager Henri-Raymond dans une démarche pieuse, celle de s'engager dans une confrérie. De nombreuses citations choisies par Madame Casgrain explicitent, dans leur contenu, une motivation à poser un geste pieux. Par exemple, le psaume 83 que cite Madame Casgrain à son fils pour l'admirer, « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous louent constamment¹⁶ », incite à prier pour le bonheur que cela apporte.

- Construire un réseau d'entraide spirituelle

Plusieurs facettes de la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain montrent qu'elle est un moteur de liaison du réseau familial. Les lettres d'autres correspondants y sont souvent citées, et des messages à transférer à d'autres membres du réseau sont souvent confiés à Henri-Raymond. Tous les dispositifs sont ainsi en place pour que cette correspondance participe aussi à l'organisation du réseau d'entraide spirituelle de la famille Casgrain. Les allusions à un tel réseau sont fréquentes dans la correspondance, en particulier à travers les prières que les membres de la famille font à l'intention les uns et des autres. Henri-Raymond en est

¹⁶ Traduction de D. Van der Waeter, *Les Psaumes et les cantiques du breviaire romain*, Bruges, Charles Beyaert, 1946, p. 245. Dans sa lettre, Madame Casgrain cite la version latine « *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seolorum laudatunt te* » (lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 mars 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 46).

parfois le bénéficiaire, mais très souvent ce sont ses prières qui sont sollicitées à la cause commune par sa mère, quand la situation le nécessite. Par exemple, Madame Casgrain lui écrit :

Je t'engage à redoubler de ferveur dans tes prières pour ce cher Philippe, il en a grandement besoin tant pour le spirituel que pour le temporel. Attachons nous surtout au spirituel, le reste nous sera donné par surcroît. Susanne ne manquera pas j'espère de se recommander aussi, toujours ne l'oublie pas pour qu'elle puisse se rendre sans accident¹⁷.

Peu de citations sont mises au service de ce réseau d'entraide malgré qu'il soit omniprésent dans la correspondance. Toutefois, il est possible de le voir s'activer de façon originale alors qu'Élisabeth-Anne demande à Henri-Raymond de conseiller en son nom un autre de ses enfants, René.

Réné a voulu aller en ville pour voir ce qui s'y passe, il s'est relâché un peu de la ferveur qu'il avoit en sortant de sa retraite l'hyver dernié, conseille lui donc d'aller faire visite au père Point et surtout de lui parler à l'oreille comme dit Eugénie de Guérin¹⁸.

Dans ce passage, la citation d'Eugénie de Guérin, référence littéraire que connaît bien Henri-Raymond car il fait activement la promotion de ses livres au Québec, renforce la complicité entre la mère et le fils. Élisabeth-Anne encourage ainsi son « allié » Henri-Raymond à parler à René dans le sens qu'elle souhaite. Voilà un cas où Madame Casgrain se sert du réseau pour stimuler la piété de l'un de ses membres.

La solidité du réseau familial a un impact direct sur la solidité du réseau pieux et certaines citations de Madame Casgrain contribuent à le maintenir. Cet extrait du

¹⁷ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 4 novembre 1853, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 33.

¹⁸ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 12 février 1867, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 129.

Morning Chronicle informe Henri-Raymond de certains détails concernant la cérémonie funèbre de son cousin.

Je t'envoie la copie de ce que le « *Morning Chronicle* » a publié sur M. Letellier, de tout ce qui a été écrit de lui c'est ce journal qui a le mieux écrit. Il n'est pas du Parti pourtant. [...]

The Funeral of the Late Lieutenant governor Letellier

The Quebec gentlemen who attended M^r Letellier's funeral on wednesday at River Ouelle, only crossed over on this side of the river yesterday morning. It seems the the funeral was one of the largest everseen in the country [...]¹⁹.

Cette citation qui est une transmission des nouvelles de famille, décrit en même temps un rituel pieux public en louangeant la beauté de la cérémonie. En plus d'exalter la fierté familiale face à tant d'honneurs rendus, le partage d'un tel article contribue à diffuser, dans le privé, un goût pour les rituels religieux spectaculaires²⁰.

Dans une autre perspective, il semble bon de souligner que c'est parfois la piété elle-même qui est présentée comme vecteur d'union familiale. Par exemple, à l'occasion de Pâques, Madame Casgrain cite à Henri-Raymond un passage du *Catéchisme de persévérance* de M^{gr} Gaume qui évoque l'union des catholiques à travers un geste pieux. Gaume écrit : « Pâques cette solennité qui depuis des milliers d'années met en joie l'Orient et l'Occident et qui fait battre à l'unisson des milliers de cœurs²¹ ». Une telle union des catholiques peut aisément suggérer une union de la famille Casgrain à l'occasion de la même fête, surtout qu'Élisabeth-Anne répond à

¹⁹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 14 février 1881, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 102. Soulignement de l'épistolière.

²⁰ Madame Cagrain est sensible aux belles cérémonies. Elle écrit par exemple : « L'évêque avait fait un mandement pour que cette fête fut célébrée à l'Unisson de Rome, ça été grandiose » (lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 6 février 1868, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 133).

²¹ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 18 avril 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 44.

une lettre où Henri-Raymond évoquait lui aussi Pâques²². La même idée de prière unifiant la famille est reprise par Madame Casgrain dans ses lettres : « Demain la grande fête de l’Immaculée Conception nous allons prier les uns pour les autres afin que nous soyions tous de véritables enfants de Marie, et qu’elle nous emmène dans le ciel pour y être éternellement heureux. Je vous le souhaite à tous²³ ». Ainsi, la solidité du réseau pieux affirmée par les lettres contribue à renforcer les liens familiaux, puisque les prières sont une façon d’être avec les autres en pensant à eux, en particulier lors de moments difficiles, et de leur témoigner amour et soutien.

La pose fréquente de gestes pieux qui concrétise un contact à Dieu primordial est très importante pour Madame Casgrain, qui souhaite aussi que ses enfants partagent ses pratiques de piété. La lecture et l’écriture sont, dans le privé, des moyens de stimulation et d’organisation de tels gestes. De la lecture d’ouvrages souvent spécifiquement conçus pour favoriser la dévotion, Élisabeth-Anne Baby Casgrain sélectionne des extraits évocateurs au sujet des activités de mise en contact avec Dieu que sont prier, aller à l’église, participer aux cérémonies et à des groupes de dévotion. Les passages sélectionnés favorisent une sensibilité dans le contact avec Dieu, et sont parfois utilisés comme outils d’excitation pieuse. Les bienfaits des actions religieuses exprimés dans les citations sont eux aussi fortement liés à l’affection ressentie par l’homme lors de l’accomplissement de ses devoirs pieux, tout comme à un désir d’obtenir la protection de Dieu.

²² Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 18 avril 1854, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 44.

²³ Lettre de Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 7 décembre 1876, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O473, n° 54.

Pour ce qui est de la rédaction d'une correspondance familiale, on voit par les fonctions des citations que l'écriture est un moyen d'agir en faveur de la piété dans l'espace familial. Dans sa correspondance, Élisabeth-Anne présente d'elle-même le portrait d'une femme pratiquante qui constitue un exemple. La correspondance sert à la transmission d'outils de piété et à l'entretien d'une complicité mère-fils à ce sujet, et souligne des arguments qui encouragent les actions pieuses. Par rapport au réseau d'entraide pieuse, la correspondance permet de garder en contact les membres du réseau et de synchroniser leurs efforts de piété quand la situation le nécessite. Ainsi, parallèlement aux activités et aux prescriptions publiques de la piété, Madame Casgrain poursuit à la maison pour elle et sa famille cette stimulation pieuse, et organise les gestes dans l'espace privé au moyen de la lecture et de l'écriture.

CONCLUSION

Les pratiques littéraires d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain, que ce soit la lecture régulière d'ouvrages de tous genres ou la production d'une grande quantité d'écrits épistolaires, sont des occupations relativement communes pour une femme bourgeoise instruite du 19^e siècle. La pratique de la lecture, qui se développe alors de plus en plus comme loisir intime, rejoint particulièrement les femmes¹, et par rapport à la tenue d'une correspondance ayant pour objectif le maintien des bonnes relations familiales, ce sont le plus souvent encore elles qui prennent la plume au nom de toute la famille². L'espace de communication en apparence banal, la plupart du temps centré sur des affaires du quotidien, que Madame Casgrain a entretenu pendant 36 ans, entre 1852 et 1888, avec son quatrième fils, le prêtre et écrivain Henri-Raymond Casgrain, témoigne aussi de la vie intellectuelle riche de Madame Casgrain. Par le biais de l'intertextualité, son discours se montre souvent en relation avec un univers de références littéraires, et trouve en l'épistolarité familiale un lieu d'expression privilégié.

Cette vie intellectuelle, plaisante et instructive, qui fait passer le temps, est loin d'être pour Madame Casgrain une perte de temps, et c'est une conception

¹ Manon Brunet, « Les Femmes dans la production de la littérature francophone du début du 19^e siècle », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire, dir., *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Québec, IQRC, 1988, p. 175.

² Cécile Dauphin et al., *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 177.

utilitaire de la littérature qu'Élisabeth-Anne met souvent de l'avant dans sa correspondance. En démontrant un goût pour les livres où le lecteur peut trouver « plaisir et profit », qui lui permettent de se « remonter l'esprit » ou d'« exciter sa dévotion », Madame Casgrain se montre sensible à une conception de la littérature grandement diffusée dans l'espace public par le clergé et par les auteurs de « bons » livres c'est-à-dire celle d'une « littérature saine et édifiante où le lecteur saura puiser de bons enseignements religieux et moraux³ ». Cette conception de la littérature n'est toutefois pas nécessairement partagée par son fils, qui développera une position plus modérée⁴. Pour Élisabeth-Anne, de plusieurs façons, la lecture et l'écriture épistolaire sont des moyens de définition et d'entretien d'un espace privé de sa piété, et les citations dans la lettre ont été un corpus révélateur de l'une et l'autre pratique. L'analyse du discours épistolaire de Madame Casgrain fournit ainsi un bel exemple de l'incitateur que constitue le discours féminin dans l'espace privé, en faveur du maintien de certains discours publics, ici celui de la religion catholique, mais également d'une conception de la littérature et de l'usage pédagogique et social qu'on peut en faire.

Les citations insérées dans la correspondance à Henri-Raymond Casgrain montrent bien que la piété est un thème qui provoque un très grand attrait chez Élisabeth-Anne lors de ses lectures, autrement dit qui la « sollicite », d'après la

³ Lois M. Robinson, *Les Mélanges religieux et la littérature*, mémoire de maîtrise (littérature), Québec, Université Laval, 1976, p. 94, cité par Claude-Marie Gagnon, « La censure au Québec », *Voix et images*, vol. 9, n° 1, automne 1983, p. 107.

⁴ Manon Brunet, « Henri-Raymond Casgrain et la paternité d'une littérature nationale », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p. 212.

terminologie élaborée par Antoine Compagnon dans son étude de la citation⁵. Il faut dire que son choix s'effectue dans un corpus de références littéraires constitué presque exclusivement de livres qui traitent de près ou de loin de la religion catholique, et ce, malgré la diversité de leurs formes, allant des essais les plus savants tels *L'Histoire universelle de l'Église*, de Rhorbacher, à des ouvrages plus divertissants, telles les poésies d'Eugène Manuel publiées dans *Le Conseiller des dames*, qui sont présentées comme dignes d'accompagner les leçons de morale⁶. Les passages pieux qu'Élisabeth-Anne retient de ses lectures proviennent d'essais, de biographies, d'écrits intimistes, de périodiques pieux et de livres catholiques de référence, comme *Le Catéchisme* ou la Bible. Par sa pratique de la citation, Madame Casgrain répond favorablement aux différents objectifs que ces livres eux-mêmes avaient fixés. Des essais qui souhaitent convaincre les lecteurs d'adhérer à leurs idées, Madame Casgrain retient effectivement des moments de réflexions sur le monde et s'y identifie. Des biographies et des textes intimes qui se présentent comme mandat d'édifier le lecteur, Madame Casgrain tire des valeurs et des exemples. Des écrits qui promeuvent des dévotions ou qui sont utilitaires, Élisabeth-Anne trouve des outils et des encouragements à poser des gestes pieux.

C'est d'une façon très personnalisée que la lecture, chez Élisabeth-Anne Baby Casgrain, nourrit et inspire à la fois ses croyances, ses valeurs et ses actions pieuses. D'une part, Élisabeth-Anne tire de la lecture des passages qui s'appliquent bien à un univers familier, parce qu'ils lui ressemblent ou qu'ils sont utiles pour certaines

⁵ Antoine Compagnon, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 24.

⁶ Eugène Manuel, *Poésies du foyer et de l'école*, Paris, Calmann-Lévy, 1888, p. viii.

situations spécifiques. Dans cet ordre d'idées, elle retient par exemple de la lecture des valeurs catholiques liées à son état dans le monde, le travail honnête et la famille. Mais surtout, les thèmes choisis par Élisabeth-Anne témoignent de préférences personnelles dans le discours catholique de son époque. De ses lectures, elle dégage la croyance en un Dieu tout puissant, un Dieu bon qui guide les événements pour le mieux et qui s'accompagne de saints protecteurs. Elle retient, comme valeur récurrente, l'importance de se consacrer d'abord à Dieu, le seul bonheur durable dans un monde éphémère, en adoptant une attitude affective et soumise à son égard. Au sujet des actions, elle conserve des passages qui évoquent non pas des gestes précis, mais un flou dans l'expérience de Dieu, laissant place aux sensations, tout en soulignant les bienfaits émotifs de ces gestes sur l'homme, et l'aide que Dieu peut leur apporter. Ces trois facettes de la piété se conjuguent en une piété confortable et affective, où l'homme trouve inconditionnellement le bonheur sur terre. Les avantages de la sélection d'un tel système rassurant par Madame Casgrain pour son espace intime sont clairs, elle qui n'est pas dans une position facile. Élisabeth-Anne n'avait que 44 ans lors du décès de son époux Charles-Eusèbe, mais elle avait encore 13 enfants dont il fallait s'occuper, dont plusieurs en bas âge. Aux prises avec de grandes responsabilités liées au futur de ses enfants, mais aussi à la gestion de ses terres, Élisabeth-Anne a de grandes inquiétudes. S'en remettre avec confiance entre les mains d'une puissance supérieure est une bonne façon d'évacuer un peu d'angoisse. De plus, les gestes quotidiens de ce qu'elle appelle souvent « la douceur du service de Dieu », remplit ses jours de bien-être.

Les préférences plus affectives de Madame Casgrain ne sont pas marginales. Elles correspondent à de très fortes tendances dans la piété d'après 1840 au Québec et en France, celle-ci devenant plus sentimentale et féminine, mettant en lumière un Dieu d'amour et des dévotions multiples dont celle à Marie⁷. La littérature par rapport à cette piété affective est particulièrement appréciée par ses capacités d'excitation sentimentale, et constitue un outil d'exaltation pour la piété. Dans ses choix, il paraît significatif de souligner qu'Élisabeth-Anne met carrément de côté d'autres facettes du discours catholique. Car la prédication centrée sur la crainte d'un Dieu vengeur et la hantise des péchés, qui a caractérisé le discours public religieux d'avant 1830 au Québec⁸, a perduré durant tout le siècle. Encore en 1880, le Père Hendricks, de la communauté des Rédemptoristes, témoigne de l'effet de la prédication sur les fidèles : « Éclairés sur la malice du péché et terrifiés par les grandes vérités, les braves gens n'entraient pas au confessionnal, mais y tombaient en sanglotant⁹ ». Mais de ses lectures, Madame Casgrain ne retient pas un tel discours. Elle se construit un espace de la piété qui lui convient, d'un certain confort, et elle se sert de l'univers intime pour planter cette nouvelle tendance affective.

Il est à remarquer que les auteurs qui attirent le plus l'attention de Madame Casgrain sont des auteurs contemporains impliqués dans des réseaux soit

⁷ Christine Hudon illustre bien les manifestations de cette piété qui, d'une certaine façon, s'adoucit et se « féminise » dans son article « Des dames chrétiennes : la spiritualité des catholiques québécoises au 19^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 169-194.

⁸ Louis Rousseau, *La Prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, Montréal, Fides, 1976, p. 235.

⁹ Jean-Baptiste Asselin, *Les Rédemptoristes au Canada : implantation à Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1911*, Montréal, Bellarmin, 1981, p. 56, cité dans Nive Voisine, « Jubilés, missions paroissiales et prédication au 19^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, n° 1, 1982, p. 136.

ultramontains, tels Louis Veuillot et Jean-Joseph Gaume, soit catholiques libéraux, tel Auguste Nicolas ou Madame Swetchine qui côtoient tous deux Lacordaire. Une attirance égale pour des auteurs liés à des mouvements idéologiques si opposés peut sembler étrange, mais ce l'est moins quand on observe ce que Madame Casgrain choisit dans ces ouvrages. D'abord, à l'exception des *Espérances de l'Église*, ce sont rarement les ouvrages les plus polémiques qui l'attirent pour citation et elle en sélectionne des propos touchant une foi intime, absente de revendications politiques. Ces citations sont néanmoins marquées par les convictions fondamentales de leurs auteurs : un désir de voir la religion catholique partagée par tous comme vraie source de bonheur dans la société moderne. Cette conviction est bien retenue et appropriée par Madame Casgrain, faisant d'elle un maillon de diffusion dans l'espace privé pour de tels réseaux. Les citations de Madame Casgrain, prises chez l'une ou l'autre idéologie, dévoilent néanmoins une utilisation de ses lectures pour construire une spiritualité individuelle, plus qu'une adhésion à un parti pris idéologique sur le plan religieux.

L'introduction d'extraits d'œuvres dans les lettres de Madame Casgrain établit ce discours intime en connexion avec tout un monde littéraire, et soumet ce dernier au « travail » de l'intertextualité. Les citations sont intégrées et transformées par leur transplantation dans un nouveau contexte, dans un sens que dirige le texte receveur¹⁰. Ce travail, révélateur de l'usage que Madame Casgrain fait de l'écriture, a pu être abordé par l'analyse des fonctions remplies par les citations dans les lettres. Les

¹⁰ Laurent Jenny, « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976, p. 262.

fonctions d'intertextualité suggérées par Marc Eigeldinger, identifiées dans le texte de Madame Casgrain, ont été révélatrices des principales orientations données par Madame Casgrain à sa pratique de la citation, lesquelles sont grandement liées aux caractéristiques mêmes de l'épistolarité. Une correspondance ayant pour but de combler l'absence de l'Autre en créant une rencontre symbolique garante de l'entretien du lien interpersonnel, l'épistolière et le destinataire sont des figures très importantes dans l'interaction¹¹. Les citations insérées dans le discours épistolaire relient l'univers de l'un ou l'autre ; elles reflètent les pensées de l'épistolière et s'appliquent aux situations vécues par elle, elles sont une façon de rejoindre le destinataire dans des tentatives de le convaincre ou d'établir avec lui une complicité par le partage de références communes. De sorte que c'est fortement en lien avec une réalité intime particulière qu'est réactivé le sens des extraits littéraires. Cette caractéristique avait été remarquée par d'autres études sur la citation ou la maxime en contexte épistolaire.

Autour de la figure de l'épistolière, on observe que la correspondance qu'Élisabeth-Anne rédige à son fils est d'abord pour elle un espace d'expression de soi. Certains passages des lettres prennent en effet l'aspect de confessions où la citation, par la pudeur du mot de l'autre, protège l'épistolière. Madame Casgrain énonce ainsi dans ses lettres par rapport à sa piété ce qui la touche et ce à quoi elle adhère, en d'autres mots, tout son espace intime de la piété. Élisabeth-Anne construit d'elle-même, dans ses lettres, l'image d'une femme pieuse, qui reconnaît dans ses

¹¹ Cécile Dauphin *et al.*, *op. cit.*, p. 131.

croyances l'action de Dieu autour d'elle, qui guide sa vie sur Dieu en le prenant comme première valeur, et qui est très pratiquante. Contrairement à un journal intime, l'écriture épistolaire s'adresse explicitement au regard de l'autre, impliquant donc une affirmation de cette piété personnelle face au destinataire¹². L'écriture d'une correspondance est aussi un lieu propice à la formulation d'une réalité familiale, selon un point de vue personnel. À l'aide des citations catholiques, Madame Casgrain interprète le destin et les événements familiaux, et met en lumière des valeurs pieuses propres à guider les comportements de ceux qu'elle aime et qui sont aux prises avec des situations particulières. Madame Casgrain rend ainsi ses croyances et ses valeurs plus palpables et moins théoriques que ne le laisserait supposer le seul usage de la citation. La lettre est donc pour Madame Casgrain un moyen de s'approprier, mais aussi d'affirmer sa piété dans toutes ses facettes, tout comme de formuler une vision personnelle et catholique de son univers familial.

Par rapport à la deuxième figure de la correspondance, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, la lettre pour Élisabeth-Anne est un moyen disponible d'agir dans une perspective pieuse sur son destinataire, ou sur d'autres membres du réseau familial qui peuvent entrer en contact avec ses lettres, et ainsi élargir et partager l'espace de piété familial. À l'aide de citations qui affirment des références catholiques communes, Élisabeth-Anne crée un climat de complicité qui favorise une bonne entente avec son fils sur le sujet de la piété, entente qui semble particulièrement bonne durant les études de prêtrise et les premières années de vocation d'Henri-

¹² Marie-Claire Grassi, *L'Art de la lettre au temps de la Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Slatkine, 1994, p. 219.

Raymond (1853-1860). Toutefois, quand Henri-Raymond s'éloigne quelque peu des pieuses valeurs de sa mère et qu'il néglige ses tâches de prêtre au profit de la littérature, la correspondance, par l'usage de citations appropriées, essaie de le convaincre d'adopter des valeurs plus semblables aux siennes et plus conformes à l'idéal religieux auquel en principe le prêtre souscrit. De 1860 à 1870, la mère est particulièrement insistante à ce sujet. En tout temps, la correspondance est un moyen d'encourager chez le destinataire l'adoption d'actions pieuses. Les citations fournissent des arguments motivateurs qui rappellent les bienfaits de telles actions, et sont elles-mêmes, par la beauté des phrases et des vers qu'elles exhibent, des outils d'exaltation spirituelle. Par ailleurs, la stimulation des prières effectuée par Madame Casgrain dans sa correspondance s'organise parfois dans le cadre d'une synchronisation des prières de la famille en vue d'aider un proche dont la situation le nécessite. Le réseau familial entretenu par la correspondance régulière facilite la circulation à plus grande échelle de telles demandes de prières, qui unifient la famille.

À l'image de Madame Swetchine et d'Eugénie de Guérin, modèles féminins de femmes lettrées, pieuses lectrices et écrivaines de l'intimité, la lecture de livres édifiants et l'écriture épistolaire sont des moyens pour Madame Casgrain de s'améliorer dans sa vie spirituelle. De multiples façons, elles lui permettent de se construire un espace privé de la piété, adapté à ses goûts et à ses besoins par leur approche rassurante, et pertinente en fonction des événements qui se déroulent dans la famille. Par la correspondance, elle peut affirmer cet espace pieux et y convier ses proches. La construction de Madame Casgrain est d'autant plus solide qu'elle

s'effectue en même temps aux trois niveaux d'un système religieux (croyances, valeurs et actions), qui fonctionnent de concert dans un tout cohérent et se solidifient l'une l'autre. Dans ce sens, les activités littéraires de Madame Casgrain participent du privé au maintien d'un discours catholique qui par ailleurs, enregistre à partir de 1840 d'excellents taux de participation dans l'espace public¹³. Dans l'intimité, c'est une intégration personnalisée de ce discours qu'Élisabeth-Anne effectue, elle-même convaincue du bonheur que procure la piété dans la vie.

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point une telle vision catholique du monde, affirmée et conseillée à Henri-Raymond Casgrain par sa mère, a eu un impact sur le jeune homme passionné de littérature, qui par ailleurs était en contact avec des milieux intellectuels très diversifiés¹⁴. Au début de sa carrière, Henri-Raymond semble en partie partager les objectifs de sa mère. Par rapport à la littérature, en 1866, Henri-Raymond rédige par exemple « Le Mouvement littéraire au Canada », essai où il exprime une vision édifiante de la littérature, autant du point de vue national que religieux¹⁵. Par la suite, cependant, ses articles de critique littéraire s'éloigneront de ce premier essai. Comparativement à sa mère, Henri-Raymond témoigne d'un goût

¹³ La proportion de communians à Pâques a considérablement augmenté durant le siècle. À Montréal, par exemple, alors que 40% seulement de la population communient à Pâques vers les années 1830, c'est 95% des gens qui le font vers 1870 (Louis Rousseau, «À propos du «réveil religieux» dans le Québec du 19^e siècle : où se loge le vrai débat ?», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 237). Bien que cette façon de mesurer la pratique doive être considérée avec précautions, elle n'en indique pas moins une certaine unanimité dans la pratique religieuse de la deuxième moitié du 19^e siècle.

¹⁴ La mère, d'ailleurs, n'approuvait pas toujours les amis de son fils. Elle lui écrit par exemple le 23 avril 1871, période où entre autres Henri-Raymond correspondait avec l'américain Francis Parkman : « Je ne te cacherai pas que je vois avec inquiétude ta liaison avec ce grand monde savant et protestant, cela peut déteindre sur toi sans que tu t'en aperçoive » (Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 23 avril 1871, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 154).

¹⁵ Yves Bourassa et Hélène Marcotte, « Un discours « exemplaire » : la biographie de François-Xavier Garneau par Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p. 277.

pour une grande variété de textes, même s'ils ne sont pas de nature édifiante, et de telles divergences sont perceptibles dans la correspondance d'Élisabeth-Anne. Dès 1863, elle critique un texte de Hubert LaRue (« Les Chansons populaires et historiques du Canada ») publié dans *Le Foyer canadien*, dont Henri-Raymond est l'un des éditeurs-propriétaires. Elle le trouve « tombé de bien haut » par rapport à la vie de M^{gr} Plessis publié dans le même numéro¹⁶. Plus tard, en 1880, Henri-Raymond envoie le *Carnaval of New Orleans* à sa mère, mais celle-ci ne l'ouvre même pas car elle ne porte pas intérêt à de telles futilités du Mardi gras¹⁷. Dans ses actions, Henri-Raymond Casgrain s'écarte souvent des priorités pieuses de sa mère, comme le prouvent les tentatives de cette dernière pour ramener un fils qui est prêtre, rappelons-le, à se dévouer davantage à Dieu, son premier ministère, et à poser davantage d'actions pieuses ! Et avec quelle ardeur Madame Casgrain lui vante le zèle ecclésiastique de René, son sixième fils, aussi devenu prêtre. Mais indépendamment des divergences entre Élisabeth-Anne et Henri-Raymond sur l'ardeur pieuse, et la forme que prend l'implication de cette piété dans la société, il est un point sur lequel ils se rassemblent, un goût pour la littérature que la mère du « père de la littérature nationale » a bien su lui transmettre.

¹⁶ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, du 16 novembre 1863, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, n° 104.

¹⁷ Lettre d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à René-Édouard Casgrain, du 24 février 1880, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O474, n° 117.

ANNEXE 1

LES RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES DE ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN¹

Liste 1 : Les livres mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain

AUTEUR	TITRE ou DESCRIPTION	TYPE D'OUVRAGE
Berquin, Arnaud	• <i>Euvres</i>	Littérature jeunesse
Berruyer, Isaac Joseph	• <i>Histoire du peuple de Dieu</i>	Essai, histoire
Berthe, A.	• <i>Garcia Moreno</i>	Biographie
Blanchard, Jean-Baptiste	• <i>École des mœurs</i>	Littérature jeunesse
Boileau, Nicolas	• <i>Cœuvres</i>	Poésie
Bossuet, Jacques-Bénigne	• <i>Discours sur l'histoire universelle</i> • <i>Oraisons funèbres</i>	Essai, histoire Essai
Bransiet, Matthieu (frère Philippe)	• <i>Méditations sur la très-sainte Vierge</i>	Utilitaire
Braun, Antoine-Nicolas	• <i>Une fleur du Carmel : la première carmélite canadienne, Marie-Lucie-Hermine-Frémont</i>	Biographie
Buffon, Georges Louis Leclerc de	• <i>Nouveau Buffon de la jeunesse ou précis élémentaire d'histoire naturelle</i>	Littérature éducative
Buies, Arthur	• <i>Le Saguenay et la Vallée du Lac Saint-Jean : étude historique, géographique, industrielle et agricole</i>	Essai, géographie
Campbell, James V.	• <i>Outlines of the Political History of Michigan</i>	Essai, histoire
Casgrain, Henri-Raymond	• <i>Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation</i> • <i>Biographie de G. B. Faribault</i> • <i>Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec</i> • <i>Biographie de A.S. Falardeau</i> • Compte-rendu de la première séance de l'Institut de la Bouteillerie	Biographie Biographie Essai, histoire Biographie —
Casgrain, Philippe Baby	• <i>Letellier de Saint-Just et son temps</i>	Biographie
Cervantes, Miguel de	• <i>Don Quichotte</i>	Roman
Chocarne, (Le père)	• <i>Le R. P. H.-D. Lacordaire de l'ordre des frères prêcheurs : sa vie intime et religieuse</i>	Biographie
Cobbett, William	• <i>Histoire de la Réforme</i>	Essai, histoire
Craven, Madame Augustus	• <i>Le Récit d'une sœur</i>	Écrit intime
Daniel, Charles	• <i>Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie</i>	Biographie
Fénelon	• <i>Aventures de Télémaque</i>	Récit
Ferland, Jean-Baptiste-Antoine	• <i>Cours d'histoire du Canada</i>	Essai, histoire

¹ Cette liste correspond à l'ensemble des livres mentionnés dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, et dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à René-Édouard Casgrain, 1869-1886, conservées au Musée de la civilisation du Québec, dans le Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473 et O474. Elle comprend aussi les livres indiqués comme étant les lectures d'Élisabeth-Anne dans *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille* (Rivière-Ouelle, Manoir d'Airvault, 1891). Le symbole « — » signifie soit que l'auteur de l'ouvrage nous est inconnu, soit qu'il ne nous a pas été possible de juger du type d'ouvrage, malgré toutes nos recherches.

Feuillet, Octave	• <i>Le Roman d'un jeune homme pauvre</i>	Théâtre
Gamon, Firmin Régis	• <i>Vie de M. Faillon, prêtre de Saint-Sulpice</i>	Biographie
Gaume, Jean-Joseph	• <i>Le Catéchisme de persévérance</i> • <i>Traité du Saint-Esprit</i> • <i>Les Trois Rome</i> • Petit livre	Utilitaire Essai, religion Essai, géographie —
Guéranger, Dom Prosper	• <i>L'Année liturgique</i> • <i>Sainte Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles</i>	Utilitaire Essai, histoire
Guérin, Eugénie de	• <i>Lettres et Journal</i>	Écrit intime
Guillois, Ambroise	• <i>Catéchisme</i>	Utilitaire
Lacasse, Zacharie	• <i>Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls</i>	Essai, géographie
La Fontaine, Jean de	• <i>Fables</i>	Littérature jeunesse
La Harpe, Jean-François de	• <i>Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne</i>	Littérature éducative
Lasserre, Henri	• <i>Notre-Dame-de-Lourdes</i>	Essai, géographie
Lingard, John	• <i>Histoire d'Angleterre depuis la première invasion des romains jusqu'à nos jours</i>	Essai, histoire
Mailloux, Alexis	• <i>Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes</i>	Essai, histoire
Manuel, Eugène	• <i>L'Absent</i>	Théâtre
Martinet, Antoine	• <i>L'Arche du peuple</i>	Essai, religion
Massillon, Jean-Baptiste	• <i>Oeuvres</i>	Essai, religion
Mathieu, (Le Cardinal)	• <i>Le Pouvoir temporel des papes justifié par l'histoire, étude sur l'origine, l'exercice et l'influence de la souveraineté pontificale</i>	Essai, religion
Nicolas, Auguste	• <i>Études philosophiques sur le christianisme</i>	Essai, religion
Nus, Eugène	• <i>Ma femme est sotte</i>	Théâtre
O'Reilly, A. J.	• <i>Les Martyrs du colisée. Mémoires historiques sur le grand amphithéâtre de l'ancienne Rome</i>	Essai, histoire
Perrault, Charles	• <i>Contes</i>	Littérature jeunesse
Racine, Jean		Théâtre
Ramière, Henri	• <i>Les Espérances de l'Église</i>	Essai, religion
Rhorbacher, René-François	• <i>Histoire universelle de l'Église</i>	Essai, histoire
Rollin, Charles	• <i>Traité des études</i>	Littérature éducative
Saint Bonaventure	• <i>Les Méditations de la vie du Christ</i>	Essai, religion
Saint-Félix, Sœur	• <i>Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital général de Québec</i>	Essai, histoire
Saint-Jure, Jean-Baptiste	• <i>De la connaissance et de l'amour de Jésus-Christ</i>	Essai, religion
Schmid, Jean-Christophe		Littérature jeunesse
Scott, Walter	• Romans	Roman
Tasso, Torquato	• <i>La Jérusalem délivrée</i>	Récit
Thomas à Kempis	• <i>L'Imitation de Jésus-Christ</i>	Essai, religion
Veuillot, Louis	• <i>Ça et là</i>	Roman
Wiseman, Nicholas Patrick Stephen	• <i>Fabiola or the Church of the Catacombs</i>	Roman
—	• <i>Protestation et déclaration solennelles faites par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à l'occasion de la fondation du pensionnat de Villa-Maria</i>	Essai, religion
—	• <i>Catéchisme</i>	Utilitaire
—	• <i>Dictionnaire français</i>	Utilitaire

—	• <i>Graduel</i>	Utilitaire
—	• <i>Guide d'Italie</i>	Utilitaire
—	• <i>Les Jours mémorables de la Révolution</i>	—
—	• <i>Notre-Dame-de-Liesse mère de Grâce, Légende, Pèlerinage et translation de la statue au Gesù de Montréal</i>	Essai, histoire
—	• <i>Nouveau Testament</i>	Utilitaire
—	• <i>Le Paroissien romain</i>	Utilitaire
—	• <i>Psautier</i>	Utilitaire
—	• <i>Têtes chrétiennes</i>	—
—	• Un livre sur le Père Lallement, ou de lui	—
—	• Un livre sur la vie de Madame Barrat	Biographie
—	• Un livre sur les papes	Biographie
—	• Un livre sur la vie de Sainte-Catherine	Biographie
—	• Un livre sur Pie VII	Biographie
—	• Un petit livre facilitant l'exercice du mois de Saint-Joseph	Utilitaire
—	• Un livre sur la vie du Cardinal Pie	Biographie

Liste 2 : Les périodiques mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain²

TITRE DU PÉRIODIQUE	TITRE D'ARTICLES MENTIONNÉS OU DESCRIPTION DE LEUR CONTENU
<i>Annales de Notre-Dame de Lourdes</i>	
<i>Le Bien public</i>	• Annonce de la biographie d'Hermine Frémont, par le père Braun
<i>Le Canadien</i>	• Biographie de Mgr Déziel • Sermon de M. O'Donnell au sacre de l'Évêque de St-Hyacinthe • Notice de décès : Charles-Eusèbe Casgrain
<i>Carnaval of New Orleans</i>	
<i>Catholic Citizen</i>	• Compte-rendu d'une soirée littéraire (Milwaukee)
<i>Le Conseiller des dames</i>	
<i>Le Courier du Canada</i>	• « Élection de Grandville », par Stanislas Drapeau (5 octobre 1860) • Notice de décès : Mlle Mullen (17 février 1865) • « Mort de Mgr l'Archevêque » (14 octobre 1870) • « Sermon de M. L'abbé George Côté, à l'occasion du 50 ^{ème} anniversaire de prêtrise du Révérend Père Durocher, o. m. i. » (1 ^{er} octobre 1873) • Visite de l'Archevêque des mines de Saint-Urbain • Notice sur la maladie de Letellier de St-Just (14 mai 1879) • Nouvelle sur la santé de René
<i>Le Foyer canadien</i>	• « Notice biographique sur M ^{gr} Plessis », de J.-B.-A. Ferland (1863) • « Les Chansons populaires et historiques » de F.-A.-H. Larue (1863)
<i>Harper's Franklin Square Library</i>	
<i>Le Journal de Québec</i>	• Notice sur le décès de Charles-Eusèbe Casgrain (2 mars 1848) • Sur l'inauguration d'une église à Oxford (18 décembre 1875) • Lettre publiée concernant la violence faite, aux Éboulements, à M. Casgrain et M. Pelletier (19 janvier 1876)

² Les dates indiquées entre parenthèses sont les dates de publication des articles.

	<ul style="list-style-type: none"> Notice de décès : Madame Hamel (23 mai 1876) « Catastrophe au Sault au Récollet » (1^{er} décembre 1876) Notice sur une émeute à Québec, et sur le discours du maire (12 et 13 juin 1878) « Éloge de l'agriculture. Ce qu'est l'art agricole au Canada. Des moyens de l'y faire progresser », par Ed. A Bernard (4, 7 et 9 janvier 1879) « Débats de la chambre des communes sur le chemin de fer » (21 avril 1880) Notice sur la météo de Nouvelle-Orléans (25 janvier 1881)
<i>Le Messager du Sacré Cœur de Jésus</i>	<ul style="list-style-type: none"> Poème sur le Sacré Cœur « Les Amis du cœur de Jésus » (juillet 1884)
<i>The Morning Chronicle</i>	<ul style="list-style-type: none"> Annonce du décès de Luc Letellier « First Trip to Rivière du Loup by Rail » (19 octobre 1859) Arrivée à Liverpool du bateau l'Austrian Changement de cure de René
<i>N. Y. Tablet</i>	
<i>Ottawa Daily Citizen</i>	<ul style="list-style-type: none"> « Laid at rest : The Last Tribute of Respect to Vicar O'Connor » (22 janvier 1881)
<i>Les petites lectures</i>	
<i>Le Propagateur de Saint-Joseph</i>	<ul style="list-style-type: none"> Discours de Monsieur Drouyn de Lhuys
<i>La semaine religieuse de Montréal</i>	<ul style="list-style-type: none"> Lettre de Louis Veuillot (30 juin 1883)
<i>Les Soirées canadiennes</i>	
<i>The Tablet</i>	<ul style="list-style-type: none"> « An Alleged Miraculous Cure at Lourdes » (5 janvier 1878) « PIVS IX. PONT. MAX » (Supplement to <i>The Tablet</i>, 9 février 1878) « The Cardinal Archbishop on the State of Europe and the Consequent Duty of Catholics » (9 mars 1878)
<i>The Transcript</i>	
<i>True Witness and Catholic Chronicle</i>	
Journaux inconnus	<ul style="list-style-type: none"> Miracle acquis par l'intercession de la mère de l'Incarnation Légende intitulée « La Nouvelle Attala », de l'abbé Adrien Rouquette « Considérations sur les Écrivains de la Compagnie de Jésus » Cérémonie de présentation du Pallium à Monsignor Romette

Liste 3 : Les auteurs et passages divers mentionnés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain

NOM ou DESCRIPTION	TYPE
saint Bernard	Pères de spiritualité
saint François d'Assise	
saint François de Sales	
saint Thomas d'Aquin	
Alexis Mailloux	Prédicateurs
Père Jacques Bridaine	
M ^{gr} Plessis	
M ^{gr} Taschereau	
Madame de Sévigné	Auteurs d'écrits intimes publiés
Madame Swetchine	
Une lettre d'une mère à ses enfants	
Actes des apôtres	Extraits de la Bible

L'Ecclésiaste Job	
Extraits sur le scapulaire Critique d'Eugénie de Guérin, par Auguste Nicolas Extrait sur le thème du foyer Extrait sur le sacrifice d'une mère Citation de Voltaire	Divers

ANNEXE 2

LA CIRCULATION DES LIVRES DANS LE RÉSEAU SOCIAL D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN¹

Liste 4 : Les livres reçus par Élisabeth-Anne Baby Casgrain et leurs expéditeurs

TITRE ou DESCRIPTION	EXPÉDITEUR	LIEN
• 2 numéros du <i>Harper's Franklin Square Library</i>	Casgrain, Charles-Eusèbe (fils)	Membres de la famille
• Lettres et Journal d'Eugénie de Guérin	Casgrain, Henri-Raymond	
• Un livre sur les Papes		
• Ça et là, de Louis Veuillot		
• <i>Notre-Dame-de-Lourdes</i> , de Henri Lasserre		
• <i>Annales de Notre-Dame-de-Lourdes</i>		
• <i>Méditations sur la très-sainte Vierge</i> , du Frère Philippe		
• <i>Les Soirées canadiennes</i>		
• <i>L'Année liturgique</i> , de Dom Prosper Guéranger		
• <i>Cours d'histoire du Canada</i> , de J.-B.-A. Ferland		
• Quelques exemplaires du <i>Morning Chronicle</i>		
• Le <i>Nouveau Testament</i>		
• <i>Outlines of the Political History of Michigan</i> , de James V. Campbell		
• Un livre sur la vie de Sainte Catherine		
• Journaux d'Ottawa	Casgrain, Herménégilde	
• <i>Vie de M. Faillon, prêtre du Saint-Sulpice</i> , de Firmin Régis Gamon	Casgrain, Marie-Élisabeth (Ste-Justine)	
• <i>La Nouvelle Attala</i> , d'Adrien Rouquette	Casgrain, Rosalie	
• <i>L'Arche du peuple</i> , d'Antoine Martinet	Panet, Philippe	
• <i>Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital général de Québec</i>	Pelletier, Madame (épouse de Pantaléon Pelletier)	
• Livres pour former le jugement	Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière	Autres
• <i>Catéchisme de Guillois</i>	Bégin, Charles (curé)	
• Un volume de <i>L'Année liturgique</i> , de Dom Prosper Guéranger	Blanchette	
• <i>Les Soirées canadiennes</i>	Brousseau (imprimeur)	
• <i>Histoire d'Angleterre depuis la première invasion des romains jusqu'à nos jours</i> , de John Lingard	Globensky, Léonore (Bibliothèque du parlement)	
• <i>Traité du Saint-Esprit</i> , de Jean-Joseph Gaume	Lagacé, Pierre-Minier	
• <i>L'Année liturgique</i> de Dom Prosper Guéranger	Pilote, François	
• Un livre sur la vie de Madame Barrat	Supérieure d'une communauté	

¹ D'après la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, et la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à René-Édouard Casgrain, 1869-1886, conservées au Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473 et O474.

Liste 5 : Les livres envoyés par Élisabeth-Anne Baby Casgrain et leurs destinataires

TITRE ou DESCRIPTION	DESTINATAIRE	LIEN
<ul style="list-style-type: none"> • Un catéchisme • Légende du moine d'Olmutz, tirée du <i>Guide d'Italie</i> • <i>L'Année liturgique</i>, Dom Guéranger • <i>Œuvres</i>, de Jean-Baptiste Massillon • <i>Traité des études</i>, de Charles Rollin • <i>Graduel</i> • <i>Protestation et déclaration solennelles faites par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à l'occasion de la fondation du pensionnat de Villa-Maria</i> • <i>Paroissien romain</i> • <i>Le Pouvoir temporel des papes justifié par l'histoire, étude sur l'origine, l'exercice et l'influence de la souveraineté pontificale</i> • <i>Têtes chrétiennes</i> • <i>Dictionnaire français</i> • <i>Discours sur l'histoire universelle</i>, de Jacques-Bénigne Bossuet 	Casgrain, Alfred Casgrain, Henri-Raymond	Membres de la famille
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Biographie de G. B. Faribault</i>, de Henri-Raymond Casgrain 	Casgrain, Jules	
<ul style="list-style-type: none"> • La biographie de Marguerite, de Élisabeth-Anne Baby Casgrain 	Casgrain, Marie-Élisabeth (Ste-Justine)	
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Les Petites Lectures</i> • <i>Carnaval of New Orleans</i> • Petit feuillet 	Casgrain, Rosalie Chase, Charlotte	
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Biographie de G. B. Faribault</i>, de Henri-Raymond Casgrain 	Forsyth, Madame	Amies
• <i>Les Petites Lectures</i>	Salaberry, Amélie de	

ANNEXE 3

LES CORRESPONDANTS D'ÉLISABETH-ANNE BABY CASGRAIN¹

	Nom	Lien	Nombre de citations
Membres de la famille (40 citations)	Justine Casgrain (Madame Beaubien)	Fratrie par alliance Fils et filles	5
	Philippe Panet (époux de Luce Casgrain)		1
	Charles		4
	René		3
	Herménégilde		2
	Susanne		1
	Julie (Sœur Baby)		1
	Marie-Élisabeth (Sœur Ste-Justine)		1
	Rosalie		1
	Auguste		1
	Alfred		1
	William		1
	Marie Vandyke (épouse de William)	Brus et gendres	5
	Charlotte Chase (épouse de Charles)		2
	Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier (époux de Susanne)		1
	Kate Macdonnell (épouse d'Herménégilde)		1
	Odile Blais (épouse d'Auguste)		1
	Augustine (2 ^e épouse d'Auguste)		1
	Mademoiselle Driscoll (fiancée d'Alfred)		1
Extérieurs à la famille (12 citations)	Eliza Casgrain (fille d'Auguste)	Petits-enfants	2
	Oscar Pelletier (fils de Susanne)		1
	Philippe Casgrain (fils de Philippe-Baby)		1
	Charles Letellier	Neveu	1
	Eugénie de Sales Laterrière	2 ^e épouse de C.-A.-P. Pelletier	1
	Charles-Joseph Primeaux	Ami de la famille	1
	Étienne-Michel Faillon		1
	Cyprien Tanguay	Compagnon de voyage de HRC	1
	Mère de Sainte-Marie	Maîtresse de Marguerite	1
	Élèves de la mission d'Ottawa	Élèves de Marguerite	1
	Julie-Élisabeth Gibson (Mère de Saint-Henry)	Amie de HRC	2
	J. A. Grenier	Débiteur de HRC	1

¹ Ces correspondants sont ceux dont les lettres sont citées dans la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472 et O473.

ANNEXE 4

LES CITATIONS : LE SYSTÈME DE CROYANCES¹

DATE	N° DE LETTRE	EXTRAIT DE CORRESPONDANCE COMPRENANT LA CITATION	ORIGINE DE LA CITATION
4 décembre 1852	O472 n° 18	Ta Tante m'a dit que tu lui avois exprimé le désir de te faire recevoir du S ^t Scapulaire, tu ne saurois croire comme cette nouvelle m'a fait plaisir « Un serviteur de Marie ne péira jamais » dit S ^t Bernard.	Saint Bernard
2 mars 1853	O472 n° 23	J'achève de lire le second vol. des <i>Études philosophiques</i> , je crois qu'il n'est pas possible de lire rien de mieux écrit, à mesure qu'on lit on est saisi d'admiration, le cœur déborde de reconnaissance, d'appartenir à cette religion sainte, dont la propriété divine « est de se faire toute à tous pour réaliser ses merveilleux enseignements dans tous les esprits, qui se passe de raisonnement pour se communiquer aux plus petits, et qui se prête au raisonnement pour contenter les plus habiles ; dont la lumière se resserre en des rayons qui lui permettent d'entrer dans l'œil le plus mince sans rien perdre de sa substance et s'épanouit dans les capacités de l'intelligence jusqu'à rassasier les plus vastes » Oh ! qu'il est bien vrai de dire que le grand nombre d'âmes se perd faute de réfléchir, si toutes étudiaient la religion avec une bonne volonté de profiter de ses enseignements, il y en a peu qui y résisteroient, mais on ne veut pas voir parcequ'on imagine les choses toutes autres qu'elles ne le sont. S'il étoit possible de faire passer tout à coup dans le cœur d'un indifférent ce qui se ressent dans le cœur du chrétien fervent, comme il seroit surpris de gouter tant de douceur là où il pensoit que tout devoit être ennui et lassitude.	Auguste Nicolas, <i>Études philosophiques sur le christianisme</i>
20 mai 1854	O472 n° 48	J'ai reçu une lettre de Philippe hier c'est la seconde depuis mon retour de Québec, de sorte que tu peux juger par là qu'il ne se fatigue pas à m'écrire, son mariage est encor en perspective j'ai toujours des craintes qu'il batisse sur le sable, <i>Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboravenunt qui edificant eam</i> , et que j'en sois pour tous les sacrifices que je me suis imposés, dans le même dilemme.	Bible (<i>Psaumes</i> , 126)
[mai-juin 1861]	O472 n° 92	J'ai écrit à William [...] je ne lui ai pas écrit dans ton sens, au contraire je lui dis que je ne vois dans la réussite de son projet, que misère, dangers du corps et de l'ame et peut être une mort violente au bout [...]. Maintenant j'ai le cœur satisfait, j'ai fait mon devoir Philippe et toi vous pensez en <u>frères</u> moi c'est comme mère. Un prêtre voulant consoler une femme affligée de la perte d'un fils, lui représentoit l'ordre que Dieu avoit fait à Abraham de lui immoler son fils, la femme lui répondit, Dieu n'auroit pas donné un tel sacrifice à une <u>mère</u> . Je ne puis donc consentir moi, à ce que ce pauvre William aille à la Boucherie car ce sera là la fin de cette guerre civile.	Inconnue

¹ Tirées de la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473.

20 janvier 1863	O472 n° 99	J'achève de lire <i>Les espérances de l'Église</i> . C'est magnifique de raisonnement, voici quelques lignes qui m'ont fait plaisir. C'est sur l'Angleterre « sa politique est détestable, mais l'auteur ne croit nullement exagérer en disant qu'il ne connaît pas de peuple dont le caractère national soit tout à la fois plus religieux et plus raisonnable. Le beau type saxon, qui frappa jadis saint Grégoire-le-Grand est loin d'être effacé et l'étranger catholique en le rencontrant à chaque instant sur ses pas, surtout dans les campagnes, ne peut s'empêcher de maudire ceux qui l'ont souillé en melant à ce sang si noble et si pur le venin du Protestantisme ». Voilà un homme qui pense comme moi et qui trouve en outre que les anglais comme peuple ont d'excellentes qualités. J'ai été contente de ce jugement formuler par un Français surtout.	Henri Ramière, <i>Les Espérances de l'Église</i> (pages 425-426 de l'édition de Périsse frères, 1867)
19 décembre 1866	O472 n° 126	L'envoi des livres par Auguste nous a fait voir que tu ne nous oublie pas. Nous passons les soirées à lire le <i>Journal de M^{le} de Guérin</i> tous, nous y trouvons plaisir et profit. Comme l'a jugé Nicolas c'est un livre qui plaît et profite à tout le monde aux mondains comme aux parfaits aux jeunes gens comme aux vieillards. Combien de fois ai-je eu les mêmes impressions qu'elle mais que je n'ai jamais eu l'art de définir et surtout de bien rendre comme elle. Ce qu'elle dit du Prêtre est si vrai, « La vue du Prêtre quand il est bon, est bonne aux affligés, et celui ci est de ceux à qui les saints tireraient leur chapeau... j'ai trouvé dans les paroles d'un prêtre un secours inespéré... nous sommes trop petits pour les choses du ciel, le besoin d'un médiateur se fait sentir en nous mêmes entre Dieu et l'homme J. C. entre J. C. et nous le Prêtre, celui qui met l'Évangile à la portée d'un chacun ». Je ne m'étonne pas de la vogue qu'a ce livre. M ^{le} de Guérin, fait voir comme peuvent s'ennoblir les occupations les plus vulgaires, qu'il n'y a que le péché qui nous avilit, seroit-il dans un bas de soie, comme on le disoit de Tallerand. Mais où m'emporte ma pensée voudrois-je faire comme M ^{le} de Guérin par hasard.	Eugénie de Guérin, <i>Journal</i> (pages 300 et 309 dans l'édition de Trébutien chez Didier et Cie, 1865)
31 décembre 1869	O472 n° 140	Merci, cher Raymond, de ta lettre de souhaits, pour la nouvelle année, je te rends de tout cœur de pareils et dirai avec le bon et aimable St François de Sales, « Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle <u>qui nous reste</u> , viendra l'infinie Éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous soyons bienheureux. Pourquoi vivons-nous l'année qui va suivre, si ce n'est pour mieux aimer cette bonté souveraine qui seule peut nous rendre heureux ».	Saint François de Sales
24 mai 1873	O473 n° 3	J'ai entendu M ^{gr} Laflèche dimanche dernier, qui a fait le plus beau sermon que j'ai entendu de ma vie [...]. Il m'en reste quelque chose de semblable à ce que l'on sent quand on a entendu de la belle musique, l'oreille croit encor entendre quelques accents bien longtemps après qu'elle a cessé de jouer. Le texte du sermon tiré des actes des apôtres après le 1 ^{er} concile de Jérusalem est celui ci « Alors toute l'assemblée se tut, et ils écoutaient Paul et Barnabé racontant combien de miracles et de prodiges Dieu avait fait par eux parmi les gentils » la conclusion : que le dépôt de la vraie foi que nous tenons de la générosité de Dieu ne tourne pas à notre réprobation mais qu'elle soit pour nous un gage de salut éternelle.	Bible (<i>Actes des apôtres</i> , 15, 12)

23 avril 1875	O473, n° 22	<p>À défaut de nouvelles je vais reproduire pour ton délassement partie d'un discours que M. Drouyn de Lhuys ancien ministre a adressée à l'École des Sœurs de la Providence à Bayeux.</p> <p>« ... remerciez le ciel, mes enfants, d'avoir confié la direction de vos esprits et de vos coeurs à des mains si pures et à la fois si fermes et si douces, remerciez la municipalité de Bayeux d'avoir ouvert libéralement cette source limpide à la soif de savoir qui tourmente l'esprit humain..... avez-vous bien compris le sens des mots inscrits au frontispice de la maison qui abrite votre jeunesse : <u>Congrégation des S^rs de la providence, maison d'éducation et de travail</u> ? Pesez bien ici toutes les expressions, car chacune d'elle a sa valeur ; le titre contient le programme de cet établissement et l'histoire de la vie humaine,</p> <p>« <u>Les sœurs</u> : ces bonnes religieuses auraient pu prendre le nom de maîtresses ; mais il implique l'autorité et le commandement ; elles ont préféré celui de sœurs, qui rappelle l'idée de la famille et signifie affection et tendresse.</p> <p>« <u>La Providence</u> : savez-vous, ME, ce qu'est la providence ? C'est cette main titulaire, cachée dans le nuage, qui soutient et guide vos pas ; c'est cet œil toujours ouvert qui veille sur vous du haut des cieux et prévoit vos besoins pour les satisfaire, vos périls pour les écarter, vos erreurs pour les réparer.</p> <p>« <u>L'Éducation</u> : C'est la culture de l'âme, c'est pour le domaine moral ce qu'est la greffe pour nos vergers.</p> <p>« <u>Le travail</u> : C'est la première loi imposée à l'homme par le créateur comme punition de sa faute, mais aussi comme moyen de réhabilitation, c'est la sauvegarde de la pureté, car il donne les moyens de pourvoir honnêtement aux nécessités de la vie. Le travail ne procure pas seulement un bénéfice matériel, il est souvent au titre d'honneur, vous en avez fait vous même l'expérience n'est ce pas aux ouvrières de Bayeux qu'a été décerné le grand prix de dentelle à l'exposition de Vienne ? Aujourd'hui, mes enfans, vos jours s'écoulent sous l'ombre du toit paternel et de l'école, mais le moment viendra où vous aurez à subir les durs épreuves de la vie, des pièges seront tendus sous vos pas, et, comme dit l'écriture, l'esprit du mal rôdera autour de vous, semblable à un lion dévorant qui cherche sa proie. Vous aurez pour le combattre, deux armes souveraines, dont vos bonnes sœurs, vous enseignent l'usage : le Rosaire et l'aiguille. Nous sommes ici voisins de la mer. Avez-vous [vu] ce qui arrive à la veille d'une tempête ? les barques des pêcheurs reposent tranquillement dans le port, doucement bercées par le flot captif. Mais lorsqu'elles sont appelées vers la haute mer, souvent sur le soir l'air fraîchit, la vague s'agit, l'orage éclate, le gouffre écumant s'ouvre. Que fait alors le nautonier ? il lève son regard vers l'étoile polaire qui doit guider sa marche, et met résolument la main aux cordages. Vous ferez de même, mes chers enfants, lorsque vous aurez à traverser les orages de la vie. Votre étoile est Marie, vos cordages les fils légers qui servent à tisser vos dentelles. Avec ce double secours, la foi et le travail, votre barque, je vous en donne l'assurance, saura toujours retrouver le port».</p> <p>C'est du No du <i>Propagateur de S^r Joseph</i> pour le mois d'avril que j'ai prise cette citation.</p>	<p>Discours de Drouyn de Lhuys publié sur <i>Le Propagateur de Saint Joseph</i></p>
------------------	----------------	---	---

21 novembre 1875	O473 n° 29	J'ai accompli mes 72 ans le 18, je ne sais combien de jours Dieu m'accordera encor, priez que je les emploie uniquement pour lui. Madame Swetchine, dit que « le rôle de la vieille femme, c'est l'abnégation d'elle-même, l'inutilité dont la société la frappe, d'accord avec la nature, est le surindice du dessein providentiel. Faites que je me recueille : Ô mon Dieu, à la fin de ma vie, comme à la fin d'une journée, pour vous apporter les pensées de ma foi et de mon amour ».	Sophie Swetchine
7 avril 1876	O473 n° 40	J'ai reçu ta lettre du 5 ce matin, j'y réponds de suite pour te féliciter et t'engager à donner suite aux inspirations que t'a fourni la lecture de l'histoire de la Bienheureuse Marguerite Marie, si désireuse sur l'acroissement et l'extension de la dévotion que nous devons avoir pour le Sacré Cœur de Jésus « Verbe incarné, Roi de nos cœurs « Que du vôtre partout ou en chante les merveilles « Que par des fêtes solennnelles « On honore en tout lieu le plus grand des Vainqueurs C'est le commencement ligue au Sacré Cœur, dans la publication trimestrielle de la communion réparatrice pour ce mois.	Auteur inconnu, probablement publié dans <i>Le Messager du Sacré cœur : bulletin mensuel de l'Apostolat de la prière, Ligue du Cœur de Jésus et de la Communion Réparatrice</i>
17 avril 1876	O473 n° 41	« Le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia » nous disions Léocade et moi en revenant des matines de Pâque, comme ça doit être beau dans le ciel, puisque l'Église, ici bas, sait si bien émouvoir nos cœurs et nous en donner comme un avant goût, et on redit avec amour le psaume « <i>Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !</i> Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur ! Oui ! en approchant de vos aimables portiques, en pénétrant dans votre sanctuaire, quoiqu'il ne soit ici bas, avec toutes ses magnificences, que le vestibule des joies de la céleste Jérusalem, J'ai senti mon cœur tressaillir, mes os exulter de joie, en apercevant au fond du sanctuaire sacré celui que mon cœur aime et que mon âme adore, comme le passereau battu par l'orage et la tourterelle plaintive, cherchant le repos du désert. C'est aux pied de vos autels que j'ai cherché le refuge et le repos de mon cœur ».	Bible (<i>Psaumes</i> , 83)
24 décembre 1876	O473 n° 55	Bénissons le Seigneur d'avoir écouté ma prière, en me donnant des nouvelles d'Alfred. Je me suis agenouillée toute en larmes à la lecture de sa lettre, et me suis représenté la joie de Jacob à la nouvelle que ses fils lui apportaient d'Égypte de leur frère lorsqu'il s'est écrié « mon fils Joseph vit encore, j'irai et le verrai avant de mourir ». J'ai hâte de voir comment il va répondre à ta lettre ; et de savoir si ce sont des sentiments religieux qui ont réveillé ses affections de famille. Espérons qu'oui, ce sera alors l'histoire de l'enfant prodigue, et comme il sera reçu avec autant de joie.	Bible (<i>Genèse</i> , 45, 28)
30 juin 1883	O473 n° 133	Si tu eus contribué en quelque chose à la maladie d'Éliza, si au contraire tu n'avois employé tout ce que tu pouvais pour sa santé ; tu n'as donc pas de reproche à te faire. La pauvre enfant, de son côté, doit être bien abattue par la maladie, par la pensée qu'elle est depuis si longtems au loin et par les dépenses qu'elle sait te faire subir, de sorte que c'est elle qui a la plus grande part, de l'épreuve à supporter. À ce propos, je viens de lire, dans la « semaine religieuse » une lettre qu'écrivait à un ami, Louis Veuillot, il avait perdu depuis trois ans, une fille et sa femme, lorsqu'il vit mourir en quelques jours, du croup, deux de ses filles, voici sa lettre,	Lettre de Louis Veuillot, publiée sur <i>la Semaine religieuse de Montréal</i> (vol. 1, n° 25, 30 juin 1883, p. 532)

		<p>Cher ami,</p> <p>Nous sommes en ce monde, pour expier, pour souffrir, pour mourir, Je remplis ma vocation de chrétien et je solde mon compte de pécheur. Si ce n'était Dieu qui envoyât les épreuves et s'il ne tempérait pas sa justice par sa miséricorde on y succomberait. Mais c'est lui qui agit, et l'obéissance n'est pas seulement possible mais elle est douce ; cela semble difficile à croire, cela est pourtant et je le sais. Jamais mon cœur n'a été si déchiré, jamais il n'a été environné de tant de sécurité. Il n'est aucune joie en ce monde, contre laquelle je voulusse échanger mon immense douleur. Vive Jésus. Vive sa croix.</p>	
--	--	--	--

ANNEXE 5

LES CITATIONS : LE SYSTÈME DE VALEURS¹

Date	Numéro de lettre	Extrait de la correspondance comprenant la citation	Origine de la citation
4 novembre 1853	O472, n° 33	<p>Oh oui je voudrois bien que tous tes frères et sœurs comprissent la douceur que l'on goute dans le service d'un si bon maître. Comme eux aussi s'attacheroient à lui de tout leur cœur, mais il n'est pas donné à tous de goûter ce bonheur. Il faut faire généreusement les premiers pas pour l'ordinaire, alors le bon Dieu s'abaisse jusqu'à nous et se laisse goûter oh pourquoi toutes ses créatures ne l'aiment t'il pas, ils y trouveroient comme tu le dis si bien, le paradis sur la terre, que de fois j'ai entendu ton papa dire à tes frères ces Paroles de Tobie : « Mon fils, nous sommes pauvres, il est vrai ; mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu, si nous évitons tout péché et si nous faisons de bonnes œuvres », ce passage est sous ligné de sa main dans un de mes livres, que je viens de prendre pour ne pas me tromper dans la citation.</p>	Bible (<i>Tobie</i> , 4, 21)
7 décembre 1853	O472, n° 37	<p>En lisant il y a quelques jours les Considérations sur les Écrivains de la Compagnie de Jésus je me suis permis de te faire part de ces réflexions sur l'<i>Histoire du peuple de Dieu</i> « Le Père Joseph Isaac Berruyer seul fait tache sur cet ensemble. Son <i>Histoire du P de D</i> fut une heureuse conception, mais en dehors des erreurs que sa compagnie, que la Sorbonne et que le S^t Siège condamnerent, que l'auteur lui-même désavoua et qui ont disparu dans les nouvelles éditions. Cet ouvrage pechoit sous plus d'un rapport, la surabondance poétique et les excès d'imagination y contrastent d'une si bizarre maniere avec la sublimité et la concision de la Bible, que l'esprit tour à tour brillant et facile de Berruyer a succombé dans la lutte ». C'est la vieille édition que tu as, tu sais maintenant à quoi t'en tenir.</p>	Les « Considérations sur les Écrivains de la Compagnie de Jésus »
18 avril 1854	O472, n° 44	<p>Ta lettre toute remplie des graves et saintes pensées de la grande semaine, m'est arrivée le jour de Paques au matin à mon retour de l'Église, comme dit l'abbé Gaume « Pâques cette solennité qui depuis des milliers d'années met en joie l'Orient et l'Occident et qui fait battre à l'unisson des milliers de cœurs, ce jour qui inspire je ne sais quelle joie indéfinissable qu'on n'éprouve point dans les autres Fêtes », et qui nous trouvoit tous en bonne santé, pour augmenter notre reconnaissance envers le Dieu qui nous comble de tant de Biens. Il n'y a pas jusqu'au vieux Jhon qui n'avoit pas été à l'Église de l'hyver qui ne soit allé à la messe en ce jour.</p>	Jean-Joseph Gaume, <i>Le Catéchisme de persévérence</i> (vol. 4, 38 ^e leçon)

¹ Tirées de la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473.

6 mars 1854	O472, n° 46	J'y ai remarqué depuis les citations latines de mon Psaume favori, et je te citerai pour les admirer avec toi, les suivantes dont je te laisse la traduction « Beati qui habitant in domo tua , Domine, in secula seulorum laudatunt te ». « Quia melior est dies una in attris tuis super millia ». J'aime singulierement ce Psaume et quand je veux m'exciter à la reconnoissance au pied des autels c'est celui là que je choisis, il a toujours eu sur moi un effet divin.	Bible (<i>Psaumes</i> , 83, 2 et 3)
20 mai 1854	O472, n° 48	J'ai reçu une lettre de Philippe hier c'est la seconde depuis mon retour de Québec, de sorte que tu peux juger par là qu'il ne se fatigue pas à m'écrire, son mariage est encor en perspective j'ai toujours des craintes qu'il batisse sur le sable, <i>Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum laboravenunt qui edificant eam</i> , et que j'en sois pour tous les sacrifices que je me suis imposés, dans le même dilemme.	Bible (<i>Psaumes</i> , 126)
19 mai 1861	O472, n° 92	J'ai écrit à William [...] je ne lui ai pas écrit dans ton sens, au contraire je lui dis que je ne vois dans la réussite de son projet, que misère, dangers du corps et de l'ame et peut être une mort violente au bout [...]. Maintenant j'ai le cœur satisfait, j'ai fait mon devoir Philippe et toi vous pensez en <u>frères</u> moi c'est comme mère. Un prêtre voulant consoler une femme affligée de la perte d'un fils, lui représentoit l'ordre que Dieu avoit fait à Abraham de lui immoler son fils, la femme lui répondit, Dieu n'auroit pas donné un tel sacrifice à une <u>mère</u> . Je ne puis donc consentir moi, à ce que ce pauvre William aille à la Boucherie car ce sera là la fin de cette guerre civile.	Inconnue
19 décembre 1866 7	O472, n° 126	Nous passons les soirées à lire le <i>Journal</i> de M ^{le} de Guérin tous, nous y trouvons plaisir et profit, comme l'a jugé Nicolas c'est un livre qui plait et profite à tout le monde aux mondains comme aux parfaits aux jeunes comme aux vieillards.	Auguste Nicolas
31 décembre 1869	O472 n° 140	Merci, cher Raymond, de ta lettre de souhaits, pour la nouvelle année, je te rends de tout cœur de pareils et dirai avec le bon et aimable St François de Sales, « Tout passe, et après le peu de jours de cette vie mortelle <u>qui nous reste</u> , viendra l'infinie Éternité. Peu donc nous importe que nous ayons ici des commodités ou incommodités, pourvu qu'à toute éternité nous soyons bienheureux. Pourquoi vivons-nous l'année qui va suivre, si ce n'est pour mieux aimer cette bonté souveraine qui seule peut nous rendre heureux ».	Saint François de Sales
17 octobre 1870	O472, n° 147	Je ne résiste pas au désir de t'envoyer la copie d'une partie de lettre, d'une mère à ses enfans, que j'ai lue ces jours passés, cette mère s'est trouvée dans une position si analogue à la mienne, ces sentiments sont tellement ce qu'ont été les miens, et que je n'aurois pas eu le talent de redire comme elle, que je les ai copiés pour les conserver et j'aime à faire partager la satisfaction que j'ai éprouvée en lisant cette lettre. « Ma première pensée, après la mort de votre père, ce fut de m'enfermer dans un couvent. Si je n'avois pensé qu'à moi, si j'avois été égoïste je l'aurois fait mais en réfléchissant, je vis que j'avois encore des devoirs à remplir. Votre père m'a dit plusieurs fois qu'il falloit que je gardasse la maison afin de pouvoir vous y réunir de temps en temps, je n'ai jamais cherché ma tranquilité, d'ailleurs pouvois-je être tranquille ? il auroit fallu pour cela, laisser à la porte de ce couvent mes souvenirs, mes préoccupations, oublier	Inconnue

		que j'avois des enfants, je ne suis pas assez parfaite pour aller jusque là, j'ai cru, et je crois encore avoir fait ce qu'une bonne mère devoit faire, l'idée de pouvoir vous réunir de temps en temps est un grand bonheur pour moi. Il me semble que tant que des frères et des sœurs ont un point de réunion, tant qu'ils peuvent se dire « nous nous verrons à la maison nous allons à la maison » ils sont plus unis et c'est encore la même famille. Mon Dieu on ne se séparre, on ne se divise que trop tot, et on finit par s'oublier et par ne se plus connoître... Je suis donc restée pour tous pour tâcher d'être utile à tous, car je vous porte tous dans mon cœur. »	
30 janvier 1871 10	O472, n° 153	Je suis allée voir Madame Dionne mercredi, sa vieille ménagère Angélique est morte, on veut lui persuader qu'elle ne doit plus tenir maison, elle marche si difficilement et ne peut pas voir à son ménage, elle a 83 ans. Ça paroît lui couter énormément d'aller ailleurs. Elle disoit à ta tante Eugène qui la pressoit de se décider d'aller à l'Islet, pas à cette heure, pas à cette heure, plus tard, plus tard, disoit elle. Elle comprend ce que c'est d'être chez soi, à ce propos je vais te citer les mots suivants que j'ai lu il n'y a pas long-temps « C'est une idée douce à méditer que celle d'une demeure, je ne sais ce qu'en pense les hommes d'aujourd'hui, car ils ne paroissent pas comprendre quel bien cela fait d'avoir une demeure. Dans notre société agitée et changeante plus semblable à une tribu nomade qu'à un peuple de familles unies dans une patrie commune, on se fait facilement à l'idée de n'avoir pas de maison et d'habiter là où on se trouve, sans lien parcequ'on est sans affection, sans maison parcequ'on est sans famille et bientôt sans patrie parcequ'on est sans souvenir et sans espérance. Cette vie sans demeure n'a d'autre cause que l'indifférence universelle de tout ce qui n'est pas soi. Une maison c'est une famille, et comme la famille n'est que l'extension de l'homme, une maison est un symbole développé et fécond de l'homme tout entier. Une porte, des entrées et des sorties, images de la volonté par laquelle l'âme se répand au dehors ou se recueille en elle même, une fenêtre qui reçoit la lumière du ciel, comme l'intelligence qu'éclaire la lumière de Dieu, une table où l'on se nourrit du pain commun symbole de la vérité, nourriture de nos âmes ; un foyer image du principe de la vie, centre lien qui unit tous les membres de la famille... Quels mystères délicats exprimés par ces signes vulgaires ! Mais par dessus tout, dans cette maison, qu'on devroit appeler non pas un « chez moi » ou un « chez soi », locutions orgueilleuses et égoistes, mais un « chez nous » ou simplement « la maison » terme d'unité collective. Que de douces satisfactions pour le cœur ! C'est en elle que l'on trouve un père, une mère, des frères, des serviteurs, des amis et aussi quelquefois des étrangers auxquels on rend le voyage plus agréable et plus sur. Une maison ! l'on peut y dire, ici je suis né, ici j'ai reçu les dernières tendresses d'un père ou d'une mère et avec eux les traditions à conserver et les espérances à transmettre. » J'espère que ma citation en t'a pas fatiguée : lorsque je lis quelque chose à mon goût j'aime à le communiquer aux autres.	Inconnue

23 avril 1875	O473, n° 22	<p>À défaut de nouvelles je vais reproduire pour ton délassement partie d'un discours que M. Drouyn de Lhuys ancien ministre a adressée à l'École des Sœurs de la Providence à Bayeux.</p> <p>« ... remerciez le ciel, mes enfants, d'avoir confié la direction de vos esprits et de vos cœurs à des mains si pures et à la fois si fermes et si douces, remerciez la municipalité de Bayeux d'avoir ouvert libéralement cette source limpide à la soif de savoir qui tourmente l'esprit humain..... avez-vous bien compris le sens des mots inscrits au frontispice de la maison qui abrite votre jeunesse : <u>Congrégation des S^{rs} de la providence, maison d'éducation et de travail</u> ? Pesez bien ici toutes les expressions, car chacune d'elle a sa valeur ; le titre contient le programme de cet établissement et l'histoire de la vie humaine,</p> <p>« <u>Les sœurs</u> : ces bonnes religieuses auraient pu prendre le nom de maîtresses ; mais il implique l'autorité et le commandement ; elles ont préféré celui de sœurs, qui rappelle l'idée de la famille et signifie affection et tendresse.</p> <p>« <u>La Providence</u> : savez-vous, ME, ce qu'est la providence ? C'est cette main titulaire, cachée dans le nuage, qui soutient et guide vos pas ; c'est cet œil toujours ouvert qui veille sur vous du haut des cieux et prévoit vos besoins pour les satisfaire, vos périls pour les écarter, vos erreurs pour les réparer.</p> <p>« <u>L'Éducation</u> : C'est la culture de l'âme, c'est pour le domaine moral ce qu'est la greffe pour nos vergers.</p> <p>« <u>Le travail</u> : C'est la première loi imposée à l'homme par le créateur comme punition de sa faute, mais aussi comme moyen de réhabilitation, c'est la sauvegarde de la pureté, car il donne les moyens de pourvoir honnêtement aux nécessités de la vie. Le travail ne procure pas seulement un bénéfice matériel, il est souvent au titre d'honneur, vous en avez fait vous même l'expérience n'est ce pas aux ouvrières de Bayeux qu'a été décerné le grand prix de dentelle à l'exposition de Vienne ? Aujourd'hui, mes enfans, vos jours s'écoulent sous l'ombre du toit paternel et de l'école, mais le moment viendra ou vous aurez à subir les durs épreuves de la vie, des pièges seront tendus sous vos pas, et, comme dit l'écriture, l'esprit du mal rôdera autour de vous, semblable à un lion dévorant qui cherche sa proie. Vous aurez pour le combattre, deux armes souveraines, dont vos bonnes sœurs, vous enseignent l'usage : le Rosaire et l'aiguille. Nous sommes ici voisins de la mer. Avez-vous [vu] ce qui arrive à la veille d'une tempête ? les barques des pêcheurs reposent tranquillement dans le port, doucement bercées par le flot captif. Mais lorsqu'elles sont appelées vers la haute mer, souvent sur le soir l'air fraîchit, la vague s'agit, l'orage éclate, le gouffre écumant s'ouvre. Que fait alors le nautonnier ? il lève son regard vers l'étoile polaire qui doit guider sa marche, et met résolument la main aux cordages. Vous ferez de même, mes chers enfants, lorsque vous aurez à traverser les orages de la vie. Votre étoile est Marie, vos cordages les fils légers qui servent à tisser vos dentelles. Avec ce double secours, la foi et le travail, votre barque, je vous en donne l'assurance, saura toujours retrouver le port».</p> <p>C'est du No du <i>Propagateur de S^r Joseph</i> pour le mois d'avril que j'ai prise cette citation.</p>	Discours de Drouyn de Lhuys publiés sur <i>Le Propagateur de Saint Joseph</i>
------------------	----------------	---	---

21 novembre 1875	O473 n° 29	J'ai accompli mes 72 ans le 18, je ne sais combien de jours Dieu m'accordera encor, priez que je les emploie uniquement pour lui. Madame Swetchine, dit que « le rôle de la vieille femme, c'est l'abnégation d'elle-même, l'inutilité dont la société la frappe, d'accord avec la nature, est le surindice du dessein providentiel. Faites que je me recueille : Ô mon Dieu, à la fin de ma vie, comme à la fin d'une journée, pour vous apporter les pensées de ma foi et de mon amour ».	Sophie Swetchine
19 novembre 1876	O473, n° 53	Il m'est revenu à la mémoire le passage dans <i>La vie du P. Lacordaire</i> , où il est question du changement d'habitude dans les moeurs de nos jours, et surtout ce qu'il est dit des vieux meubles, « des enfans se glorisaient de montrer le fauteuil de leur père ». Je désire que tu fasses restaurer du <u>mieux possible</u> la bergère de la salle, qui est bien celle dont ton père s'est servi du jour de notre mariage jusqu'à sa mort, elle doit nous être à tous en <u>vénération</u> , tel qu'elle est là, elle est loin d'être propre, il faut qu'elle soit repeinte en brun, et verni, si elle était piquée en rouge ça serait bien, il faudrait la faire peindre par un ouvrier de voiture et la faire foncer avec du cuir neuf si celle qui y est est trop mal propre. Tâches d'y mettre ton savoir faire.	B. Chocarne, <i>Le R. P. H.-D. Lacordaire de l'ordre des frères prêcheurs. Sa vie intime et religieuse</i> (p. 276, du 2 ^e volume, édition Ch. Poussielgue, 1905)
3 mars 1881 15	O473, n° 105	Depuis ma dernière, il y a eu un grand deuil dans tout le diocèse, par suite de la mort de M ^{gr} Cazeau [...] M ^{gr} Tachereau a pu dire quelques mots avant l'absoute de M ^{gr} Cazeau. On dit qu'il n'a jamais si bien parlé, il était forcé de s'arrêter, ses larmes coulaient avec tant d'abondance, beaucoup des assistants y joignaient les leurs. « Dieu, a t'il dit, est charité, M ^{gr} Cazeau a été la charité même, elle s'est répandue dans sa compassion, son zèle, et son dévouement, en 1832 il a déployé sa compassion pour les orphelins du choléra, en 1845 dans les grandes incendies des faubourgs, et en 1847 en trouvant à placer 700 enfants orphelins venus de la malheureuse Irlande, et fait accueillir dans nos villes et dans nos campagnes par leurs habitants. Son zèle s'est montré dans les 28 ans de son ministère gratuit, dans la communauté du bon Pasteur et pour toute récompense de son dévouement, il a demandé un coin de terre dans le [cimet]ière des Sœurs, pour y faire reposer ses restes mortels, sans mention d'aumônes, ni de messe, ni de prières, laissant le tout et se reposant sur leur charité. Les pauvres Sœurs étaient à sa mort, d'une grande désolation, dès que cette clause de son testament a été connue, elles ont été en quelque sorte bien consolées ». C'est MM. Collet et Tetu qu'il a nommés pour exécuteurs testamentaires. Il a laissé un souvenir à un g ^d nombre de ses amis.	Discours de M ^{gr} Tachereau

30 juin 1883	O473 n° 133	<p>Si tu eus contribué en quelque chose à la maladie d'Éliza, si au contraire tu n'avois employé tout ce que tu pouvais pour sa santé ; tu n'as donc pas de reproche à te faire. La pauvre enfant, de son côté, doit être bien abattue par la maladie, par la pensée qu'elle est depuis si longtems au loin et par les dépenses qu'elle sait te faire subir, de sorte que c'est elle qui a la plus grande part, de l'épreuve à supporter. À ce propos, je viens de lire, dans la « semaine religieuse » une lettre qu'écrivait à un ami, Louis Veuillot, il avait perdu depuis trois ans, une fille et sa femme, lorsqu'il vit mourir en quelques jours, du croup, deux de ses filles, voici sa lettre,</p> <p style="padding-left: 40px;">Cher ami,</p> <p style="padding-left: 40px;">Nous sommes en ce monde, pour expier, pour souffrir, pour mourir, Je remplis ma vocation de chrétien et je solde mon compte de pécheur. Si ce n'était Dieu qui envoyât les épreuves et s'il ne tempérait pas sa justice par sa miséricorde on y succomberait. Mais c'est lui qui agit, et l'obéissance n'est pas seulement possible mais elle est douce ; cela semble difficile à croire, cela est pourtant et je le sais. Jamais mon cœur n'a été si déchiré, jamais il n'a été environné de tant de sécurité. Il n'est aucune joie en ce monde, contre laquelle je voulusse échanger mon immense douleur. Vive Jésus. Vive sa croix.</p>	Lettre de Louis Veuillot, publiée sur <i>la Semaine religieuse de Montréal</i> (vol. 1, n° 25, 30 juin 1883, p. 532)
-----------------	----------------	--	--

ANNEXE 6

LES CITATIONS : LE SYSTÈME D'ACTIONS¹

Date	Numéro de lettre	Extrait de la correspondance comprenant la citation	Origine de la citation
4 décembre 1852	O472 n° 18	Ta Tante m'a dit que tu lui avois exprimé le désir de te faire recevoir du S ^t Scapulaire, tu ne saurois croire comme cette nouvelle m'a fait plaisir « Un serviteur de Marie ne périra jamais » dit S ^t Bernard.	Saint Bernard
4 novembre 1853	O472, n° 33	Oh oui je voudrois bien que tous tes frères et sœurs comprissent la douceur que l'on goute dans le service d'un si bon maître. Comme eux aussi s'attacheroient à lui de tout leur cœur, mais il n'est pas donné à tous de goûter ce bonheur. Il faut faire généreusement les premiers pas pour l'ordinaire, alors le bon Dieu s'abaisse jusqu'à nous et se laisse goûter oh pourquoi toutes ses créatures ne l'aiment t'il pas, ils y trouveroient comme tu le dis si bien, le paradis sur la terre, que de fois j'ai entendu ton papa dire à tes frères ces Paroles de Tobie : « Mon fils, nous sommes pauvres, il est vrai ; mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu, si nous évitons tout péché et si nous faisons de bonnes œuvres », ce passage est sous ligné de sa main dans un de mes livres, que je viens de prendre pour ne pas me tromper dans la citation.	Bible (<i>Tobie</i> , 4, 21)
18 avril 1854	O472, n° 44	Ta lettre toute remplie des graves et saintes pensées de la grande semaine, m'est arrivée le jour de Paques au matin à mon retour de l'Église, comme dit l'abbé Gaume « Pâques cette solennité qui depuis des milliers d'années met en joie l'Orient et l'Occident et qui fait battre à l'unisson des milliers de cœurs, ce jour qui inspire je ne sais quelle joie indéfinissable qu'on n'éprouve point dans les autres Fêtes », et qui nous trouvoit tous en bonne santé, pour augmenter notre reconnaissance envers le Dieu qui nous comble de tant de Biens. Il n'y a pas jusqu'au vieux Jhon qui n'avoit pas été à l'Église de l'hyver qui ne soit allé à la messe en ce jour.	Jean-Joseph Gaume, <i>Le Catéchisme de persévérance</i> (vol. 4, 38 ^e leçon)
6 mars 1854	O472, n° 46	J'y ai remarqué depuis les citations latines de mon Psaume favori, et je te citerai pour les admirer avec toi, les suivantes dont je te laisse la traduction « Beati qui habitant in domo tua , Domine, in secula seculorum laudatunt te ». « Quia melior est dies una in attris tuis super millia ». J'aime singulierement ce Psaume et quand je veux m'exciter à la reconnaissance au pied des autels c'est celui là que je choisis, il a toujours eu sur moi un effet divin.	Bible (<i>Psaumes</i> , 83, 2 et 3)
12 février 1867	O472 n° 129	Réné a voulu aller en ville pour voir ce qui s'y passe, il s'est relâché un peu de la ferveur qu'il avoit en sortant de sa retraite l'hyver dernié, conseille lui donc d'aller faire visite au père Point, et surtout de lui parler à l'oreille comme dit Eugénie de Guérin.	Eugénie de Guérin, <i>Lettres</i> (p. 493 de l'édition de G. S. Trébutien, 1865, « frapper à l'oreille »)

¹ Tirées de la correspondance d'Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 1852-1888, Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473.

23 avril 1875	O473, n°22	<p>À défaut de nouvelles je vais reproduire pour ton délassement partie d'un discours que M. Drouyn de Lhuys ancien ministre a adressée à l'École des Sœurs de la Providence à Bayeux.</p> <p>« ... remerciez le ciel, mes enfants, d'avoir confié la direction de vos esprits et de vos cœurs à des mains si pures et à la fois si fermes et si douces, remerciez la municipalité de Bayeux d'avoir ouvert libéralement cette source limpide à la soif de savoir qui tourmente l'esprit humain..... avez-vous bien compris le sens des mots inscrits au frontispice de la maison qui abrite votre jeunesse : <u>Congrégation des S^rs de la providence, maison d'éducation et de travail</u> ? Pesez bien ici toutes les expressions, car chacune d'elle a sa valeur ; le titre contient le programme de cet établissement et l'histoire de la vie humaine,</p> <p>« <u>Les sœurs</u> : ces bonnes religieuses auraient pu prendre le nom de maîtresses ; mais il implique l'autorité et le commandement ; elles ont préféré celui de sœurs, qui rappelle l'idée de la famille et signifie affection et tendresse.</p> <p>« <u>La Providence</u> : savez-vous, ME, ce qu'est la providence ? C'est cette main titulaire, cachée dans le nuage, qui soutient et guide vos pas ; c'est cet œil toujours ouvert qui veille sur vous du haut des cieux et prévoit vos besoins pour les satisfaire, vos périls pour les écarter, vos erreurs pour les réparer.</p> <p>« <u>L'Éducation</u> : C'est la culture de l'âme, c'est pour le domaine moral ce qu'est la greffe pour nos vergers.</p> <p>« <u>Le travail</u> : C'est la première loi imposée à l'homme par le créateur comme punition de sa faute, mais aussi comme moyen de réhabilitation, c'est la sauvegarde de la pureté, car il donne les moyens de pourvoir honnêtement aux nécessités de la vie. Le travail ne procure pas seulement un bénéfice matériel, il est souvent au titre d'honneur, vous en avez fait vous même l'expérience n'est ce pas aux ouvrières de Bayeux qu'a été décerné le grand prix de dentelle à l'exposition de Vienne ? Aujourd'hui, mes enfans, vos jours s'écoulent sous l'ombre du toit paternel et de l'école, mais le moment viendra ou vous aurez à subir les durs épreuves de la vie, des pièges seront tendus sous vos pas, et, comme dit l'écriture, l'esprit du mal rôdera autour de vous, semblable à un lion dévorant qui cherche sa proie. Vous aurez pour le combattre, deux armes souveraines, dont vos bonnes sœurs, vous enseignent l'usage : le Rosaire et l'aiguille. Nous sommes ici voisins de la mer. Avez-vous [vu] ce qui arrive à la veille d'une tempête ? les barques des pêcheurs reposent tranquillement dans le port, doucement bercées par le flot captif. Mais lorsqu'elles sont appelées vers la haute mer, souvent sur le soir l'air fraîchit, la vague s'agit, l'orage éclate, le gouffre écumant s'ouvre. Que fait alors le nautonnier ? il lève son regard vers l'étoile polaire qui doit guider sa marche, et met résolument la main aux cordages. Vous ferez de même, mes chers enfants, lorsque vous aurez à traverser les orages de la vie. Votre étoile est Marie, vos cordages les fils légers qui servent à tisser vos dentelles. Avec ce double secours, la foi et le travail, votre barque, je vous en donne l'assurance, saura toujours retrouver le port».</p> <p>C'est du No du <i>Propagateur de S^r Joseph</i> pour le mois d'avril que j'ai prise cette citation.</p>	Discours de Drouyn de Lhuys publiés sur <i>Le Propagateur de Saint Joseph</i>
------------------	---------------	---	---

21 novembre 1875	O473 n° 29	J'ai accompli mes 72 ans le 18, je ne sais combien de jours Dieu m'accordera encor, priez que je les emploie uniquement pour lui. Madame Swetchine, dit que « le rôle de la vieille femme, c'est l'abnégation d'elle-même, l'inutilité dont la société la frappe, d'accord avec la nature, est le surindice du dessein providentiel. Faites que je me recueille : Ô mon Dieu, à la fin de ma vie, comme à la fin d'une journée, pour vous apporter les pensées de ma foi et de mon amour ».	Sophie Swetchine
7 avril 1876	O473 n° 40	J'ai reçu ta lettre du 5 ce matin, j'y réponds de suite pour te féliciter et t'engager à donner suite aux inspirations que t'a fourni la lecture de l'histoire de la Bienheureuse Marguerite Marie, si désireuse sur l'acroissement et l'extension de la dévotion que nous devons avoir pour le Sacré Cœur de Jésus « Verbe incarné, Roi de nos cœurs « Que du vôtre partout ou en chante les merveilles « Que par des fêtes solennnelles « On honore en tout lieu le plus grand des Vainqueurs C'est le commencement ligue au Sacré Cœur, dans la publication trimestrielle de la communion réparatrice pour ce mois.	Auteur inconnu, probablement publié dans <i>Le Messager du Sacré cœur : bulletin mensuel de l'Apostolat de la prière, Ligue du Cœur de Jésus et de la Communion Réparatrice</i>
17 avril 1876	O473, n° 41	« Le Seigneur est vraiment ressuscité, Alleluia » nous disions Léocade et moi en revenant des matines de Pâque, comme ça doit être beau dans le ciel, puisque l'Église, ici bas, sait si bien émouvoir nos cœurs et nous en donner comme un avant goût, et on redit avec amour le psaume « <i>Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !</i> Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur ! Oui ! en approchant de vos aimables portiques, en pénétrant dans votre sanctuaire, quoiqu'il ne soit ici bas, avec toutes ses magnificences, que le vestibule des joies de la céleste Jérusalem, J'ai senti mon cœur tressaillir, mes os exulter de joie, en apercevant au fond du sanctuaire sacré celui que mon cœur aime et que mon âme adore, comme le passereau battu par l'orage et la tourterelle plaintive, cherchant le repos du désert. C'est aux pied de vos autels que j'ai cherché le refuge et le repos de mon cœur ».	Bible (<i>Psaumes</i> , 83)

14 février 1881	O473, n° 102	<p>Je t'envoie la copie de ce que le « Morning Chronicle » a publié sur M. Letellier, de tout ce qui a été écrit de lui c'est ce journal qui a le mieux écrit. Il n'est pas du <u>Parti</u> pourtant [...]</p> <p><u>The Funeral of the Late Lieutenant governor Letellier</u></p> <p>The Quebec gentlemen who attended M^r Letellier's funeral on wednesday at River Ouelle, only crossed over on this side of the river yesterday morning. It seems the the funeral was one of the largest everseen in the country. An immense coucourse of people were in attendance from all the surrounding countries, irrespective of political feeling ; some having driven all the way from the county of Rimouski. The male population of River Ouelle turned out <u>en masse</u>. The pal-bearers were Hon. Joly, Langelier, Ross, Pelletier, Judge Fournier of the supreme court, and L. P. Chalout, Esq 26 of Kamouraska. There were also present Hon. Speaker Turcotte of the Legislative assembly, mess [...] ¹ Ed. Lacroix of Matane, and the Quebec deputation of the Reform club, who were bearers of the Club's magnificent floral tribute which, with many other beautiful memorials of the same kind was, pla[c]ed on the coffin. The funeral service was chaunted with great solemnety in the new and spacious Parish church of River Ouelle, which was draped in the deepest mourning and densely crowded. There were over 25 members of the district clergy present in the chancel. A splendid musical service was executed by Ed. Lacroix, Plamondon, Fortin, Archer, Fremont, Humphrey, &c. There were also present the students of the Laval University in costume. The emblems of mourning were profusely displayed througout the church and the alters the valuable paintings, the front of the galleries, the organ loft and all other prominent points were heavily draped in black. The coat of arms of the Letellier family was conspecuous amongst the drapings. Every thing was in keeping with the solemnity of the occasion. Immediately in front of the altar stood a most striking object a magnificent catafalque, it was in the shape of a mausoleum, surrounded and overached by blazing tapers. A memorial coffin covered with a rech pall and immortelles reposing beneath. The vestments of the officiating clergy were also characterized by that richness for which the Basilica of Quebec is noted all over this continent. All the decorations had been arranged under the superintendance of Revd Mr Coté of the Basilica and the sisters of the <u>Bon Pasteur</u>. The sanctuary was occupied by a large body of the clergy, His grace the Archbishop occupying the archiepiscopal throne. Mass was celebrated by Vicar general Hamel assisted by Rev Messrs Gagnon and Faguy. The musical service on the occasion was most effective and was executed by the pupils of the Quebec seminary, assisted by l'Union musicale under the direction of Rev abbé Fraser, M. Gustave Gagnon presiding at the organs. The mass was gregorians Plain Chant. Les abimes profonds, was beautifully rendered by the choir. The parish choir, accompanied</p>	<i>Morning Chronicle</i>
--------------------	-----------------	---	--------------------------

¹ Déchiré² Illisible

	<p>by the brass band of S^t Anne's College. The <u>Levée du corps</u>, was performed by Revd M^r Patry, cure of S^t Paschal. The Revd M^r Audet, chaplain of the Jesu-Marie convent at Sillery, officiated at High Mass and the absoute was performed by Revd M^r Dion curé of River Ouelle, who attended the ex-Lieutenant governor in his last moments. The marks of respect and sincere mourning manifested at the funeral, seem to have formed a fitting close to the career of a great public man, whose name will long live in history.</p> <p>Taken from the "Morning Chronicle" of Friday 4th February.</p> <hr/> <p>From the same journal of the 11th Feby The Late Lieutenant governor Letellier</p> <p>Yesterday morning at the Basilica, a solemn requiem High mass, was celebrated for the repose of the soul of the late Lieutenant governor of the Province, the Hon. Luc Letellier de S^t Just. The sacred edifice was filled to the overflowing with an immense concourse of citizens of all creeds nationalities and politics. Prominent amongst those present we noticed His Honor the Lieutenant governor Hon. Theodore Robitaille, Hon^{bles} Joly Ross, Langelier, Tachereau, Chauveau, and Mess^s the [...] C. Langelier, D^r Renfret, M. P. P. Hon Thibaudeau, de S^t George, the mayor of Quebec Brousseau Esq^u, & the members of the City council Hon J. Heam and a large delegation from the Reform Club including Messrs Lemieux Bradley, Campbell, Boesse...</p>	
--	--	--

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES PRIMAIRES

1.1 Sources archivistiques

Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Abbé Alphonse Casgrain, *Mémoires de l'abbé Alphonse Casgrain*, ZQ 34/1, loc. : 3407-22064.

Musée de la civilisation du Québec, Fonds Henri-Raymond Casgrain, *Lettres de sa mère*, O472, O473, O474.

1.2 Œuvres antérieures au 20^e siècle

BABY, William Lewis, *Souvenirs of the Past*, Windsor, [s. éd.], 1896, 266 p.

BERQUIN, Arnaud, *Œuvres complètes de Berquin*, édition revue et corrigée par M. F. Raymond, Paris, Masson et Yonet, 1855, 10 vol.

BERTHE, A, *Garcia Moreno vengeur et martyr du droit chrétien, 1821-1875*, Paris, Librairie de la « Sainte famille », 11^e éd., 1903, 2 vol.

BLANCHARD, Jean-Baptiste, *L'École des mœurs*, Paris, Jacques Lecoffre, 1849, 2 vol.

BOILEAU, Nicolas, *Œuvres de Boileau*, texte de l'édition Gidel avec préface et notes de Georges Mongredien, Paris, Garnier, 1952, 399 p.

BOSSUET, Jacques-Bénigne, *Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Flammarion, 1909 (1681), 398 p.

BOSSUET, Jacques-Bénigne, *Oraisons funèbres*, texte établi par Jacques Truchet, Paris, Garnier, 1988, 463 p.

BRANSIET, Matthieu (frère Philippe), *Méditations sur la très Sainte Vierge*, Paris, Poussielgue, 1868, 556 p.

BRAUN, Antoine-Nicolas, *Une fleur du Carmel : la première carmélite canadienne, Marie-Lucie Hermine Frémont, en religion Sœur Thérèse de Jésus*, Montréal, Compagnie d'imprimerie canadienne, 1875, 464 p.

BRIDAIN, Jacques, *Sermons du père Brydaine, missionnaire royal*, Paris, Jacques Lecoffre, 4^e éd., 1867, 6 vol.

CAMPBELL, James V., *Outlines of the Political History of Michigan*, Detroit, Schober, 1876, 606 p.

CASGRAIN, Élisabeth-Anne Baby, *C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir D'Airvault, 1869, 254 p.

CASGRAIN, Élisabeth-Anne Baby, *L'Honorable C.-E. Casgrain : mémoires de famille*, Rivière-Ouelle, Manoir D'Airvault, 1891, 275 p.

CASGRAIN, Henri-Raymond, *Biographies de A. S. Falardeau et A. E. Aubry*, Montréal, Beauchemin, 1917 (1862-1865), 121 p.

CASGRAIN, Henri-Raymond, *Histoire de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, Québec, Léger Brousseau, 1882 (1864), 3 vol.

CASGRAIN, Henri-Raymond, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, Léger Brousseau, 1878, 612 p.

CASGRAIN, Philippe Baby, *Letellier de Saint-Just et son temps*, Québec, Darveau, 1885, 470 p.

CASGRAIN, Philippe Baby, *Mémorial des familles Casgrain, Baby et Perrault du Canada*, Québec, édition intime, 1898, 198 p.

CERVANTÈS, Miguel de, *Don Quichotte*, traduit par Aline Schulman, Paris, Seuil, 1987, 2 vol.

CHOCARNE, B., *Le R. P. H.-D. Lacordaire : sa vie intime et religieuse*, Paris, Poussielgue, 1867, 2 vol.

COBBETT, William, *A History of the Protestant Reformation in England and Ireland*, New York, D. and J. Sadlier, 1834, 2 vol.

CRAVEN, Madame Augustus, *Récit d'une sœur : souvenirs de famille*, Paris, Didier, 30^e éd., 1877, 2 vol.

DANIEL, Charles, *Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie*, Paris, Lyon, Lecoffre et fils, 4^e éd., 1874, 563 p.

FÉNELON, *Télémaque*, présenté et annoté par Albert Cahen, Paris, Hachette, 1927, 379 p.

GAMON, Firmin Régis, *Vie de Michel Faillon prêtre de Saint-Sulpice*, Paris, Jules Vic, 1877, 474 p.

GAUME, Jean-Joseph, *Le Catéchisme de persévérence*, Paris, Gaume, 8^e éd., 1854-1860, 8 vol.

GAUME, Jean-Joseph, *Traité du Saint-Esprit*, Paris, Gaume frère et J. Duprey, 2^e éd., 1869, 2 vol.

GAUME, Jean-Joseph, *Les Trois Rome*, Bruxelles, M. Vanderborght, 1847, 4 vol.

GUÉRANGER, Dom Prosper, *L'Année liturgique*, Paris, H. Oudin, 16^e éd., 1905, 5 vol.

GUÉRANGER, Dom Prosper, *Sainte Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles*, Paris, Firmin Didot, 2^e éd., 1874, 590 p.

GUÉRIN, Eugénie de, *Journal et fragments*, édition préparée par G. S. Trébutien, Paris, Didier et cie, 1864, 447 p.

GUÉRIN, Eugénie de, *Lettres d'Eugénie de Guérin*, édition préparée par G. S. Trébutien, Paris, Didier, 13^e éd., 1868, 516 p.

GUILLOIS, Ambroise, *Explication historique, dogmatique, morale, liturgique et canonique du catéchisme*, Paris, E. Wattelier, 12^e éd., 1870, 4 vol.

LACASSE, Zacharie, *Une mine produisant l'or et l'argent, découverte et mise en réserve pour les cultivateurs seuls*, Québec, C. Darveau, 7^e éd., 1880, 272 p.

LACORDAIRE, Henri-Dominique et Sophie SWETCHINE, *Correspondance du R. P. Lacordaire et de Madame Swetchine*, édition préparée par A. Falloux, Paris, Perrin, 1914, 576 p.

LAFONTAINE, Jean de, *Fables*, Paris, Garnier, 1855, 598 p.

LA HARPE, Jean-François de, *Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, H. Agasse, an 7 (1798-1799)- an 13 (1804-1805), 16 vol.

LE TASSE, *Jérusalem délivrée : poème du Tasse*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Chez Hilaire, 1782, 3 vol.

LINGARD, John, *Histoire d'Angleterre depuis la première invasion des Romains jusqu'à nos jours*, traduite par le Baron de Roujax, Paris, Parent-Desbarres, 4^e éd., 1846, 5 vol.

MAILLOUX, Alexis, *Histoire de l'Île-aux-Coudres*, Montréal, Burland-Desbarats, 1879, 91 p.

MANUEL, Eugène, *Poésies du foyer et de l'école*, Paris, Calmann-Lévy, 1888, 286 p.

MARTINET, Antoine, *L'Arche du peuple*, Bruxelles, Henri Gœmaere, 1851, 408 p.

MASSILLON, Jean-Baptiste, *Oeuvres complètes*, Paris, Méquignon, 1822, 12 vol.

MATHIEU, cardinal, *Le Pouvoir temporel des papes justifié par l'histoire : étude sur l'origine, l'exercice et l'influence de la souveraineté pontificale*, Paris, Adrien Le Clère, 1863, 687 p.

NICOLAS, Auguste, *Études philosophiques sur le christianisme*, Paris, Vaton frères, 1870, 4 vol.

Notre-Dame-de-Liesse, mère de Grâce : légende, pèlerinage et translation de la statue au Gésu de Montréal, Montréal, Beauchemin et Valois, 1878, 80 p.

O'REILLY, Augustine J., *Les Martyrs du Colisée : mémoires historiques sur le grand amphithéâtre de l'ancienne Rome*, traduit par T. P. Bédard, Montréal, Beauchemin et Valois, 1876, 368 p.

Le Paroissien romain contenant la messe et l'office pour les dimanches et les fêtes, Paris, Société Saint Jean de l'Évangéliste, 1948, 1677 p.

PERRAULT, Charles, *Contes*, texte présenté et commenté par Roger Zuber, Paris, Imprimerie nationale, 1987, 371 p.

Le Petit Catéchisme de Québec, Québec, A. Côté, 1853, 90 p.

Les Psaumes et les cantiques du breviaire romain, traduits par D. Van der Waeter, Bruges, Charles Beyaert, 1946, 498 p.

RAMIÈRE, Henri, *Les Espérances de l'Église*, Paris, R. Ruffet, 1861, 758 p.

ROHRBACHER, René-François, *Histoire universelle de l'Église catholique*, Paris, Gaume frères, 12^e éd., 1850, 28 vol.

ROLLIN, Charles, *Oeuvres complètes*, Paris, Ledoux et Tenré, 1819, 18 vol.

SAINT BONAVENTURE, *Les Méditations de la vie du Christ*, traduit par Henry de Riancey, Paris, J. de Gigord, 10^e éd., 1923, 607 p.

La Sainte Bible, Namur, Éditions de Maredsous, 1956, 1578 p.

SAINT-FÉLIX, sœur, *Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital Général de Québec : histoire du monastère de Notre-Dame des Anges*, Québec, C. Darveau, 1882, 743 p.

SAINT-JURE, Jean-Baptiste, *De la connaissance et de l'amour de Jésus-Christ*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Perisse, 1850 (1635), 538 p.

SCHMID, Jean-Christophe, *Le Chanoine Schmid : 190 contes pour les enfants*, traduit par André Van Hasselt, Paris, Hachette, 14^e éd., 1910, 340 p.

SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de, *Lettres de Madame de Sévigné : images d'un siècle, 1626-1696*, Paris, Scala, 1992, 181 p.

THOMAS A KEMPIS, *L'Imitation de Jésus-Christ*, traduction de Lamennais présentée par le R. P. Chenu, Paris, Plon, 1950, 383 p.

VEUILLOT, Louis, *Ça et là*, Paris, Victor Palme, 6^e éd., 1874, 501 p.

VEUILLOT, Louis, *Correspondance, tome 5 : Lettres à son frère et à divers*, Paris, Victor Retaux, 1903, 442 p.

VEUILLOT, Louis, «Une lettre de Louis Veuillot», *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 1, n° 25, 30 juin 1883, p. 532.

WISEMAN, Nicholas Patrick Stephen, *Fabiola or The Church of the Catacombs*, New York, D & J Sadlier, 1856, 385 p.

1.3 Périodiques du 19^e siècle

Le Bien public, Montréal, 1874-1876.

Le Canadien, Québec, 1806-1893.

Le Courrier du Canada, Québec, 1857-1901.

Le Foyer canadien, Québec, 1863-1866.

Le Journal de Québec, Québec, 1842-1889.

The London Tablet, Londres, 1840-2002.

Le Messager du Cœur de Jésus, bulletin de l'apostolat de la prière, Paris, Lyon, Toulouse, 1861-1938.

The Morning Chronicle, Québec, 1847-1888.

The Ottawa Daily Citizen, Ottawa, 1846-1892.

Les Soirées canadiennes, recueil de littérature nationale, Québec, 1861-1865.

2. SOURCES SECONDAIRES

2.1 Dictionnaires

ALLAIRE, Jean-Baptiste, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, Imprimerie de l'école catholique des sourds-muets, 1908-1934, 6 vol.

BARBEAU, Victor et André FORTIER, *Dictionnaire bibliographique du Canada français*, Académie canadienne-française, Montréal, 1874, 246 p.

BEAUMARCAIS, Jean-Pierre de, Daniel COUTY et Alain REY, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, 3 vol.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, DÉPARTEMENT DES PÉRIODIQUES, *Catalogue collectif des périodiques du début du 17^e siècle à 1939*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1967.

BROWN, George W., dir., *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Toronto, Presses de l'Université Laval, University of Toronto Press, 1966-, 14 vol.

CARNES, Mark C. et John A. GARRATY, dir., *American National Biography*, New York, Oxford University Press, 1999, 24 vol.

CARRIERE, Gaston, *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976, 4 vol.

JACQUEMENT, G., dir., *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey et An, 1947-2000, 15 vol.

LAFFONT, Robert Raoul et Valentino Silvio BOMPIANI, *Dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Robert Laffont, 1994, 3 vol.

LAROUSSE, Pierre, *Grand dictionnaire universel du 19^e siècle*, Paris, Larousse, [c1880], 17 vol.

LEMAÎTRE, Nicole et al., *Dictionnaire culturel du christianisme*, Paris, Cerf, 1994, 332 p.

MICHAUD, Louis Gabriel et al., *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, Delagrave, [1870-1873], 45 vol.

VAN TIEGHEM, Philippe, dir., *Dictionnaire des littératures*, Paris, PUF, 1968, 4 vol.

VAPEREAU, Gustave, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette 1861, 1840 p.

VILLER, Marcel et al., *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, 1932-1995, 17 vol.

2.2 Ouvrages théoriques

ALBERT, Jean-Pierre, « Être soi : écritures ordinaires de l'identité », dans Martine Chaudron et François de Singly, dir., *Identité, lecture, écriture*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1993, p. 45-58.

AMOSSY, Ruth, « La Lettre d'amour : du réel au fictionnel », dans Jürgen Seiss, dir., *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, SEDES, 1998, p. 73-96.

ANGENOT, Marc, *1889 : un état du discours social*, Longueuil, Éditions du Préambule, 1989, 1167 p.

BARTHES, Roland, « Texte (théorie du) », *Encyclopædia universalis*, vol. 15, 1974, p. 66.

BEUGNOT, Bernard, « De l'invention épistolaire : à la manière de soi », dans Mireille Bossis, dir., *L'Épistolarité à travers les siècles : geste de communication et/ou d'écriture*, Stuttgart, Steiner, 1990, p. 27-38.

BEUGNOT, Bernard, « Les Voix de l'autre : typologie et historiographie épistolaires », dans Bernhard Bray et Christoph Strosetski, dir., *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France : actes du colloque de Wolfenbüttel, octobre 1991*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 47-59.

BRUCE, Donald Michael, *De l'intertextualité à l'interdiscursivité : histoire d'une double émergence*, Toronto, Paratexte, 1995, 268 p.

BRUN, Jean, « Les Pseudonymes de Dieu », dans Enrico Castelli, dir., *L'Analyse du langage théologique : le nom de Dieu*, Paris, Aubier, 1969, p. 313-326.

BRUNET, Manon, « La Réalité de la fausse lettre : observations pour une épistémologie appliquée de l'épistolarité », *Tangence*, n° 45, octobre 1994, p. 26-49.

BUTOR, Michel, *Répertoire III*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, 403 p.

COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 414 p.

DAUPHIN, Cécile, Pierrette LEBRUN-PÉZÉRAT et Danièle POUBLAN, *Ces bonnes lettres : une correspondance familiale au 19^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995, 396 p.

EIGELDINGER, Marc, *Mythologie et intertextualité*, Genève, Slatkine, 1987, 278 p.

GRASSI, Marie-Claire, *L'Art de la lettre au temps de la Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Slatkine, 1994, 366 p.

GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, 1998, 194 p.

JENNY, Laurent, « La Stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976, p. 257-281.

JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, Paris, Sedes, 1997, 190 p.

LEJEUNE, Philippe, « Le Journal : la mise à distance par l'écriture », dans Martine Chaudron et Francois de Singly, dir., *Identité, lecture, écriture*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1993, p. 155-170.

LIMAT-LETELLIER, Nathalie, « Historique du concept d'intertextualité », dans Nathalie Limat-Letellier et Marie Miguet-Ollagnier, dir., *L'Intertextualité*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 17-64.

MELANÇON, Benoît, *Diderot épistolier : contribution à une poétique de la lettre familiale au 18^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, 501 p.

PIÉGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, 186 p.

SPIRO, Melford E., « La Religion : problèmes de définition et d'explication », dans R. E. Bradbury, dir., *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 109-152.

TYNLIANOV, J., « De l'évolution littéraire », dans *Théorie de la littérature, textes des formalistes russes*, réunis et traduits par Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, 1965, p. 120-137.

2.3 Études

ARNOLD, Matthieu, « Forme et fonction des citations bibliques dans quelques lettres de conciliation de Martin Luther, 1483-1496 », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *Lettre et réflexion morale : la lettre, miroir de l'âme*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 109-132.

BESSIRE, François, « La Maxime morale dans les lettres écrites d'Afrique par le chevalier de Boufflers à Madame de Sabran, 1785-1787 », dans Geneviève Haroche-Bouzinac, dir., *Lettre et réflexion morale : la lettre, miroir de l'âme*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 49-61.

BOURASSA, Yves et Hélène MARCOTTE, « Un discours « exemplaire » : la biographie de François-Xavier Garneau par Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p.276-288.

BOURBONNAIS, Nicole, « Colette et la liberté d'écrire : une luxueuse intertextualité », *Études littéraires*, vol. 26, n° 1, été 1993, p. 97-108.

BRUNET, Manon, dir., *Henri-Raymond Casgrain épistolier : réseau et littérature au 19^e siècle*, Québec, Nuit blanche, 1995, 297 p.

BRUNET, Manon, « Henri-Raymond Casgrain et la paternité d'une littérature nationale », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p. 205-224.

CALVET, J. *Les Idées morales de Madame de Sévigné*, Paris, Bloud, 1907, 125 p.

DUBOST, Vincent et Marie-Élaine SAVARD, « De l'usage des lettres : correspondance et mémoire chez Henri-Raymond Casgrain », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p. 225-239.

GOHIN, Ferdinand, *La Fontaine : études et recherches*, Paris, Garnier, 1937, 245 p.

KANG, Mathilde, *La Fortune littéraire du Journal d'Eugénie de Guérin au Québec : intertextualité et formes de l'intime, 1850-1950*, Ph. D. (Études québécoises), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1998, 362 p.

MARCEAU, William, *L'Optimisme dans l'œuvre de Saint François de Sales*, Paris, P. Lethielleux, 1973, 301 p.

MELANÇON, Benoît, « La Configuration épistolaire : lecture sociale de la correspondance d'Élisabeth Bégon », *Lumen*, vol. 16, 1997, p. 71-83.

PLANTÉ, Christine, « L'Intime comme valeur publique : les lettres d'Eugénie de Guérin », dans Mireille Bossis, dir., *La Lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, 1994, p. 82-90.

RAJOTTE, Pierre, « Les Pèlerinages de Henri-Raymond Casgrain : de la référentialité à l'intertextualité », *Voix et images*, vol. 22, n° 2, hiver 1997, p. 289-306.

SAVARD, Marie-Élaine, « Entre raison et passion : la correspondance familiale des écrivains québécois du 19^e siècle », dans Manon Brunet, dir., *Érudition et passion dans les écritures intimes*, Québec, Nota Bene, 1999, p.193-205.

2.4 Ouvrages sociohistoriques

ARIÈS, Philippe et Georges DUBY, dir., *Histoire de la vie privée, tome 4 : de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1999, 621 p.

BEAUBIEN, Charles, *Écrin d'amour familial*, Montréal, Arbour et Dupont, 1914, 247 p.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, *La Presse québécoise des origines à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 5 vol.

BEDOUELLE, Guy, « Les Libéraux catholiques en France et l'enseignement religieux : le cas de Lacordaire », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions, 16^e-20^e siècles*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 161-169.

BESSIÈRE, Gérard et Hyacinthe VULLIEZ, *Frère François le saint d'Assise*, Paris, Gallimard, 1988, 144 p.

BRUNET, Manon, « Les Femmes dans la production de la littérature francophone du début du 19^e siècle », dans Claude Galarneau et Maurice Lemire, dir., *Livre et lecture au Québec, 1800-1850*, Québec, IQRC, 1988, p. 167-180.

CARON, Benoît, *La Spiritualité de M^{gr} Ignace Bourget de 1850 à 1860*, Maîtrise (Histoire), Montréal, Université de Montréal, 1996, 137 p.

CHELINI, Jean, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, Hachette, 1991, 661 p.

CLARKE, John, « James Baby », dans *Dictionnaire biographique du Canada, vol. 6 : 1821-1835*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987, p. 23-25.

DESPLAND, Michel, « L'expérience religieuse au 19^e siècle, 1 : le for intime et l'esthétisation de l'existence », *Laval théologique et philosophique*, vol. 50, n° 3, octobre 1994, p. 601-618.

DESPLAND, Michel, « L'expérience religieuse au 19^e siècle, 2 : la vie représentée et les deux types de modernité », *Laval théologique et philosophique*, vol. 51, n° 1, février 1995, p. 141-158.

DUMONT-JOHNSON, Micheline et Nadia FAHMY-EID, dir., *Les Couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal Express, 1986, 315 p.

FAHMY-EID, Nadia, *L'Idéologie ultramontaine au Québec, 1848-1871 : composantes, manifestations et signification au niveau de l'histoire sociale de la période*, Ph. D. (Histoire), Montréal, Université de Montréal, 1974, 421 p.

GADILLE, Jacques, « L'Ultramontanisme français au 19^e siècle », dans Nive Voisine et Jean Hamelin, dir., *Les Ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal express, 1985, p. 27-65.

GAGNON, Claude-Marie, « La Censure au Québec », *Voix et images*, vol. 9, n° 1, automne 1983, p. 103-117.

GAGNON, Serge. *De l'oralité à l'écriture : le manuel de français à l'école primaire, 1830-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 236 p.

HUDON, Christine, « Des dames chrétiennes : la spiritualité des catholiques québécoises au 19^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 169-194.

HUDON, Christine, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996, 469 p.

HUDON, Christine, « Le Renouveau religieux québécois au 19^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, 1995, vol. 24, n° 4, p. 467-489.

HUDON, Paul-Henri, *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie : trois siècles de vie*, [Rivière-Ouelle], Comité du tricentenaire, 1972, 495 p.

HUDON, Jean-Paul, « Henri-Raymond Casgrain », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13 : 1901-1910, Québec, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 194-196

LACROIX, Benoît, *La Foi de ma mère*, Bellarmin, 1999, 235 p.

LAUR, Jean, *La Femme chrétienne au 19^e siècle*, Abbeville, C.Paillart, [s. d.], 2 vol.

LEMIRE, Maurice et Aurélien BOIVIN, dir., *La Vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991-, 5 vol.

MATIVAT, Daniel. *Le Métier d'écrivain au Québec, 1840-1900 : pionniers, nègres ou épiciers des lettres*, Montréal, Triptyque, 1996, 510 p.

PELLETIER, Oscar C., *Mémoires, souvenirs de famille et récits*, Québec, [s. éd.], 1940, 396 p.

POUBLAN, Danièle, « Affaires et passions : des lettres parisiennes au milieu du 19^e siècle », dans Roger Chartier, dir., *La Correspondance : les usages de la lettre au 19^e siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 373-406.

POUCEL, Victor, *Essais catholiques*, Paris, Librairie du Dauphin, 1930, 220 p.

ROUSSEAU, Louis, « À propos du « réveil religieux » dans le Québec du 19^e siècle : où se loge le vrai débat ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 223-245.

ROUSSEAU, Louis, *La Prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religiologique*, Montréal, Fides, 1976, 269 p.

ROY, Fernande, *Histoire des idéologies au Québec aux 19^e et 20^e siècles*, Montréal, Boréal, 1993, 127 p.

SAVART, Claude, *Les Catholiques en France au 19^e siècle : le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985, 718 p.

SULLEROT, Evelyne, *La Presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1963, 319 p.

THEVEAU, Paul et Pierre CHARLOT, *Histoire de la pensée française*, Paris, Roudil, 1977-, 12 vol.

VALLET, Maurice, *Louis Veuillot, 1813-1883 : sa vie suivie d'extraits choisis de ses œuvres*, Tours, Mame, 1926, 301 p.

VOISINE, Nive, « Elzéar-Alexandre Taschereau », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 : 1891-1900, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 1106-1115.

VOISINE, Nive, « Jubilés, missions paroissiales et prédication au 19^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, n° 1, 1982, p. 125-137.

VOISINE, Nive, « Louis-François Laflèche », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 : 1891-1900, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 551-557.

VOISINE, Nive, « *L'Ultramontanisme canadien-français au 19^e siècle* » dans Nive Voisine et Jean Hamelin, dir., *Les Ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal express, 1985, p. 67-104.